



HAL
open science

Les représentations du loup dans la littérature de jeunesse... Du conte traditionnel au conte détourné

Agnès Clément, Émilie Alessi

► To cite this version:

Agnès Clément, Émilie Alessi. Les représentations du loup dans la littérature de jeunesse... Du conte traditionnel au conte détourné. Education. 2016. dumas-01580325

HAL Id: dumas-01580325

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01580325v1>

Submitted on 1 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Master « Métiers de l'Éducation et de la Formation »
Mémoire de 2^{ème} année
Année universitaire 2015 - 2016**

**LES REPRESENTATIONS DU LOUP DANS LA LITTERATURE DE
JEUNESSE...
DU CONTE TRADITIONNEL AU CONTE DETOURNE**

**CLEMENT AGNES
ALESSI ÉMILIE**

Directeur du mémoire : Me VENTRESQUE
Tuteur du mémoire : Me MARZOUK
Assesseur : Me VENTRESQUE
Soutenu : En mai 2016

Résumé

Le loup est une figure récurrente des contes traditionnels dans lesquels il apparaît souvent sous les traits d'un personnage terrifiant et dévorateur. Depuis le 20^{ème} siècle, de nombreux auteurs s'amuse à le tourner en dérision, lui attribuant des traits de caractère inhabituels (sentimental, poltron, naïf).

Nous avons décidé d'effectuer des recherches afin d'en apprendre davantage sur l'évolution historique et culturelle de la figure du loup et de connaître les incidences d'une telle évolution sur la perception qu'ont les enfants de ce personnage.

Pour cela, nous avons mis en place un réseau littéraire sur le personnage du loup afin de recueillir auprès d'élèves de grande section l'image qu'ils ont de cet animal, avant et après le travail effectué. Nous avons également soumis à des élèves de cycle 2, un questionnaire relatif au loup afin de percevoir si l'introduction à l'école d'albums contemporains ridiculisant souvent ce personnage change à long terme les représentations qu'ont ces élèves de ce personnage.

The wolf is a recurring pattern in traditional tales in which it is often portrayed as a terrifying and devouring character. Since the 20th century, many writers have made a mockery with a serie of personality traits (sentimental, spineless, naive). We decided to do research in order to learn about the historical and cultural evolution of this figure and know the possible effects of such changes on the perception that children have of this character. For this we have set up a reading network about the character of the wolf to collect from nursery school students the image they have of this animal before and after the work. We also submitted to Cycle 2 pupils (aged to 6 from 8 years), a survey on the animal to perceive if the introduction to contemporary albums at school, often ridiculing this character, changes the long-term perception that have these students.

Mots clés

loup
personnage
stéréotype
représentations
évolution

Keywords

Wolf
character
stereotype
representations
evolution

Remerciements :

- Nous tenons à adresser toute notre gratitude et nos plus chaleureux remerciements à notre professeur et tuteur de mémoire Me MARZOUK, pour nous avoir aidées, guidées et conseillées tout au long de l'élaboration de ce mémoire, pour sa patience et sa grande disponibilité.
- Nous adressons également nos remerciements les plus sincères à Me VENTRESQUE, notre professeur et assesseur, pour nous avoir aiguillées dans nos recherches.
- Nous témoignons notre reconnaissance à Me FORT, professeur d'anglais, pour nous avoir apporté son aide pour la traduction du résumé en anglais.
- Nous remercions les enseignantes Me BENOIT, Me FERRERO, Me ROQUE et Me MONTAGUE ainsi que la directrice Me LELIEVRE de l'école de Bizanet, pour leur bienveillance, leur soutien infailible et pour nous avoir donné la possibilité de soumettre le questionnaire aux élèves de leur classe.
- Enfin, un grand merci aux enseignantes, Me BANCO et Me GORNES ainsi qu'à la Directrice de l'école de Ferrals, Me PAVILLON, pour leur amabilité et pour nous avoir donné également la possibilité de proposer le questionnaire dans leur classe sur leur temps de travail.

Dédicaces :

Je dédicace ce mémoire à mes parents, qui m'ont donné, par leur immense soutien à tous les niveaux, la possibilité de reprendre et de finaliser mes études. Je leur exprime ici toute ma reconnaissance.

Je dédie aussi ce mémoire à mon conjoint et mes enfants pour leur patience, leur présence et leur appui moral sans faille pendant ces longs mois de travail. Agnès

Je dédicace ce mémoire à mes parents, qui m'ont beaucoup aidée, qui m'ont soulagée afin que je puisse travailler dans les meilleures conditions. Je dédie également ce mémoire à mes enfants qui sont ma source de motivation. Émilie

Sommaire

Introduction.....	1
I. Cadre théorique.....	2
A. La figure traditionnelle du loup dans la société occidentale.....	2
a. Au fil des siècles	2
b. Les différents rôles de la présence maléfique, et plus particulièrement du loup, dans les mythes et les contes	9
c. Archétypes et stéréotypes.....	11
B. 20 ^{ème} siècle et début du 21 ^{ème} siècle : le loup, une figure détournée	13
a. Le détournement	13
b. Le loup dans les albums de jeunesse contemporains : un stéréotype détourné, voire renversé	16
C. La littérature de jeunesse et la lecture en réseau	20
a. Littérature de jeunesse et texte littéraire.....	20
b. L'étude d'un personnage en littérature : la lecture en réseau	25
II. Cadre méthodologique.....	31
A. Le questionnement	31
a. Vers la problématique.....	31
b. La problématique	31
B. Les hypothèses.....	32
C. Le contexte de la recherche.....	32
a. Le contexte de la recherche relatif au questionnaire d'Agnès	32
b. Le contexte de la recherche relatif au réseau proposé par Émilie.....	35
D. Le recueil de données.....	39
a. Le recueil de données relatif au questionnaire élaboré par Agnès	39
b. Le recueil de données relatif à la lecture en réseau proposé par Émilie	41
E. La méthodologie d'analyse	43
a. Le questionnaire d'Agnès.....	43
b. Le réseau proposé par Émilie	45
III. Analyse des données.....	46
A. Analyse des réponses au questionnaire d'Agnès.....	46
a. Analyse des réponses	46
b. Conclusion à propos du questionnaire.....	62
B. Bilan du réseau.....	64
a. Analyse des traces écrites.....	65
b. Productions des enfants.....	71
c. Représentations	80
IV. Perspectives	82
A. Perspectives professionnelles.....	82
B. Perspectives de recherche	82
a. Les améliorations possibles.....	82
b. Les prolongements	83
Conclusion	84
Bibliographie / sitographie	85
Annexes.....	89

Introduction

Durant des siècles, dans certaines régions plus que dans d'autres, le loup fut l'objet d'un mythe que la mémoire populaire de nos anciens a propagé jusqu'à nous. À l'occasion des veillées d'autrefois, au coin du feu, les récits concernant cet animal servirent de prétexte à susciter la crainte et la vigilance face à sa férocité supposée. De nombreuses anecdotes inventées, s'éloignant parfois de la réalité, furent véhiculées oralement dans les chaumières et attribuèrent au loup une légende usurpée, propre à satisfaire néanmoins l'imaginaire des populations. Ainsi, plusieurs générations ont focalisé toute leur peur ancestrale sur cet animal qui a suscité la curiosité et le déchainement des passions. La crainte du loup était telle que pour calmer un enfant dissipé, son éducateur le menaçait de la venue du loup. Au XIX^{ème} siècle, la disparition des loups est allée *crescendo* : selon un article paru sur le site du journal *Le monde*, il n'en reste plus que 301 en juin 2014 sur le territoire français. Néanmoins, dans la littérature contemporaine, le personnage du loup, souvent même comme personnage central, peuple de nombreux albums destinés aux enfants.

Une question se pose alors : comment a évolué la figure du loup historiquement et culturellement et quelles sont les incidences de cette évolution sur la perception qu'ont les enfants de ce personnage ?

Pour apporter des éléments de réponse à cette question, nous nous attachons à montrer, par le biais de lectures diverses, que le loup est un personnage qui a marqué de façon considérable les esprits depuis l'antiquité et que, largement exploité dans la littérature, il apparaît avec des visages bien différents selon les époques. Nous nous sommes rendues dans des classes pour soumettre un questionnaire aux élèves sur le personnage du loup auquel ces derniers ont répondu et nous avons mis en place un réseau sur le personnage du loup dans une classe de GS.

Ainsi, dans une première partie essentiellement théorique, nous évoquerons l'évolution des représentations du loup au fil des siècles dans le paysage culturel européen. Dans une deuxième partie, méthodologique, nous présenterons un questionnaire sur le loup destiné à cent élèves de cycle 2 (CP, CE1 et CE2) ainsi qu'une lecture en réseau sur le personnage du loup mise en place auprès d'élèves de GS. Enfin, nous dresserons le bilan de l'enquête et du réseau visant à savoir si la figure du loup traditionnelle domine dans la représentation qu'ont ces enfants de ce personnage.

I. Cadre théorique

Cette première partie met en lumière les différentes représentations du loup de l'antiquité jusqu'au début du 21^{ème} siècle.

A. La figure traditionnelle du loup dans la société occidentale

Selon les époques, le loup, particulièrement dans la littérature, laisse paraître des visages bien différents.

a. Au fil des siècles

Le loup dès l'antiquité a été l'objet de diverses représentations.

- Dans l'antiquité

Cet animal hante la mythologie grecque comme latine : tantôt il incarne le mal et la sauvagerie, tantôt il apparaît comme protecteur (ou nourricière lorsqu'il s'agit de la louve allaitant les fondateurs de Rome : Remus et Romulus).

Les *Textes et documents pour la classe n°659* intitulés *Le loup dans la littérature* (1993, p. 12), expliquent que dans le mythe grec, la louve Mormolycé mord les petits enfants peu sages désobéissants et les rend boiteux. Le loup servait donc déjà à effrayer les enfants afin qu'ils se gardent de désobéir.

Dans les œuvres des poètes et philosophes de cette période, les représentations divergent aussi : vu comme un tyran par Platon, il incarne, en revanche, dans les écrits d'Homère, la combativité et les valeurs guerrières. Esope, comme la plupart des fabulistes, utilise le loup pour pointer du doigt la méchanceté de l'homme.

- Au moyen âge

Le loup emblématique de cette période est Ysengrin, personnage du *Roman de Renart*, « un prédateur sot et glouton » (*TDC n°659*, 1993, p.7).

Le loup conserve une image de bête sauvage et Renart prend un malin plaisir à le ridiculiser et le réduire par là à sa forme première de bête à l'état pur : l'épisode de la pêche aux anguilles en

témoigne ainsi que celui du puits dans lequel le loup accepte de descendre rejoindre Renart pensant atteindre le paradis. En entrant dans le second seau et étant plus lourd que Renart, il tombe au fond du puits et fait par là-même remonter Renart qui s'enfuit. Le loup manque cruellement de réflexion et son avidité le fait se jeter dans le seau sans examiner ce que pourraient être les conséquences de son action.

Le loup n'est ainsi que bestialité et sauvagerie, il est dénué de toute conscience. En effet, en combat singulier, il demeure le plus fort et les mots dont se sert Renart pour l'amadouer restent vains : Ysengrin le laisse à moitié mort, « étouffé, battu, déchiré » (*TDC* n° 659, 1993, p. 8). Ysengrin est, certes, l'éternel berné et dénué de toute finesse mais reste physiquement le plus fort. Il incarne la brute. Il n'est qu'un ventre sur patte motivé uniquement par ses besoins les plus primaires. Ysengrin - « Ysen-grin » signifie en ancien néerlandais « féroce comme le fer » ou « casque de fer » - contraste avec Renart qui, malgré ses moqueries, ses duperies, ses mensonges, est plus humanisé et donc peut se repentir de ses actions. L'humain incarné par le renard et la bête représentée par le loup s'opposent. Le monde des animaux est le miroir du monde humain : par ce biais, les auteurs critiquent la société.

Pendant la Renaissance, la noirceur du loup s'accroît encore par une association entre Satan et la bête.

- *À l'aube du 17^{ème} siècle : le loup apparenté au diable, aux sorciers*

Il faut attendre le début du 17^{ème} siècle (1615 exactement) pour que le médecin I. de Nynauld écrive dans son traité de lycanthropie que le loup-garou n'est pas un sorcier qui se transforme en loup mais qu'il s'agit d'une maladie « par laquelle un homme se croit devenu loup ». À cette période et longtemps après que le feu des bûchers a été définitivement éteint, le loup a eu une connotation diabolique.

Au 17^{ème} siècle, les fabulistes et les conteurs tiennent à rappeler que contre la férocité du loup, « toute forfanterie serait vaine » et « toute défense symbolique ou magique illusoire. Il n'est d'autre parade qu'une ferme résolution morale » (*TDC* n° 659, 1993, p.13).

Aussi Agrippa d'Aubigné exploite-t-il l'image du loup. En effet, son œuvre est marquée par les luttes religieuses de l'époque et par son engagement passionné pour la cause protestante. *Les Tragiques* (1616), long poème épique et tragique en sept chants, s'en prend violemment à la folie criminelle des hommes comparés à des loups. Dans cette œuvre écrite durant les guerres de religion, Agrippa d'Aubigné pointe du doigt ses adversaires catholiques. Il évoque la lutte à mort du Malin contre Dieu. Du côté du loup qui suce le sang du troupeau, se trouvent les rois

catholiques, le pape, les tyrans et leur armée. Du côté de l'agneau, les protestants opprimés, serviteurs de la vraie foi. Ainsi écrit-il dans *Les Tragiques* (livre IV intitulé *Vengeances*).

« ... De Caïn fugitif et d'Abel je veux dire
Que le premier bourreau et le premier martyr,
Le premier sang versé, on peut voir en eux deux,
L'état des agneaux doux, des loups outrecuideux ;
En eux deux on peut voir (beau portrait de l'Église)
Comme l'ire et le feu des ennemis s'attise
De bien fort peu de bois, et s'augmente beaucoup.
Satan fit ce que fait en ce siècle le loup
Qui querelle l'agneau buvant à la rivière,
Lui au haut vers la source et l'agneau plus arrière :
L'Antéchrist et ses loups reprochent que leur eau
Se trouble au contre-flot par l'innocence agneau. » (2013, p. 225)

Tour à tour ou parfois en même temps, symbole du mal, du péché, du dérèglement, le loup dit la vérité de l'insensé qui sort du droit chemin, qui abandonne le chemin de la raison.

La Fontaine, s'inspirant de Phèdre, Perrault et les frères Grimm du folklore, ainsi qu'Alphonse Daudet, continueront à célébrer à leur manière les vertus pédagogiques de ce croque-mitaine qu'est le loup. La Fontaine, dans la fable 6 du livre XI intitulée « Le loup et le Renard » (1678), rétablit l'image d'un loup fort, plutôt malin car grand illusionniste, qui contrefait sa voix et possède l'art de l'éloquence. L'écrivain s'exprime en ces termes :

« Mais d'où vient qu'au renard Esope accorde un point,
C'est d'exceller en tours pleins de matoiserie ?
J'en cherche la raison, et ne la trouve point.
Quand le loup a besoin de défendre sa vie,
Ou d'attaquer celle d'autrui,
N'en sait-il pas autant que lui ? » (TDC n° 659, 1993, p.12).

Pierre BORNECQUE, dans *La Fontaine, fabuliste*, paru en 1975, explique que dans les fables de Jean de la Fontaine les personnages animaliers représentaient le Roi et ses sujets au XVII^{ème} siècle. Le fabuliste aimait dire qu'il se servait des animaux pour instruire l'Homme.

L'écrivain utilise différents traits de caractère du loup : il est le symbole de la liberté individuelle opposée à la servitude (« Le Loup et le Chien »), il est tour à tour cruel, méchant perpétuel, naïf, ingrat, avide, raisonneur et spirituel, furieux, philosophe, penseur. Le loup est donc utilisé par l'auteur pour véhiculer différentes idées en revêtant des rôles différents d'où parfois l'ambiguïté du personnage. Le loup exerce différents métiers comme procureur royal injuste, courtisan dénonciateur du renard, exécuteur des décisions royales. La Fontaine insiste sur le fait qu'un loup reste à jamais un loup et que bien souvent l'homme est un loup pour l'homme

Ainsi, l'univers des contes ou des fables, par la présence des animaux qui parlent, pensent et agissent comme des hommes, sont à rapprocher du *Roman de Renart* ; en revanche, les contes et *Le Roman de Renart* s'opposent quant à la représentation du loup qui en est faite. Dans les contes, le loup n'est plus le bouffon tourné en ridicule. « Il peut encore faire rire, mais c'est de renoncer à être ce qu'il est : une force brutale » note l'un des rédacteurs du *TDC* n° 659 (1994, p.12).

Le cas du *Petit Chaperon rouge*

Ce conte était d'abord de tradition orale, il s'est répandu par la littérature de colportage.

Paul Delarue répertorie dans son *Catalogue raisonné du conte français* (1951) plus de trente versions du *Petit Chaperon Rouge* dont vingt versions viennent directement de la tradition orale. Ce conte était donc déjà très connu et chargé de symboles avant l'écriture de Charles Perrault. *Le Conte de la mère-grand* est une variante du *Petit Chaperon rouge* recueillie par le folkloriste Achille Millien (1838-1927) dans le Nivernais vers les années 1870 et publié par Paul Delarue (1886-1956).

Comme d'autres versions de la tradition orale, il présente le motif du chemin des Épingles et des Aiguilles ainsi que celui du repas cannibale, tous deux absents du « *Petit Chaperon Rouge* » de Perrault et des frères Grimm. En outre, l'épisode du déshabillage qui précède le coucher du Chaperon est fort développé. Cette version nivernaise présente enfin un dénouement heureux, bien différent de celui de Perrault, puisque le Chaperon rouge, prétextant de vouloir faire ses besoins à l'extérieur, s'enfuit.

Le choix du chemin à prendre, qui apparaît dans de nombreuses versions (orales comme écrites) n'est pas anodin et se charge de signification, explique Yvonne Verdier (1978, p.4-7).

Les aiguilles et les épingles, termes finalement assez proches, sont sous l'Ancien Régime chargées d'un puissant symbolisme : les épingles étaient le symbole du passage de l'adolescence à la maturité de la femme. Les garçons qui courtoisaient les jeunes filles leur offraient douze épingles. Les filles jetaient à leur tour des épingles dans une fontaine et se promettaient ainsi à l'élu de leur cœur. Selon les versions, le *Petit Chaperon rouge* choisit l'un ou l'autre des chemins. Cependant, le plus souvent, la préférence du Chaperon va vers le chemin des épingles, les aiguilles pouvant symboliser le travail (Verdier, 1978, p.5) ou encore, dans le folklore des couturières, renvoyaient à « un symbole sexuel appuyé » (1978, p.6). Le choix des épingles symbolise le passage à la puberté, l'accès à une vie de « jeune fille » pouvant danser

au bal et être courtisée. Le loup a, dans ces contes oraux, un rôle d'intermédiaire, il conduit le Chaperon vers son destin mais les figures féminines y jouent un grand rôle quant au parcours initiatique du Petit Chaperon rouge concernant l'accession à sa vie de jeune fille puis de femme.

Le Petit Chaperon rouge de Perrault

Grâce à Perrault, à la fin du 17^{ème} siècle, se diffusent par voie écrite onze contes choisis parmi un nombre considérable de contes oraux, dont *Le petit Chaperon rouge*. Cette histoire, l'une des plus célèbres, sinon la plus célèbre, est lue dans le monde entier et reste le conte le plus détourné. Dans la version de Charles Perrault, contrairement à la version plus édulcorée des frères Grimm, le loup dévore le Petit Chaperon rouge : la fin est donc tragique et le thème de la dévoration est très présent. Le mal, incarné par le loup, triomphe. Le rôle du loup se trouve être réduit à un rôle de séducteur : ce conte prend la forme d'un avertissement fait aux jeunes filles sur les dangers du jeu de séduction auquel peut s'adonner la gente masculine. La morale du conte est très claire quant à cette idée. Il est écrit :

« On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le Loup mange.
Je dis le Loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux,
De tous les loups sont les plus dangereux. »
(2003, p.26)



« En passant dans le bois, elle rencontra compère le loup... » (*Le Petit Chaperon rouge* de Perrault).
Illustration de Gustave Doré (XIX^{ème} siècle)

Le Petit Chaperon rouge des frères GRIMM

Dans cette version, grand-mère et Chaperon sont délivrés et le loup puni ! Nous assistons au triomphe du bien. En effet, le bucheron sauve le Chaperon rouge, ce qui change la fin de l'histoire par rapport au conte de Perrault. Le loup, « le méchant », est châtié, et la victime est sauvée, Dans la version de Perrault, non seulement le loup ne paie pas ses fautes mais la fillette

meurt : un doute plane sur la place du bien et du mal. Le lecteur pourrait se demander si le loup n'est pas dans son droit et si ce n'est pas la fillette qui est punie de son comportement comme semble le souligner l'écrivain dans la morale.

Le croque-mitaine au service de l'autorité établie.

Avec Perrault et Grimm renaît le croque-mitaine au service de l'autorité établie. En effet,

« symbole du mal, du péché, du dérèglement, le loup, aux yeux des moralistes, dit la vérité de l'insensé qui abandonne les chemins de la raison pour suivre la pente fatale de son désir. L'ignorance, la crédulité, l'aveuglement le rivent au plus redoutable de son être. À la bête qui est en lui. Pour l'en détourner, il importe d'opposer aux séductions de sa folie une force égale. Quel meilleur antidote que la peur ? Quelle image plus propre à frapper les esprits naïfs que celle du monstre par excellence ? » (*TDC*, 1993, p. 12).

Dans le texte de Perrault comme dans celui des frères Grimm, même si l'issue est différente, le Petit Chaperon rouge est puni de s'être écarté du droit chemin.

La moralité dans *Le Petit Chaperon rouge* de Perrault, parle d'elle-même tel un avertissement aux parents et surtout aux jeunes filles naïves qui doivent se garder de fréquenter certains hommes et « certains loups doucereux » (*Contes de ma mère l'Oye*, 2003, p.26) qui restent encore les plus dangereux car les plus malins, les plus difficiles à démasquer.

La bête du Gévaudan

À la fin du 18^{ème} siècle, entre 1764 et 1767, la bête du Gévaudan tue et agresse de nombreuses personnes, des femmes et des enfants. Ces faits ont donné lieu aux théories les plus fantaisistes. Pendant trois ans, des meurtres ont été commis dans le Gévaudan (actuellement la Lozère, l'Ardèche et le Cantal). La description que font tous les témoins de la bête est la suivante : « une bête avec une très grosse tête, des flancs rougeâtres, avec une bande noire tout au long du dos, une queue très touffue, des pattes larges munies de grandes griffes. » (http://www.dinosoria.com/bete_gevaudan.htm). À cette époque, les paysans pour avoir été confrontés à l'animal connaissent bien le loup. D'après les descriptions, les hommes apparentent alors la bête à un loup.

Les attaques se succèdent laissant derrière elles des cadavres déchiquetés. Des battues sont menées mais sans succès. Comme si l'animal sentait le danger, il se déplace et sème la terreur dans l'Aubrac et la Margeride.

À cette époque, la croyance en Dieu mais aussi au Diable, aux sorciers et au loup-garou est forte. Ces convictions « païennes » font partie intégrante du catholicisme. Au 18^{ème} siècle, siècle des Lumières, l'étude de la faune n'en est cependant qu'à ses balbutiements. Aujourd'hui, l'avancement des recherches a permis de savoir qu'aucun animal

ne peut décapiter un homme. La preuve d'une intervention humaine ne peut plus être niée ! Des corps ont été entièrement déshabillés et des têtes n'ont jamais été retrouvées. Mais dans un tel contexte où l'ignorance se mêle au mysticisme, la décapitation n'apparaît absolument pas étrange venant d'un animal.

Bien que la piste d'un loup ait été écartée, sur les gravures de l'époque, la bête est représentée sous forme de hyène, d'ours et souvent de loup. De même, quand une première bête est tuée, elle est empaillée et amenée au roi Louis XV, il s'agit d'un gros loup. Ce dernier est associé à la férocité et l'horreur.

- Au 19^{ème} siècle

Au 19^{ème} siècle, le loup est tout aussi présent dans la littérature que lors des siècles précédents. Jean-François Bladé, par exemple, au milieu du 19^{ème} siècle, écrivit une série de contes tirés de contes oraux gascons dans lesquels les animaux ont la parole. Le loup est présenté comme un animal plutôt fort, affamé et prêt à dévorer les autres animaux (ou même l'homme) dans certains contes mais finalement, un peu à l'image du *Roman de Renart*, facile à berner, et tourné en ridicule.

Mais l'essor des sciences expérimentales aux XIX^e et XX^e siècles offre une vision du monde animal plus réaliste (Jean-Henri Fabre, Maurice Maeterlinck) par le biais d'une observation plus approfondie. Le loup perd un peu de son aspect terrifiant.

En 1867, le *Magazine illustré des enfants* publie : *Compère Loup n'est plus méchant !* Au XIX^e siècle, en même temps que la révolution industrielle bat son plein, l'idée d'une supériorité, celle de la nature se développe. Un courant d'inspiration romantique voit alors le jour. En réponse aux cadences infernales imposées par le développement industriel, l'accent est mis sur la sincérité des rapports animaux, les rythmes de la nature. Les loups exotiques de l'Inde et du grand Nord sont réhabilités.

En ce siècle, l'enthousiasme pour les histoires d'enfants loups stimule Kipling qui, fort de son expérience en Inde, écrit *Le Livre de la Jungle* en 1884. Mowgli finit par répondre à l'appel de la nature en rejoignant les hommes, comme le loup « Croc-Blanc » de Jack London répond à l'appel de la forêt. Loin d'être dévoré, le tout jeune Mowgli est élevé par des loups. Dans cette œuvre, l'animal n'est pas considéré comme une bête féroce, assoiffée de sang et vorace. Naturalistes et biologistes savent que le loup craint l'homme plus qu'il ne souhaite le dévorer. L'animal est considéré dans sa façon de vivre naturelle, il vit en meute, a le sens de la famille, respecte la hiérarchie (le chef de clan), et se nourrit d'autres bêtes mais pas d'humains ! Les loups

obéissent aux règles de la jungle, en revanche, toutes transgressées par le tigre Sheer Khan qui représente la férocité dans son état absolu. L'image du loup est un peu redorée.

Ainsi, craint ou admiré selon les époques et les lieux, le loup fascine. Toutefois, force est de constater que l'image du loup comme figure terrifiante est relativement prédominante. Il s'agit donc de mettre en lumière les rôles que peut avoir cette présence maléfique dans les œuvres.

b. Les différents rôles de la présence maléfique, et plus particulièrement du loup, dans les mythes et les contes

Yvonne Chenouf écrit : « Tous les contes possèdent leurs monstres » (2011, p.5). D'essence humaine, animale ou hybride, chacun des personnages monstrueux met en péril le héros dans son périple. Certains ont une origine bien réelle, comme les loups ou les sorcières (du moins les femmes considérées comme telles), d'autres sont issus de l'imagination des auteurs, d'autres encore existaient dans la mythologie : géants, ogres, loups-garous.

Les monstres ont une importance telle que le conte ne peut exister sans eux. Alors, quels rôles ces êtres malfaisants jouent-ils ?

- Pour donner une morale au conte et identifier clairement le bien et le mal

Dans *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim écrit : « Les contes de fées ont pour caractéristiques de poser des problèmes existentiels en termes brefs et précis [...] le conte de fées simplifie toutes les situations. Ses personnages sont nettement dessinés [...] Tous les personnages correspondent à un type ; ils n'ont rien d'unique. » (1976, p.20-21).

Il explique que toute personne, dans la vie réelle, est porteuse d'une ambivalence, elle est bonne et mauvaise à la fois et en luttant contre cette dualité elle pourra résoudre ce « problème moral » (1976, p.21).

Dans le conte de fées, l'enfant s'identifie au héros et triomphera avec lui au moment où le bien l'emportera sur le mal. Contrairement à la réalité, dans le conte, « chaque personnage est tout bon ou tout méchant » (1976, p.21-22). Cette construction permet à l'enfant, par contraste, de percevoir les différences ; les rôles de chacun sont clairement identifiés, le bien et le mal sont repérés. L'enfant pourra percevoir que la mauvaise action n'a pas d'issue puisque le mauvais perd systématiquement.

Bettelheim explique que le menace est une condition intrinsèque du conte de fées. Le personnage maléfique prend donc tout son sens dans le conte : que serait Blanche-Neige sans la jalousie de la marâtre, le Petit Chaperon rouge sans la menace du loup ou le Petit Poucet sans le danger de l'ogre ? La présence du personnage maléfique est bien indispensable à l'existence même du conte, elle permet à l'enfant de mettre en exergue les différences et de distinguer les intentions. En ce sens, elle contribue à la construction de sa personnalité.

- **Pour s'interroger sur le fond de la nature humaine**

Dans son article « Les monstres, le bruit de fond de la nature humaine » (2011), Yvanne Chenouf explique la présence maléfique dans le récit, par le désir pour une civilisation de brandir les écarts, les excès, les aberrations de la réalité physique et sociale et d'en donner les raisons. Les monstres qui peuplent presque tous les récits des origines (mythologies, Bible) quelles que soient les civilisations, ont aussi permis à l'humanité de s'interroger sur sa propre nature et ses frontières avec l'animalité. Yvanne Chenouf rapporte que selon Emmanuelle Houdart, l'intérêt de ces personnages réside dans « ce qu'ils révèlent » (p.1). L'illustratrice rejoint Bettelheim pour attribuer à la nature humaine un aspect complexe, relevant parfois du monstre, évoqué dans le dualisme propre à toute personne.

- **Pour dénoncer les abus de certaines personnes connues et de certains politiques**

Que ce soit au 16^{ème}, 17^{ème} ou au 18^{ème} siècle, l'image du loup comme animal cruel, assoiffé de sang, anthropophage, semant la mort et la destruction est venue alimenter la littérature militante pour dénoncer les tyrans, certains politiques ou tortionnaires. Pour discréditer son adversaire (ou ennemi) au profit de la vérité et de l'innocence, il suffisait de le comparer à un loup.

Au 17^{ème} siècle, l'exemple des Mazarinades sous la Fronde est évocateur. Ces petits pamphlets, publiés entre 1648 et 1652, prennent pour cible les personnalités politiques de l'époque, et en particulier le cardinal Mazarin, principal ministre de Louis XIV encore enfant à cette époque. Ils dénoncent les abus de la politique du Cardinal et la tyrannie engendrée par l'absolutisme monarchique. Mazarin est comparé au loup à cause de sa tyrannie et de l'abus de pouvoir dont il fait preuve.

Un autre exemple peut être cité : au 18^{ème} siècle, Abraham Mazel est un camisard combattant. Les Camisards étaient des protestants français (Huguenots) de la région des Cévennes, en France, qui ont mené une insurrection contre les persécutions qui ont suivi l'Édit de

Fontainebleau en 1685. La Guerre des Cévennes éclate en 1702 pour se solder par une paix définitive en 1715. Mazel appellera la population à se joindre à lui contre les armées royales pour

« consoler, pour fortifier et pour conduire ce reste de troupeau qui n'ayant pu s'enfuir quand le loup était venu faire le dégât et ayant été abandonné par les pasteurs, avait été dispersé par les montagnes. » (*TDC*, 1993, p.13).

De même, à la fin du 18^{ème} siècle, Robespierre sous la Révolution est dépeint par les rhéteurs monarchistes comme un loup assoiffé de sang.

Victor Hugo, au 19^{ème} siècle, exilé à Jersey, utilisera à son tour la comparaison de l'homme avec le loup afin de blâmer Napoléon III pour le coup d'état du 2 décembre 1851. Hugo le décrit en ces termes dans *Les châtiments* (1853) :

« Cet infâme apportait à Dieu son attentat.
Comme un loup qui se lèche après qu'il vient de mordre
Caressant sa moustache, il dit : - J'ai sauvé l'ordre !
Ange, recevez-moi dans votre légion !
J'ai sauvé la famille et la religion !
Et dans son œil féroce où Satan se contemple,
On vit luire une larme. . . - Ô colonnes du temple ! » (2016, *Nox*, VI. p.38)

Sous la plume d'Hugo, Napoléon III prend la forme d'un loup et les traces de sa nature machiavélique apparaissent clairement.

L'image du loup a donc été fréquemment utilisée pour dénoncer les travers des êtres humains. Cette image a également servi de modèle original sur lequel ont été créés des œuvres.

c. Archétypes et stéréotypes

Dans la littérature, des modèles symboliques sont présents. Certains comme le loup, la sorcière, l'ogre constituent des archétypes incontournables. Pour le psychanalyste Jung, chacun constitue un modèle d'origine issu de l'inconscient collectif. En effet, les archétypes sont « des images archaïques et universelles qui se manifestent dans les rêves, les croyances religieuses, les mythes et les contes » (*In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, p.3-41*). Pour lui, l'ensemble des archétypes constitue l'inconscient collectif. Ainsi, dans la littérature, l'archétype de la dévoration se retrouve dans les personnages de la tradition populaire que sont le loup ou l'ogre, comme le personnage de la femme fatale se décline en sirène dans l'*Odyssée*.

Le loup a longtemps été présent dans les esprits comme un animal maléfique, archétype du mal. Il entraînait des images et des représentations particulières : des stéréotypes véhiculés par toute une population rurale en prise à toutes sortes de croyances.

Selon Catherine Tauveron (2002, p.66-67) un stéréotype « est un schème collectif figé constitué d'un thème et de ses attributs obligés ». Traditionnellement, sur les plans culturel et littéraire, le loup a pour attributs obligés des caractéristiques physiques telles que de grandes dents, une carrure imposante, un pelage sombre, une grande force, une faim jamais assouvie. En rassemblant des indices, des détails, des traits de caractères, des éléments du physique, parsemés tout au long de l'œuvre, par un processus de sélection, le lecteur reconstruit un modèle existant à condition que tout ce travail effectué par celui qui lit le renvoie à une image déjà croisée au fil de ses diverses lectures. En ayant déjà rencontré à plusieurs reprises le stéréotype du loup à travers des textes le présentant comme une bête sauvage et dévoratrice, le lecteur va pouvoir anticiper les caractéristiques attachées à ce stéréotype lors de ses prochaines lectures. Ainsi, le loup est en particulier, un exemple de personnage stéréotypé : il existe dans de nombreux contes.

Les adultes lisent aux enfants (ou les invitent à lire) des œuvres diverses présentant des monstres à travers leurs « différentes fonctions (cathartiques, narratives, symboliques) » écrit Yvonne Chenouf (2012 p. 1) Ces monstres permettent d'exorciser les peurs mais aussi de réfléchir au pourquoi de leur existence, et par-delà peut-être engager l'idée que le monstre n'est pas que littérature. Ainsi, le loup, comme les monstres, occupent différentes fonctions dans les récits.

- **Les fonctions du loup**

Le loup occupe une fonction dans la narration : agresseur, il intervient souvent pour provoquer la catastrophe initiale. Il représente celui qui, parfois, met le héros en marche et le lance vers son destin.

Il a une fonction cathartique : en étant confronté à des personnages maléfiques tels que le loup, l'enfant en arrive à saisir le message véhiculé par le conte et à résoudre certaines de ses tensions intérieures. Plus précisément, Bettelheim (1976) explique que la peur, parfois presque plaisante, que provoque le loup des contes de fées, permet à l'enfant d'exprimer voire de soulager ses angoisses.

Enfin, le loup a une fonction symbolique. Depuis très longtemps, il symbolise la sauvagerie, le mal et la dévoration. Or, dans un reportage, il est expliqué :

« Même affamé, le loup préférera manger des poissons, des petits rongeurs, voire même des fruits. De toute façon, il ne reconnaît pas l'homme comme proie. Pourtant, au cœur de notre culture, notre littérature, notre

langue même, tout laisse à penser que le loup est un animal cruel et sanguinaire, particulièrement à l'égard des petits enfants. Attention : le loup n'est qu'un symbole ! »
(<http://www.reportage.loup.org/html/peur/contes.html>)

Ainsi, le personnage du loup est très présent dans la littérature, revêtant des rôles différents selon les époques et les lieux. Cependant, même si la peur du loup ne touche pas toutes les civilisations, la littérature dresse majoritairement un portrait diabolique de l'animal, souvent symbole du mal. Insensiblement et avec les progrès de la science, les écrivains le dépeignent de façon plus naturaliste pour en arriver au début du 21^{ème} siècle à le présenter sous une forme plus inattendue, renversant le stéréotype.

B. 20^{ème} siècle et début du 21^{ème} siècle : le loup, une figure détournée

Au tout début du 20^{ème} siècle, Jack London a une approche naturaliste du loup dans *Croc Blanc*. Cette œuvre retrace l'histoire d'un loup au courage exceptionnel pour qui le lecteur éprouve de la sympathie. Le loup n'est plus apparenté à un être immoral et dévorateur, tout au contraire. Maltraité par ses congénères puis victime de la cruauté de certains hommes, il connaît ensuite une relation de respect mutuel avec un maître digne de ce nom. J. London présente une image du loup incarnant des valeurs telles que l'amour de la liberté, ou encore le respect.

Ainsi, au début du 20^{ème} siècle, se côtoient des récits dans lesquels les loups jouent pleinement leur rôle d'êtres terrifiants et dévorateurs et d'autres dans lesquels ils revêtent un tout autre rôle. Il a fallu attendre la deuxième moitié du 20^{ème} siècle pour que commence à émerger une littérature de jeunesse, dans laquelle les histoires présentent des loups peureux, poltrons, bêtes ou encore sentimentaux !

Un nombre considérable d'auteurs comme Corentin, Solotareff ou encore Geoffroy de Pennart jouent avec ce personnage et détournent le stéréotype du loup dans les albums de jeunesse.

a. Le détournement

Face à un tel engouement pour le détournement dans la littérature de jeunesse contemporaine, il convient de définir ce qu'est un détournement et d'en évoquer les différentes formes.

- **Qu'est-ce que le détournement ?**

Un détournement est, d'une manière générale, la réécriture d'un texte souvent patrimonial, réécriture pouvant prendre diverses formes.

- **Les différentes formes du détournement**

Depuis les années 70, se multiplient les réécritures de contes sous les formes les plus diverses. Dans son livre, *Lire les contes détournés à l'école* (2010, p.30), Christiane Connan-Pintado propose un classement des différentes formes de détournement en cinq catégories :

1. Les adaptations

Il s'agit d'adapter sous différents formats un texte en lui apportant divers types de modifications afin que les enfants puissent y accéder plus facilement. Le texte peut être écourté ou imagé, pour une meilleure compréhension, ou être passé de vers en prose.

Ces adaptations peuvent être, selon C. Conan-Pintado :

- Adaptation par l'image :

L'image illustre le texte en proposant une nouvelle lecture.

Le Petit Chaperon rouge de Perrault illustré par Sarah Moon (Grasset, coll. Monsieur Chat, 2002) en est un exemple et ne peut laisser le lecteur indifférent tant les illustrations (photos en noir et blanc) touchent par leur originalité.



- Adaptations textuelles :

- Ordinaires : le texte est suivi de près mais les allusions culturelles inaccessibles aux enfants sont éludées. L'œuvre source est simplifiée. S'y trouvent également des modifications syntaxiques ou lexicales. Quand certains adaptateurs se permettent trop de libertés, « l'adaptation frôle la trahison », écrit C. Conan-Pintado (2010, p. 33).

- Illégitimes : celles-ci sont les plus graves car aussi malhonnêtes que réductrices. Elles sont réduites au squelette de l'œuvre, et présentent même parfois des erreurs. Tout l'intérêt de l'œuvre source n'est plus et l'enfant n'accède ainsi qu'à une « sous-culture ». L'adaptateur n'est pas nommé sur le livre. N'importe quelle histoire peut être reprise, comme par exemple *Le chat botté*, *La chèvre de Mr Seguin*, ou *Le Petit Chaperon rouge*. Ces livres sont produits

essentiellement pour les supermarchés ou les maisons de la presse, relate C. Connan-Pintado (p. 34)

- Créatrices : « l'auteur, dans une forme de remaniement du texte, le communique au jeune lecteur contemporain en faisant des choix d'écriture qui mettront l'œuvre source en valeur ». Ce remodelage est fait « au nom d'une démarche véritablement littéraire » (p.34). *Le Petit Chaperon rouge* de Tony Ross (1987) est écrit en vers.

2. La parodie

Elle apparaît comme la voie privilégiée du détournement qui se manifeste souvent dès le titre, par exemple *Chapeau Rond Rouge* de Geoffroy de Pennart. La parodie réside dans l'inversion (ce peut être, par exemple, une inversion des rôles comme dans *Melle Sauve qui peut* de Corentin, ou encore dans *Les Trois Petits Loups et le Grand Méchant Cochon* d'Eugène Trivizas et Helen Oxenbury), la transposition spatio-temporelle (l'histoire détournée se déroule à une autre époque, souvent dans le monde contemporain, et dans un autre lieu que l'œuvre source), et la dégradation (qui est une « altération » du texte source du fait des ajustements à faire découlant de la transposition spatio-temporelle. *Le Petit Napperon rouge*, Hector Hugo, Editions La Découverte et Syros, 2008, illustre à la fois la transposition spatio-temporelle et la dégradation. Au-delà de sa fonction ludique, divertissante, la parodie peut conduire le lecteur à critiquer le texte source. « Elle réécrit le texte source en affichant parfois sa volonté d'améliorer ce qui paraissait discutable chez lui », explique Christiane Connan-Pintado (p.36). Paradoxalement, elle se situe donc parfois entre hommage et critique.

3. La réécriture/réappropriation

Elle apparaît comme la forme la plus noble du détournement. Gérard GENETTE (1982) évoque tout le sérieux de ces transformations. *L'enfant océan* de Jean-Claude Mourlevat en est un exemple tout autant que *Petit Lapin Rouge* de Rascal.

L'intention et la tonalité ne sont pas parodiques. En s'appuyant sur le texte, souvent patrimonial, les auteurs produisent une œuvre originale. Dès le titre, certains auteurs comme Anne Ikhlef (*Mon Chaperon Rouge*) revendiquent cette réappropriation. Ces créations nouvelles sont de véritables hommages aux œuvres sources.

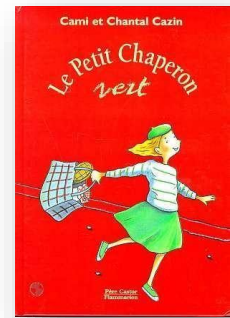
4. La transposition

La réécriture ne conserve pas la forme du conte, ce qui amène des modifications comme dans *Le Petit Chaperon vert* (Cami et Chantal Cazin, 1996). Trois formes de transpositions sont présentées par Christiane Connan-Pintado (p.40-41) :

Transposition iconique : les images, qu'elles soient mentales (donc celles que l'enfant imagine) ou rassemblées dans les ouvrages, constituent l'élément principal de la transposition (*Le Petit Chaperon rouge* de Rascal, 2002).

Transposition poétique : les contes prennent la forme d'un poème ou d'une chanson. (Charpentreau Jacques, *la prisonnière*)

Transposition théâtrale : passage du narratif au dramatique, du raconté au représenté. (Cami, *Le Petit Chaperon vert*, 1998)



5. Les variations

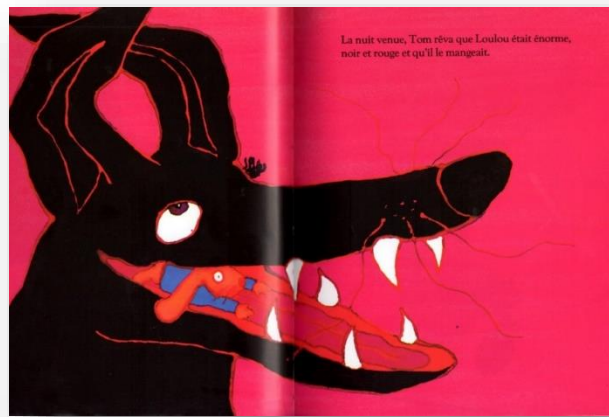
Elles peuvent être textuelles ou iconiques, il s'agit de réécritures du même conte source en différentes versions (en variant le style ou le point de vue, par exemple, ces versions étant soit rassemblées dans un même recueil, soit publiées de façon individuelle mais traitant du même sujet). L'exemple de Geoffroy de Pennart qui fait varier les points de vue de la même histoire : *Le loup est revenu* ou *Je suis revenu* en témoigne.

Le détournement est donc un phénomène récurrent, notamment de la littérature de jeunesse. Le personnage du loup en est un des objets.

b. Le loup dans les albums de jeunesse contemporains : un stéréotype détourné, voire renversé

Les contes intégrant un personnage de loup sont nombreux. Les ouvrages contemporains présentant un loup qui s'éloigne, par sa représentation, du loup traditionnel sont extrêmement abondants. En voici quelques exemples :

Loulou, de G. Solotareff (1989), traite d'une histoire d'amitié entre un loup et un lapin. Selon les règles du règne animal, ces deux êtres ne font pas la paire. Tout l'intérêt du livre réside donc dans cette amitié hors-norme et par là-même dans l'association improbable de ces deux personnages ordinairement diamétralement opposés. Dans cette histoire, Loulou, un jeune loup, n'a pas eu le temps de connaître les particularités relatives à sa race : il ignore la méchanceté. Loulou est innocent dans son sens étymologique latin (*innocens*) qui signifie « qui n'a pas fait le mal ». Son oncle mort prématurément n'a pas eu le temps de lui apprendre à chasser, donc à tuer et par extension à dévorer. Ainsi, en présentant un loup innocent, Solotareff propose une autre vision du loup à ses lecteurs. Il « casse » la représentation traditionnelle du loup. Toutefois le thème de la peur, intimement lié au personnage du loup, est largement exploité dans cette œuvre. Quand Tom le lapin voit Loulou le dévorer dans son cauchemar, le loup a perdu toute son innocence et les images parlent d'elles-mêmes. Cette scène de la dévoration, présentée de façon presque crue, témoigne de l'audace de Solotareff.



***Loulou* de Solotareff**

Dans son livre, se côtoient trois types de loup :

- Le bon, incarné par Loulou ;
- La « brute » qui tue et dévore pour se nourrir, représenté par l'oncle ;
- Les méchants, représentés par les loups qui poursuivent Loulou et qui aiment faire peur.

Cet album pousse les lecteurs à s'interroger : le loup est-il nécessairement méchant ? Peut-il changer ?

Melle Sauve-qui-peut de Corentin (1996) présente un intérêt dans l'inversion des rôles et donc dans l'inversion des stéréotypes. En effet, le loup n'est à aucun moment du livre représenté dans sa forme traditionnelle, du moins dans ses agissements : il est peureux, inoffensif et



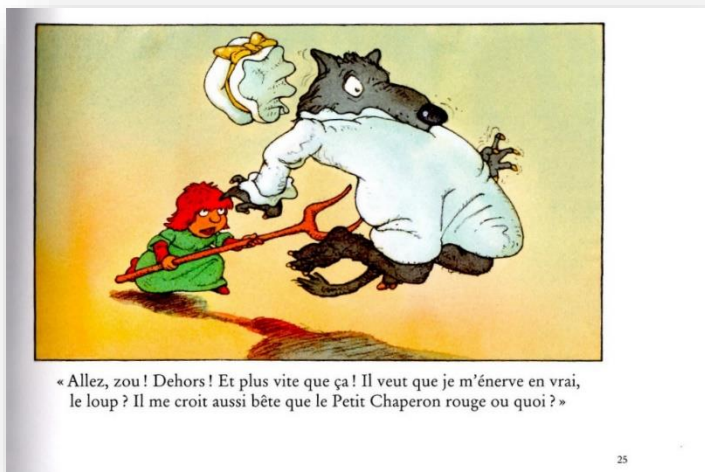
« Non, mais, dis donc le loup, tu crois que je ne sais pas faire la différence entre un loup et une mamie ? Allez, ouste ! Hors d'ici ! »

peu sûr de lui ; pourtant il est affublé de toutes les caractéristiques physiques propres au stéréotype du loup. Quand *Melle Sauve-qui-peut* arrive chez sa grand-mère et que cette dernière n'y est pas, en apercevant le loup, le lecteur puise naturellement dans ses connaissances culturelles et littéraires personnelles et anticipe sur les raisons de l'absence de la grand-mère. Lui qui connaît l'histoire du Petit Chaperon rouge s'imagine que le loup a dévoré la grand-mère. Alors que le lecteur s'attend à la dévoration, il apprend en fait que prise de pitié, la grand-mère a rencontré le loup dans la rue et lui donne des soins à son domicile. Les caractéristiques physiques du loup (grandes mains, gros yeux, grande taille, pelage sombre) sont bien présentes, mais largement effacées par une foule de détails divers : il est habillé de blanc (qui représente



« Allez, venez plutôt à table. J'ai là un bon ragoût », dit la grand-mère.
 « Non, non, mamie, il faut que je m'en aille, j'ai plein de trucs à faire », dit sa petite-fille en lui faisant un gros bisou.
 « Embrassez-vous au moins », dit la grand-mère.
 « Non, non, mamie, je n'ai pas le temps. »

la candeur, la pureté), des gouttes de sueur perlent sur son front à la vue de *Melle Sauve-qui-peut*, les expressions de son visage marquent la terreur, enfin la disproportion entre les tailles des personnages est flagrante, évocatrice.



Le loup est le plus imposant, le plus costaud et pourtant il est terrifié. Melle Sauve-qui-peut a le dessus malgré sa petite taille. Poltron, le loup, dans cette œuvre, est victime de sa réputation qui le présente comme un personnage sanguinaire, cruel et dévorateur.

Le prédateur habituellement

rencontré dans les contes traditionnels, patrimoniaux est montré dans cette œuvre comme une victime. Les stéréotypes sont renversés. Melle Sauve-qui-peut, qui est à rapprocher du Petit Chaperon rouge, n'a rien de l'enfant naïf présent dans le conte de Perrault. Elle est tellement effrayante et démoniaque que le loup est soulagé de son départ à la fin du livre.

Le loup est revenu et *Je suis revenu*, présentent la même histoire mais selon des points de vue différents, le point de vue des victimes (lapin, Pierre, le Petit Chaperon rouge, ...) pour la première histoire et le point de vue du loup lui-même pour la seconde. Dans ces deux livres, l'issue est donc la même : le loup n'atteint pas son but. Les animaux tirés d'autres contes connus, habituellement victimes du loup, sont terrifiés à l'idée du retour de la bête. Dans le second album, le loup lui-même se présente comme étant méchant, affamé, et bien décidé à retrouver tous les animaux pour les dévorer. Il a tenu à informer lui-même les journaux de son retour. La fin n'est pas celle à laquelle le lecteur s'attend. Le loup, contre toute attente, n'a pas le dessus et les animaux ayant pris leur courage à deux mains se sont unis pour le terrasser. Il partage cependant le repas avec les autres personnages de l'histoire.

Le point commun à ces œuvres est la volonté, entre autres, de la part des auteurs, de modifier le rôle habituel du loup, d'en montrer un autre visage, de casser le stéréotype. Par une lecture en réseau de ces livres, le lecteur est confronté à un loup tour à tour innocent, rusé mais inoffensif, poltron, lâche, sentimental, ou encore idiot car facile à piéger, ce qui permet aux enfants d'être confrontés à une autre image du personnage, et d'enrichir par la même occasion leur culture littéraire. Ils peuvent, en confrontant les œuvres contemporaines entre elles et aux

contes patrimoniaux, percevoir une autre représentation du loup et peut-être changer ainsi leur perception.

Les albums dans lesquels le stéréotype du loup est renversé abondent, il est donc important de les inclure dans les lectures au même titre que les histoires plus classiques mettant en scène un loup cruel et dévorateur.

C. La littérature de jeunesse et la lecture en réseau

Après une brève définition de ce qu'est la littérature jeunesse, nous définirons dans un premier temps ce qu'est un texte littéraire, puis nous évoquerons la place qu'occupe la littérature dans les programmes de 2002 à 2015.

a. Littérature de jeunesse et texte littéraire

La littérature est très présente dans les écoles primaires. Elle est préconisée dans les programmes scolaires de la maternelle à la fin du cycle 3.

- Qu'est-ce que la littérature de jeunesse ?

Il est difficile de définir la littérature de jeunesse. Certains textes que le lecteur pourrait croire être spécifiquement destinés aux enfants peuvent tout à fait être lus par l'adulte et vice-versa. Ainsi, les textes de Perrault sont extrêmement littéraires puisqu'ils s'inscrivent dans une réécriture des contes oraux où prédomine une certaine distance, un narrateur souvent ironique qui invite le lecteur à se tenir sur ses gardes et à ne pas adhérer à tous ses propos. Ils possèdent également une morale en vers et titrée, à la fin de l'histoire. Certains contes, rappelle C. Connan-Pintado (2009, p.14-15), sont explicitement adressés aux femmes et leurs moralités, restent opaques pour les plus jeunes. Toutefois Perrault affirme, dans sa préface, s'adresser dans ses contes, aux enfants (« Contes de ma mère l'Oye ») ; contes qui, pour lui, au-delà de leur fonction de distraction, ont une portée éducative (p.194). Il s'agit d'instruire par l'amusement.

Les versions écrites suivantes, notamment celle des frères Grimm, apparaissent plus édulcorées, adoucies par rapport aux versions les plus rudes. Elles sont donc certainement adressées aux enfants et les œuvres sont à classer dans la littérature de jeunesse.

Ainsi, la littérature de jeunesse pourrait être définie comme un ensemble de textes littéraires destinés aux enfants.

- **Qu'est-ce qu'un texte littéraire ?**

Pour Catherine Tauveron (2002), les textes littéraires, ceux qui méritent d'être exploités à l'école avec des enfants, sont ceux qui exigent des inférences pour être compris, mais qui permettent aussi au lecteur de mettre sa sagacité à l'épreuve, de combler des blancs, c'est-à-dire l'extrême inverse des « textes plats qui s'épuisent dans la littéralité de leur dit ». (p.13) Dans le texte informatif ou explicatif par exemple, le lecteur n'a qu'à se laisser guider, et n'a pas besoin de jouer un rôle particulier. Ces textes écartent toute forme de difficulté de compréhension et ne précisent que l'utile. Aucune place n'est faite à l'implicite. Ils n'ont d'autre fonction que leur fonction première : informer ou expliquer et ne demandent donc aucune collaboration du lecteur, explique C. Tauveron (2002, p.17).

Selon elle, les textes littéraires se caractérisent par leur ambiguïté, leur polysémie, leur caractère énigmatique. Ils sont donc résistants. Ces textes possèdent des zones d'incompréhensions, offrent différents niveaux d'interprétation, soulèvent des problématiques que seule une participation active du lecteur permettra de mettre en lumière. Ils offrent une véritable « aire de jeu » au lecteur qui se transforme alors en une sorte d'enquêteur (p.17), devant relever les indices nécessaires permettant l'accès au texte en profondeur.

Catherine Tauveron évoque la lecture littéraire qui, explique-t-elle, peut être définie « comme une lecture qui fait de la densité du texte son territoire de prédilection » (p.18).

Un texte littéraire demande donc à l'élève d'être un lecteur aguerri pour comprendre toutes les inférences ou combler les blancs que contient le texte. Cette capacité trouve sa place dans les programmes de l'école.

- *La place de la littérature dans les programmes de l'école au cycle 2*

La littérature dans les programmes de 2002

Les programmes de 2002 ont mis l'accent sur la spécificité du texte littéraire et ont donné une place centrale à la littérature de jeunesse.

La lecture ne doit plus se borner à un apprentissage du code et de la langue : il faut élargir l'approche de la lecture et doter les élèves d'une culture littéraire commune. Des pratiques de classes innovantes ont alors vu le jour. Dans les programmes de 2002, le maître est invité à prendre en compte les interprétations de chacun des élèves. En effet, il est écrit : « Le sens d'un texte littéraire n'est jamais totalement donné, il laisse une place importante à l'intervention personnelle du lecteur » (p.46) L'enseignant peut alors « susciter les conflits d'interprétation nécessitant un effort d'argumentation » comme il est spécifié dans les programmes de 2002 (p.73).

La littérature dans les programmes de 2008

Même s'ils sont moins développés que les programmes de 2002, les programmes de 2008 reprennent les grandes lignes du programme précédent. Outre l'apprentissage spécifique du déchiffrage et de la reconnaissance des mots, ils préconisent l'acquisition du « vocabulaire et de connaissances nécessaires pour comprendre les textes que les élèves sont amenés à lire ». Ils invitent également à « la lecture de textes du patrimoine et d'œuvres destinés aux jeunes enfants, dont la poésie », permettant ainsi d'accéder à une première culture littéraire.

Dans les progressions en français, il est signifié qu'en CP, l'élève doit :

- « Dire de qui ou de quoi parle le texte lu ; trouver dans le texte ou son illustration la réponse à des questions concernant le texte lu ; reformuler son sens.
- Écouter lire des œuvres intégrales, notamment de littérature de jeunesse. ».

Dans la partie « Lecture » (p.2) il est écrit que l'élève doit en CE1 :

- « Écouter et lire des œuvres intégrales courtes ou de larges extraits d'œuvres plus longues.
- Identifier les personnages, les événements et les circonstances temporelles et spatiales d'un récit qu'on a lu.
- Comparer un texte nouvellement entendu ou lu avec un ou des textes connus (thèmes, personnages, événements, fins).

- Lire ou écouter lire des œuvres intégrales, notamment de littérature de jeunesse et rendre compte de sa lecture ».

La littérature dans les programmes de 2015

Pour le cycle 1, le programme de l'école maternelle datant de mars 2015 incluent la littérature dans le domaine « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » :

« Les enfants découvrent que l'écrit est un outil culturel qui permet de communiquer efficacement et durablement avec autrui, de générer des mondes, de produire du savoir consultable, de provoquer des émotions : la fréquentation des documentaires et des albums de littérature de jeunesse familiarise les élèves avec des référents culturels et les valeurs qu'ils véhiculent, les amène à des activités de lecteurs : comprendre, interpréter, saisir l'essentiel et l'implicite d'un texte, traiter et hiérarchiser les informations. »

(Programmes, ressources et évaluation pour le cycle 1, Eduscol).

Les programmes datant de novembre 2015 concernant le cycle 2, montrent que « la fréquentation d'œuvres complètes permet de donner des repères autour de genres, de séries, d'auteurs [...]. Cinq à dix œuvres sont étudiés par année scolaire du CP au CE2. Ces textes sont empruntés à la littérature de jeunesse et à la littérature patrimoniale » (page 16). Ces ouvrages doivent être adaptés à l'âge des élèves.

Pour le cycle 3, la littérature est une part essentielle de l'enseignement du français : elle développe l'imagination, enrichit la connaissance du monde et participe à la construction de soi. Elle est donnée à lire ou à entendre et nourrit également les activités d'écriture. Au cycle 3, les textes littéraires font l'objet d'une approche plus approfondie qui vise à développer des compétences d'interprétation et à construire une première culture littéraire et artistique (page 98). En fin de cycle, les élèves doivent comprendre un texte littéraire et l'interpréter. La quantité de lecture est de cinq ouvrages de littérature de jeunesse contemporaine et deux œuvres classiques en CM1 et de quatre ouvrages de littérature de jeunesse contemporaine et trois œuvres classiques en CM2. Dans la continuité du cycle 2, les textes et ouvrages donnés à lire doivent être adaptés à leur âge. De plus, ces œuvres et ouvrages doivent relever de genres variés : contes, romans, pièces de théâtre, albums, recueils de poésie, ... (page 109).

Les enjeux de la lecture littéraire

Comme il est écrit dans les programmes, le but de la lecture littéraire est que les élèves comprennent un texte littéraire. Dans les programmes de 2015, « Lire » est inscrit dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture. Le domaine « Les langages pour penser et communiquer » précise que l'élève « doit comprendre, s'exprimer en utilisant la

langue française à l'oral et à l'écrit. L'élève adapte sa lecture et la module en fonction de la nature et de la difficulté du texte. Pour construire ou vérifier le sens de ce qu'il lit, il combine avec pertinence et de façon critique les informations explicites et implicites issues de sa lecture. » (Page 3). Ainsi, il découvre le plaisir de lire.

Il s'agit aussi de partager puisque le point de vue de l'élève doit être pris en compte. L'enfant en communiquant son interprétation provoque la réflexion des autres élèves. En confrontant leurs opinions tous les enfants vont plus loin dans leur idée et progressent dans la compréhension fine du texte.

Comme il est écrit dans les programmes par des lectures nombreuses et variées : les textes longs sont lus soit par l'enseignant en maternelle et en cycle 2 soit par les élèves à partir du cycle 2 selon diverses procédures : lecture relais, lecture suivie, lecture partagée.

Il s'agit de comprendre le texte et de développer le goût de lire en apprenant à mémoriser, reformuler, anticiper, comprendre les situations de communication et l'implicite d'un texte, à jouer avec les mots et la langue (poésie, virelangues, mots tordus...).

Pour que tous les buts soient atteints, il faut que les difficultés de compréhension ou d'interprétation que rencontrent les élèves soient dépassées. Ces difficultés faisant entrave à l'accession au sens du texte peuvent venir de la transtextualité présente dans les albums de jeunesse.

- La transtextualité

Le texte littéraire ne doit pas être pris dans sa singularité mais dans sa relation à d'autres textes. Ce que Gérard Genette appelle « la transtextualité » est en effet très fréquente dans la littérature de jeunesse.

Il explique, dans *Palimpsestes, La littérature au second degré* (1982) qu'un palimpseste est un parchemin dont la première écriture a été partiellement effacée afin d'y écrire un second texte. Ainsi, le premier texte transparait en filigrane. Cette opération consiste donc à faire du neuf avec du vieux. Pour G. Genette, ce terme de « palimpseste » désigne la transtextualité qui met, de façon évidente ou dérobée, un texte en relation avec d'autres textes. Le théoricien présente les diverses formes de la transtextualité :

- L'architextualité : C'est-à-dire l'ensemble des déterminations thématiques, formelles, qui rattachent un texte à un genre particulier (roman, entretien, conversation, rapport, ...).

- La paratextualité, qui concerne la relation du texte avec son avant-texte, comme le brouillon, les esquisses.
- La métatextualité, lorsqu'un texte est uni à un autre texte dont il parle sur le mode du commentaire.
- L'hypertextualité, qui est la dérivation d'un texte à partir d'un autre.
- L'intertextualité, qui est la présence d'un texte dans un autre texte.

Christian POSLANIEC, dans *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école* (2009), évoque l'intertextualité. Il explique que pour peu que les lecteurs aient une culture des contes patrimoniaux et des fables, ils peuvent parfois faire des rapprochements entre texte ancien et texte nouveau. L'intertextualité est fréquente dans la littérature de jeunesse et peut être utilisée en classe. Les élèves peuvent, par exemple, présenter à la classe leurs trouvailles en se posant chaque fois une question : à quoi sert cette référence dans le livre lu ? Son effet, prévu par l'auteur du livre, a du sens dans la logique du récit. Parfois il s'agit d'une simple connivence entre auteur et lecteur (comme dans *Pauvre Verdurette* de Boujon), parfois la mise en relation avec le texte source est nécessaire à la construction du sens.

L'intertextualité est une forme de la transtexualité à laquelle beaucoup d'écrivains contemporains ont recours. La reprise d'un personnage stéréotypé par exemple est fort usuelle.

b. L'étude d'un personnage en littérature : la lecture en réseau

La lecture en réseau permet aux élèves d'affiner la compréhension des œuvres mais apparaît aussi comme un moyen de « casser » les stéréotypes des contes traditionnels grâce à une sélection judicieuse de différentes œuvres.

- Qu'est-ce que la lecture en réseau ?

Dans un entretien avec François Roland (professeur des écoles), Bernard Devanne (professeur à l'IUFM et écrivain) définit la lecture en réseau et son utilité. Il dit que « tout apprentissage implique des attitudes comparatives, la construction de relations, l'identification et la caractérisation de similitudes et de différences. Pour le dire en une formule resserrée sur l'essentiel, *comprendre, c'est créer des liens* ». La lecture en réseau est donc une mise en

relation de plusieurs œuvres qui permettrait aux lecteurs de comprendre, d'interpréter les textes de littérature et de se construire une culture littéraire dans laquelle ils pourraient puiser. En effet,

B. Devanne ajoute :

« Dans le domaine spécifique de la littérature, élaborer une culture littéraire c'est organiser des références de façon que celles-ci s'activent lors de nouvelles lectures, afin de leur donner sens et de rendre possibles des prises de pouvoir : au plan des significations comme au plan des choix narratifs, des caractéristiques de l'écriture, dans les albums des relations entre texte et images, etc. ».

(<http://littjeunesse.free.fr/articles.php?lng=fr&pg=71>)

Comme Bernard Devanne, C. TAUVERON explique que dans la littérature, toute compréhension suppose une mise en relation, un tissage entre plusieurs œuvres. Elle donne dans son ouvrage, *Lire la littérature à l'école* (2002), les intérêts, les fonctions et la nature des lectures en réseau.

- **Les intérêts de la lecture en réseau**

Catherine Tauveron (2002, p.145) explique que la pratique de la mise en réseau a trois objectifs d'apprentissages en interaction :

- « Éduquer à un comportement de lecture spécifique qui suppose la mise en relation des textes déposées dans la mémoire culturelle du lecteur.
- Construire et alimenter la culture qui en retour alimentera la mise en relation,
- Pénétrer avec plus de finesse dans le texte, découvrir des territoires inaccessibles, [...], éclairer des zones laissées dans la pénombre ».

Un quatrième objectif s'ajoute aux trois précédents :

- Résoudre les problèmes de compréhension-interprétation par un texte donné.

L'intérêt de la mise en réseau se trouve donc dans la construction d'une culture littéraire, d'une posture de lecteur et, pourquoi pas, d'auteur, en proposant aux élèves, parallèlement ou à l'issue du réseau, un travail d'écriture.

Il existe plusieurs formes de réseaux, qui peuvent être centrés sur une problématique ou répondre à des codes culturels.

Les différentes formes de réseaux

Catherine Tauveron propose de distinguer deux types de réseaux (2002, p.207) :

Des réseaux pour faire identifier des singularités :

- **Singularité d'une reformulation** (réseaux hypertextuels) qui conduit à regrouper dans le réseau le texte et son intertexte. Il s'agit de mieux saisir les clins d'œil adressés au texte source (les variations, les créations).
- **Singularité d'un procédé d'écriture** : le réseau permet alors d'aborder avec de jeunes enfants la notion de point de vue, la figure du silence, la place et le rôle du narrateur, le désordre chronologique, le schéma narratif en alternance, la structure répétitive...
- **Singularité d'un auteur**, pour peu que cet auteur ait un univers singulier, permettant de regrouper, dans sa production, les œuvres qui s'éclairent mutuellement. La connaissance de l'œuvre d'un auteur permet d'affiner la compréhension, l'interprétation de chacune de ses productions ; mais aussi de transférer les procédures pour l'étude d'autres auteurs.

Des réseaux pour faire découvrir ou structurer le socle des références culturelles communes :

- « **Autour des genres littéraires** : mise en résonance du texte lu avec d'autres textes appartenant à la même lignée, pour saisir les normes, les variantes du genre, le degré de conformité ou d'originalité du texte lu (policiers, contes, romans autobiographiques, romans d'aventure, romans historiques...)
- **Autour des symboles** particulièrement vivaces dans l'imaginaire collectif (eau, feu, mur, couleurs, saisons...) et présents dans la littérature.
- **Autour des mythes et légendes** fondateurs des sociétés et présents en filigrane dans la littérature de jeunesse (Icare, Ulysse, Jonas...)
- **Autour de personnages types**, traités dans la littérature comme des figures, et autour de l'imagerie qui les accompagne (le loup, la sorcière, le héros invincible... le vilain pas beau) » (2002, p.208).

- **La notion de personnage**

Catherine Tauveron (2002) explique qu'un personnage est constitué de ce qu'elle appelle des « ingrédients », c'est-à-dire « un environnement », « un dire », « un faire », « un être » (p.75). Ces ingrédients, parsemés, sont en interférence les uns avec les autres. Il s'agit donc pour bien comprendre le récit, de les déceler et de percevoir les relations qu'ils entretiennent entre eux. Le lecteur doit être capable de « synthétiser les informations sur le personnages » données ça et là dans le texte. Il faut également que le lecteur envisage le personnage dans sa relation avec les autres et qu'il réussisse à entrevoir son but et la cohérence de ses actions.

Parfois la frontière entre un personnage fictif et un être réel est difficilement perceptible par les jeunes lecteurs, comme l'atteste Catherine Tauveron (2002, p.75) : « Le personnage, quant à lui, se laisse volontiers confondre avec la personne. Il est d'ailleurs créé à cet effet ». Selon elle, l'écrivain entretient donc volontairement le flou sur cette frontière, d'où toute l'importance d'étudier le personnage, notamment par le biais d'une mise en réseau.

Enfin, comprendre un récit, écrit encore Catherine Tauveron, revient à « identifier la valeur que le texte attribue au personnage en lui-même et à sa quête, ce qui ne va pas de soi quand le personnage ayant *a priori* la sympathie des jeunes lecteurs, voit sa quête disqualifiée ou ridiculisée » (2002, p.76).

- **L'animal, un personnage souvent anthropomorphisé :**

Dans un sens large et « pris à la lettre de son étymologie » le terme « anthropomorphisme » désigne selon l'*Encyclopédie Universalis* en ligne « l'acte de doter quelque chose de la forme humaine : [c'est-à-dire] créer de toutes pièces un objet ayant forme humaine au sens plastique du terme, ou revêtir un objet déjà existant de forme ou d'attributs humains ».

Ainsi, dans les fables de la Fontaine les personnages, qui sont souvent des animaux, se comportent fréquemment comme des êtres humains. Ils sont donc à rapprocher des hommes plus par leurs agissements que par leur représentation physique.

Dans les albums de jeunesse contemporains, la posture dressée des animaux sur deux pattes, alors qu'habituellement un animal se déplace sur quatre pattes, permet de les humaniser (par exemple dans *Et pourquoi* de Michel Van Zeveren ou encore dans *Petit Lapin Rouge* de Rascal, livre dans lequel les lapins sont debout sur leurs pattes arrière). Ensuite, les animaux portent des vêtements (dans *Le petit Chaperon rouge* écrit par les frères Grimm, le loup enfile les habits de la grand-mère par exemple). Ainsi ils perdent de leurs caractéristiques sauvages et permettent aux lecteurs, dans certains cas, de leur donner un statut social. Enfin, dans les livres

destinés à la jeunesse, les animaux sont pourvus de prénom (par exemple Léon le bourdon d'Antoon Krings). Les jeunes lecteurs s'identifient ainsi fortement à ces animaux et entrent facilement dans l'histoire.

Pour mettre en place au sein d'une classe une lecture en réseau efficace, notamment autour d'un personnage type, le maître joue un rôle prépondérant en particulier dans la préparation du réseau.

- **Le rôle de l'enseignant et la préparation du réseau**

Catherine TAUVERON note que la lecture en réseaux doit être préparée par l'enseignant, c'est-à-dire que ce dernier doit identifier ce qui mérite d'être pensé en réseau(x) par les enfants. Il doit alors trouver les enjeux cognitifs et culturels de chacune des œuvres en question. Il doit sélectionner les livres dont la comparaison peut être productive. Cette sélection sous-entend qu'il a lu beaucoup de littérature pour la jeunesse, avec attention et vigilance. Puis il doit prévoir le dispositif didactique.

-Il faut choisir une dizaine de livres : les lire et les relire pour mieux cerner ce qu'il va être intéressant que les élèves relèvent et pour cerner les caractéristiques littéraires de chaque histoire. Il est important que l'enseignant repère au préalable ce qui fait l'intérêt de l'œuvre.

Par exemple, un travail peut être envisagé sur le portrait, l'humour, le lexique, l'image.

Il faut ensuite cibler les objectifs puis prévoir les activités possibles.

- **Les objectifs littéraires de la mise en réseau**

Mis en place dans les classes, les réseaux littéraires répondent à de nombreux objectifs présents dans les programmes de l'école maternelle et de l'école élémentaire :

- constituer une mémoire et des repères culturels

- développer les compétences de lecture fine : anticipation, mémorisation, compréhension des situations de communication par le biais de textes complexes, ou longs.

- mettre en relation le texte et l'image.

- développer le goût de lire, et le plaisir d'échanger, créer des situations de communication et de manipulation.

Il faut toujours que l'activité se justifie : faire chercher la suite de l'histoire aux élèves est intéressant d'autant plus si la fin est à l'opposé de ce qui peut être attendu. Pareillement, les hypothèses émises à la lecture d'un titre se justifient d'autant plus si le titre est trompeur.

Jauss, comme d'autres avant lui, évoque la notion d'horizon d'attente. Dans son livre intitulé *Pour une esthétique de la réception* (1978), il écrit : « Le texte nouveau évoque pour le lecteur ou l'auditeur tout un ensemble d'attentes et de règles de jeu avec lesquelles les textes antérieurs l'ont familiarisé et qui, au fil de la lecture, peuvent être modulées, corrigées, modifiées ou simplement reproduites » (p.51). L'horizon d'attente du lecteur dépend de sa culture antérieure. La réception de l'œuvre, explique Jean STAROBINSKY dans sa préface de *Pour une esthétique de la réception*, de Jauss (1972), est guidée par les attentes créées par les œuvres antérieures.

Le lecteur doit donc savoir mobiliser des savoirs culturels, des connaissances du genre, de style, ... Il doit être prêt à réinvestir tous ces éléments dans le nouveau texte pour mieux en saisir le sens. Entre l'attente du lecteur et ce que lui apporte la lecture d'une œuvre nouvelle se trouve ce que Jauss appelle « l'écart esthétique », c'est-à-dire « un changement d'horizon » qui pourra fournir « un critère pour le jugement de sa valeur esthétique » (p.53).

Ainsi, le personnage du loup marque les esprits depuis des siècles et des siècles ; Aussi la littérature, y compris la littérature de jeunesse, a largement exploité cette figure.

Les écrivains contemporains s'appliquent à « casser » le stéréotype du loup, proposant une nouvelle façon d'appréhender le personnage.

Aussi avons-nous trouvé intéressant de chercher à savoir si l'apparition d'albums de jeunesse, abondants, présentant un loup tout à fait inhabituel, et le travail effectué à l'école autour de cette figure modifient le regard que portent de jeunes écoliers sur ce personnage.

II. Cadre méthodologique

La première partie a mis en lumière l'évolution de l'image du loup à travers les siècles et ses représentations diverses dans la littérature en Europe. Nous évoquerons, dans un deuxième temps, le cheminement qui nous a conduites à nous poser des questions sur la perception du loup par les élèves de fin de cycle 1 et de cycle 2.

A. Le questionnement

a. Vers la problématique

Plusieurs questions nous sont venues à l'esprit.

La figure traditionnelle du loup, telle qu'elle apparaît dans les contes traditionnels, est-elle encore aussi ancrée dans les esprits ?

Quelles sont les représentations du loup qu'ont des élèves de fin de cycle 1 et de cycle 2 aujourd'hui ?

La multiplication des contes détournés, d'une littérature de jeunesse mettant en scène des loups poltrons, naïfs et gentils, a-t-elle permis de « casser » le stéréotype du personnage du loup dans l'esprit des enfants ?

b. La problématique

Le loup dans sa forme traditionnelle, revêt tous les aspects d'un être immoral, méchant dévorateur et maudit. Il n'est donc pas étonnant qu'il suscite autant d'engouement, et qu'il soit aussi présent dans la littérature. Les albums de jeunesse modernes dévoilent toutefois un loup atypique aux caractéristiques opposées à celles du loup traditionnel et de ce fait, certains enseignants ont recours à ces albums à l'école afin notamment de confronter les diverses figures de ce personnage.

Se pose alors la question suivante : l'évolution de l'image du loup dans la littérature de jeunesse depuis le conte traditionnel jusqu'à nos jours, a-t-elle changé la perception de sa représentation par les enfants d'aujourd'hui ?

B. Les hypothèses

Nous allons nous attacher à répondre à cette question en formulant des hypothèses, que nous allons confirmer ou infirmer suite à l'analyse des réponses à un questionnaire présenté par Agnès à des élèves de cycle 2 et d'une lecture en réseau proposée par Emilie à des élèves de GS.

- L'image du loup telle qu'elle apparaît dans les contes traditionnels (comme bête sauvage et dévoreuse) perdure à travers les temps, malgré une littérature de jeunesse plus que prolifique en matière de contes détournés.
- Le travail effectué sur le personnage du loup a une incidence à court terme sur les représentations qu'en ont les enfants.
- Le travail effectué sur le personnage du loup n'a pas d'incidence à long terme sur la représentation qu'ont les élèves de cet animal.

C. Le contexte de la recherche

Notre recherche s'articule autour de deux axes : un questionnaire sur le loup destiné à des élèves de cycle 2 (CP, CE1 et CE2) proposé par Agnès et une lecture en réseau sur le personnage du loup mise en place par Emilie dans une classe de GS.

a. Le contexte de la recherche relatif au questionnaire d'Agnès

Le questionnaire a été soumis à cinq classes dans deux établissements de l'Aude : les écoles primaires de Ferrals les Corbières et de Bizanet. Cent enfants ont répondu aux questions. J'ai cherché dans un deuxième temps à savoir quel travail sur le personnage du loup avait été effectué par les élèves afin d'en tenir compte dans l'analyse des réponses.

- La composition des classes

Classes / écoles	Ferrals			Bizanet		
	Effectifs	Détails	Enseignante	Effectifs	Détails	Enseignante
CP	14	13 enfants de 6 ans et 1 enfant de 7 ans	Me GORNES	18	18 enfants de 6 ans et 1 enfant n'ayant pas encore 6 ans.	Me BENOIT
CE1	14	Tous les enfants ont 7 ans	Me BANCO	25	15 enfants de 7 ans et 6 enfants de 8 ans	Me ROQUE
CE2	11	10 enfants de 8 ans et 1 enfant n'ayant pas encore 8 ans	Me BANCO	18	17 enfants ayant 8 ans et 1 enfant n'ayant pas encore 8 ans	Me FER-RERO

100 enfants ont donc répondu au questionnaire portant sur le loup : 32 élèves de CP, 29 élèves de CE2, et 39 élèves de CE1 (1 enfant de moins de 6 ans, 32 enfants de 6 ans, 33 enfants de 8 ans et 32 enfants de 7 ans).

- Les enfants ont-ils tous abordé au préalable le thème du personnage du loup en classe ?

• Ecole de Bizanet

Les élèves de CP de Me Benoit Carole ont travaillé par des lectures diverses sur le thème des pirates et sur les monstres depuis la rentrée scolaire.

En GS, ces élèves (à l'exception de 2 qui n'étaient pas en GS à l'école de Bizanet) ont travaillé en réseau sur *Le Petit Chaperon rouge* à travers 14 œuvres en GS avec Me Montaigne (voir annexe 2.a). Le personnage du loup a donc été évoqué par le biais des différentes versions du *Petit Chaperon rouge*. Ces enfants ont été familiarisés avec le conte traditionnel mais aussi avec des formes détournées du conte source, plus contemporaines. Sous forme de débat interprétatif,

les élèves ont été amenés à repérer les différents comportements du loup, à en tirer des conclusions sur le caractère de ce personnage.

Les élèves de CE1 de Me Roque ont travaillé en début d'année scolaire sur le personnage de la sorcière et sur les monstres.

En maternelle (GS, MS et PS), ils avaient travaillé sur les différentes versions des *Trois petits cochons* et du *Petit Chaperon rouge* et en réseau les œuvres de Ramos leur ont été lues. Le personnage du loup a donc été évoqué mais de façon peu approfondie.

Les élèves de CE2 de Me Ferrero de septembre à novembre ont lu des livres sur le thème de la sorcière par le biais d'un rallye lecture et ont également lu *La soupe au caillou* de Robert GIRAUD.

Lorsque ces enfants étaient en maternelle, les maîtresses leur ont lu différentes versions des *Trois petits cochons* et différentes versions du *Petit Chaperon rouge*.

En CP, ils ont travaillé sur le personnage de l'ogre et, en CE1, aucun personnage en particulier n'a fait l'objet d'un travail spécifique.

- **Ecole de Ferrals**

Les élèves de CP de Me Gornes n'ont pas effectué un travail spécifique sur le personnage du loup.

En maternelle, avec Me Pavillon, directrice de l'école de Ferrals, ils ont travaillé sur la dualité : loup gentil/loup méchant et loup rusé/loup naïf.

Les élèves de CE1/CE2 de Me Banco n'ont pas, cette année scolaire (2015/2016), spécifiquement abordé le personnage du loup. Des livres de bibliothèque, dont le personnage central est un loup, restent cependant à leur disposition au fond de la classe. Ces livres peuvent être consultés lorsqu'un travail est terminé.

Lorsqu'ils étaient en maternelle (en 2011-2012), les élèves de CE2 ont travaillé l'intertextualité dans les œuvres de Ramos et de Pennart. Ils ont donc rencontré le personnage du loup dans des albums contemporains.

Les élèves de CE1 en maternelle (en 2012/2013) ont travaillé la structure répétitive dans les œuvres de Ramos et Pennart sur des albums ayant pour personnage le loup.

Ils ont également travaillé sur l'album, *Loup y es-tu ?*

À la fin de l'année scolaire (2013), ils ont abordé l'image du loup à travers un documentaire. Un travail de comparaison a été réalisé entre le « vrai » loup qui vit en meute et ne parle pas et le personnage littéraire du loup dans les albums contemporains (Ramos et Pennart) anthropomorphisé (habillé, se tient debout et parle).

Ces élèves, du CE2 comme du CE1, ont donc été familiarisés avec des œuvres dans lesquelles le loup peut être gentil comme méchant, naïf comme rusé, ou bête.

b. Le contexte de la recherche relatif au réseau proposé par Émilie

Emilie Alessi, professeure des écoles stagiaire, enseigne à l'école maternelle Barbacane de Carcassonne dans une classe de moyenne et grande section de 26 élèves : 13 en moyenne section et 13 en grande section. Il s'agit d'une petite école de ville de seulement deux classes. Pour pouvoir répondre à nos questionnements, j'ai réalisé un réseau de littérature de jeunesse autour du personnage du loup destiné aux élèves de grande section. Je n'ai travaillé sur ce réseau qu'avec les enfants de grande section par un souci d'efficacité. Ceux-ci me semblaient plus aptes à répondre aux questions de compréhension. Mon premier choix était de pouvoir réaliser une séquence dans le domaine « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », et plus particulièrement pour développant la compétence « Écouter et comprendre l'écrit ». Ce travail est effectué en demi-groupe classe avec les 13 enfants de grande section.

- La séquence d'apprentissage (annexe 1)

La séquence réalisée est un réseau littéraire sur le personnage du loup. Elle fait partie du domaine « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » du programme de l'école maternelle datant de 2015. Cette séquence s'est déroulée durant les périodes 3 et 4 de l'année scolaire. J'ai commencé la séquence dès la rentrée du mois de janvier. Ce travail a duré jusqu'au mois de mars après les vacances d'hiver. Sur ce créneau horaire, seuls les élèves de grande section sont présents, grâce aux activités de décroisement avec ma collègue qui prend en charge les élèves de moyenne section.

La séquence prévoit 10 séances d'une trentaine de minutes chacune.

- **Le parcours de lecture**

Le réseau est composé de six albums :

- Deux contes traditionnels afin que les enfants se familiarisent avec le stéréotype du loup.

En effet, ces albums caractérisent le loup de façon traditionnelle : méchant, effrayant et dont le but est de dévorer les personnages principaux.

- *La chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet, édition Didier Jeunesse ;
- *Le loup et les sept chevreaux* de Wilhelm Grimm, édition Hachette Jeunesse.
- La littérature de jeunesse contemporaine permet une autre représentation du loup.

Les deux albums, *Mademoiselle Sauve-qui-peut* et *Loulou*, permettent la déconstruction du stéréotype. Ces ouvrages caractérisent le loup comme un personnage craintif pour *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, et comme un personnage gentil dans *Loulou*.

- *Mademoiselle Sauve-qui-peut* de Philippe Corentin, édition L'école des Loisirs ;
- *Loulou* de Grégoire Solotareff, édition L'école des Loisirs.

En fin de séquence se trouvent les deux derniers albums, de Geoffroy de Pennart, *Le loup est revenu* et *Je suis revenu* pour permettre de nuancer les représentations du personnage du loup comme un personnage qui peut être méchant dans *Le loup est revenu* et qui l'est réellement dans *Je suis revenu* même s'il ne réussit pas sa quête.

- *Le loup est revenu* de Geoffroy de Pennart, édition L'école des Loisirs ;
- *Je suis revenu* de Geoffroy de Pennart, édition L'école des Loisirs.

Grâce à ce réseau, les enfants ont accès à des albums leur proposant différents regards sur le personnage du loup. Ils peuvent construire, déconstruire puis nuancer le stéréotype du loup méchant dans la littérature. La séquence doit pouvoir confirmer, infirmer ou nuancer l'hypothèse émise : le travail effectué a une incidence à court terme sur les représentations du loup qu'ont les enfants.

- **Les séances**

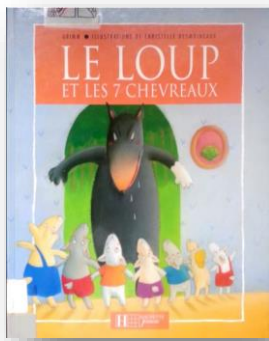
La première et la deuxième séances consistent à recueillir les représentations initiales des enfants sur les loups. Chaque enfant, à sa table, dessine individuellement ses conceptions des loups. Cette production permet de réaliser une comparaison avec les représentations finales des

enfants. Ensuite, une mise en commun de ces représentations est effectuée. À partir des confrontations, une affiche est mise en place. Elle est utile à la fin de la séquence pour constater l'évolution des représentations.



La troisième et la quatrième séances ont pour objectif de caractériser le loup traditionnel des contes : méchant, effrayant, dont le but est de dévorer les personnages principaux, comment il y parvient ou échoue, quelles sont les péripéties.

L'album *La chèvre de Monsieur Seguin* étant difficile pour être lu d'emblée à des enfants de maternelle, je décide de raconter l'histoire avec le support image.



L'autre album est *Le loup et les sept chevreaux*. L'image de la première de couverture est celle d'un loup montrant les dents et salivant au-dessus de 7 chevreaux. Les enfants ont pu émettre des hypothèses à partir de cette image.

La cinquième séance reprend les deux premiers albums étudiés. Il est possible de commencer à construire l'affiche récapitulative. En coin regroupement, une discussion est lancée : comment est le loup dans ces histoires ? Avec les éléments mis en lumière, les enfants et moi-même pouvons remplir les premières lignes du tableau récapitulatif.

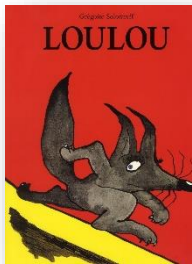


La sixième et la septième séances permettent de commencer à nuancer le stéréotype du personnage du loup. En effet, les enfants peuvent caractériser le loup dans *Mademoiselle Sauve-qui-peut* de Corentin, comme un personnage craintif effrayé par une enfant.

L'entrée dans l'album a lieu par la découverte d'une page intérieure : l'avant-dernière page où le loup en chemise de nuit se protège de la petite fille qui l'attaque avec une fourche. Les enfants doivent expliquer ce qu'ils voient sur l'illustration, comment leur paraît ce loup, ...



L'album *Loulou* donne la possibilité de caractériser le loup comme un personnage gentil. En effet, Loulou, est un loup naïf. La découverte de l'album débute par la dernière page où Tom et Loulou se donnent la main pour pêcher ensemble. Les enfants émettent des hypothèses sur les caractéristiques de ce loup.



L'album *Le loup est revenu* de Geoffroy de Pennart est un album où il est difficile de connaître les intentions du loup car l'histoire est racontée du point de vue des autres personnages. Les enfants découvrent en premier lieu le titre en émettant des hypothèses pour savoir si le loup était parti, à quel endroit. Ces hypothèses permettent de savoir si les enfants pensent que le loup est parti pour réaliser une mauvaise action (dévorer des personnages par exemple) ou pour une autre raison.



Avec l'album, *Je suis revenu*, les enfants doivent faire le lien entre le titre de l'album précédent et celui-ci. Ils peuvent également trouver les détails des histoires qui sont identiques.

La dernière séance permet de recueillir les représentations finales des enfants après la séquence composée du réseau littéraire. Tout comme dans la première séance, les enfants dessinent leurs

représentations finales des loups sur des feuilles A4 blanches avec des crayons de couleurs. Individuellement, chaque enfant explique, en dictée à l'adulte, les détails de son dessin.

Suite aux dessins, un moment de regroupement entre les enfants de grande section est mis en place pour échanger au sujet de leurs représentations finales et pour voir une éventuelle évolution de leurs conceptions. Une nouvelle affiche est construite pour la comparer avec l'affiche des représentations initiales.

Dans la séquence préparée, un recueil de données a été mis en place.

D. Le recueil de données

a. Le recueil de données relatif au questionnaire élaboré par Agnès

La distribution du questionnaire

Le questionnaire a été donné dans les classes en période 2 avant les vacances de Noël.

À l'école de Ferrals, Me Gornes et Me Banco (en accord avec Me Pavillon, la directrice) m'ont permis de distribuer le questionnaire directement en classe pendant leur temps de travail. Il en a été de même à l'école de Bizanet pour les classes de Me Roque et Me Ferrero (en accord avec Me Lelièvre, la directrice). Environ 2 heures par classe ont été nécessaires pour remplir le questionnaire.

J'ai, en revanche, demandé aux élèves de Me Benoit, de répondre durant le temps de cantine ou de récréation. Je les ai convoqués trois par trois. Le recueil des réponses des élèves de cette classe a donc nécessité plusieurs jours

Dans un premier temps, les enseignantes ont prévenu les élèves de ma venue dans leur classe. Quand je suis arrivée, je me suis présentée et j'ai expliqué le but du questionnaire. J'ai rassuré les enfants en leur expliquant que ces questions n'étaient pas liées à une évaluation, que le questionnaire n'était pas noté, qu'il n'existait pas de réponses justes ou fausses mais que chacun était libre d'écrire ce qu'il pensait.

Concernant les élèves de CE1 et CE2, j'ai lu les questions dans leur ensemble, j'ai demandé si tout le monde avait compris, j'ai donné des explications aux élèves qui en demandaient. Après m'être assurée que tout le monde avait compris les questions, j'ai demandé de commencer à y répondre.

Ainsi, les questionnaires pour les élèves de CE1 et de CE2 ont été remplis en classe de façon individuelle mais tous les élèves en même temps. Chaque enfant est allé à son rythme.

Régulièrement, les élèves de CE1 ont fait appel à moi pour demander des explications supplémentaires, que l'enseignante, ou moi, avons données. Les CE2 à Ferrals, comme à Bizanet, ont été très à l'aise et ont fait preuve d'une grande autonomie.

J'ai accompagné les élèves de CP de Me Gornes, 3 par 3, dans la bibliothèque qui est une pièce attenante à sa classe en laissant la porte ouverte. Je pouvais ainsi bien expliquer à chaque élève chaque question et répondre à ses interrogations. Moins autonomes que les élèves de cours élémentaire, les élèves de CP ont besoin de l'adulte pour les aider à formuler des phrases, pour les guider, donner des explications supplémentaires. Il a donc été plus judicieux de les prendre par très petit groupe de 2 ou 3.

Le questionnaire : présentation

- **Pourquoi ?**

Ce questionnaire est mis en place afin de déterminer quelles sont les représentations du loup qu'ont des élèves de cycle 2 (sur un échantillon de 100 enfants).

Il doit donc permettre de savoir si l'image du loup en tant qu'être méchant et dévorateur est profondément ancrée dans les esprits ou si l'avènement d'une littérature de jeunesse dans laquelle le loup est tourné en dérision a permis de se détacher de cette image du loup.

- **Les questions**

- Dans les histoires, lequel de ces trois personnages préfères-tu : la sorcière, le loup, l'ogre ?

Pourquoi ?

Cette question permet de savoir lequel de ces trois personnages fascine le plus l'enfant et d'en comprendre les raisons. Les réponses montrent si le choix est lié à l'étude en classe d'un personnage précis. J'ai choisi de proposer ces trois personnages parce qu'il s'agit de personnages stéréotypés et de figures largement exploitées dans les albums contemporains. En effet, les albums de jeunesse offrent souvent une autre vision de ces personnages et les enseignants ont souvent recours à ces albums en classe.

- Dessine un loup.

À travers le dessin, il est facile de percevoir les différentes caractéristiques qui sont attribuées au loup. Ainsi, nous pouvons en conclure si l'enfant le voit comme un être effrayant.

- Peux-tu citer des histoires dans lesquelles il y a un loup ? Donne des titres.

Cette question permet d'avoir un aperçu de la « culture » littéraire de l'enfant et de voir si à l'école ou ailleurs (à la maison, lors d'activités périscolaires), il a pu rencontrer des ouvrages littéraires ayant pour personnage central ou secondaire le personnage du loup. Elle permet aussi de voir si les histoires retenues mettent en scène un loup plutôt « méchant » ou un loup berné, gentil, peureux...

- Comment est le loup dans les histoires que tu préfères ?

Cette question permet de déterminer si l'enfant est marqué par le loup féroce et dévorateur ou s'il le perçoit d'une façon tout autre. Elle révèle aussi si l'enfant « aime » avoir peur du loup.

- Lis-tu ou te lit-on des histoires de loups à la maison ?

Cette interrogation montre si l'enfant, chez lui, est familiarisé avec la littérature et une littérature dans laquelle apparaît le personnage du loup. Elle permet de savoir si l'enfant a accès chez lui à des livres dont le personnage peut être parfois effrayant.

- As-tu peur du loup ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Cette question permet de comprendre pourquoi l'enfant a peur ou n'a pas peur du loup. Elle permet également de savoir si la lecture de livres ayant pour personnage un loup inhabituel (poltron, naïf, sentimental, etc.) a atténué la peur du loup.

- Le loup existe-t-il ? Si oui, comment le sais-tu et comment est-il ?

Cette question permet de remarquer si l'enfant a compris la frontière entre l'être réel qu'est le loup et le personnage fictif de littérature.

b. Le recueil de données relatif à la lecture en réseau proposé par Émilie

Concernant le recueil de données, j'ai pu, au sein de la séquence, réaliser plusieurs recueils différents.

Affiches collectives des représentations

Deux affiches collectives ont été réalisées lors des discussions sur les représentations initiales et finales. Elles servent à effectuer des comparaisons entre les deux conceptions.

Traces écrites au tableau blanc

Lorsque les enfants formulent des hypothèses et répondent aux questions de compréhension, des traces écrites sont réalisées au tableau. Elles permettent de garder en mémoire les phrases dites par les enfants, en vue de les inclure dans l'affiche collective.

Les questions posées aux enfants suite à la lecture des albums, sont les suivantes :

- « Comment est le loup physiquement ? ».
- « Comment percevez-vous le personnage du loup ? gentil ou méchant ? » Cette question a été posée pour permettre aux enfants de déterminer les caractéristiques psychologiques.
- « Dans sa relation avec les autres ? ». Cette question précise la réponse précédente. La réponse donne plus de détails sur le fait que le personnage du loup soit méchant ou gentil.
- « Quel est son but ? ». Cette question porte sur la compréhension globale de l'histoire. Les enfants doivent déterminer quel est l'objectif du personnage du loup dans chaque histoire.
- « Que lui arrive-t-il ? ». Cette question permet de donner des détails sur les péripéties vécues par le personnage du loup. Les enfants doivent raconter de mémoire ce qu'il s'est passé dans l'album, ce qui permet de connaître leur niveau de compréhension. Il s'agit d'un moment d'appropriation de l'histoire à travers le questionnement.
- « Est-ce qu'il réussit sa quête ? ». Les réponses attendues sont « oui » ou « non ». Cette question est en lien avec la question « Quel est son but ? ».
- « Comment ? ». Lorsque la réponse à la question « Est-ce qu'il réussit sa quête ? » est « oui », les enfants expliquent de quelle manière le personnage du loup a pu réussir sa quête. Lorsque la réponse est « non », les enfants peuvent expliquer pourquoi il ne réussit pas sa quête.

Une affiche collective

Lors de la lecture des albums, grâce aux réponses des enfants à des questions de compréhension précises, les élèves et moi avons pu remplir un tableau comparatif des caractéristiques du personnage du loup dans les différents albums choisis. Il s'agit d'un tableau à double entrée composé en abscisses de chaque album étudié en classe et, en ordonnées, des réponses à des questions concernant le loup dans ces histoires. Suite à la lecture ou au récit de l'album, les questions étaient posées afin de remplir l'affiche collective et de se rendre compte du niveau de compréhension des enfants en ce qui concerne le personnage du loup.

Des productions d'enfants

Des dessins des enfants pour recueillir leurs conceptions initiales puis finales sur le personnage du loup ont été réalisés. En effet, l'objectif est de savoir si des enfants ayant eu accès à des albums sur le loup changent leurs représentations à court terme. Ces dessins sont annotés en dictée à l'adulte pour permettre de donner de nombreux détails non représentés. Ils ont été réalisés lors de la première séance ainsi que lors de la dernière. Les enfants ont produit ces dessins sur des feuilles A4 blanches avec des crayons de couleurs. La première consigne donnée a été : « Nous allons travailler sur le personnage du loup. Dessine un loup. ». La consigne de la dernière séance était : « Nous avons travaillé sur le personnage du loup. Dessine ce que tu sais maintenant. » Suite à chaque production, j'invitais individuellement chaque enfant à venir m'expliquer son dessin, ainsi que certains détails, traits de caractère qui n'étaient pas nécessairement représentés.

Le groupe de grande section est constitué de treize enfants. Seulement dix ont participé à ce réseau. Deux élèves sont absentes de manière permanente et un autre présente des troubles qui ne lui ont pas permis de participer activement.

E. La méthodologie d'analyse

a. Le questionnaire d'Agnès

D'une manière générale, pour plusieurs questions, j'ai utilisé, afin de synthétiser les réponses et pour une meilleure lecture, des tableaux et des graphiques. J'ai utilisé également la couleur

rouge pour mettre certains nombres importants en relief, ce qui m'a facilité la lecture des tableaux et m'a aidée à analyser plus clairement les réponses en appréhendant d'un seul coup d'œil les nombres les plus significatifs.

Concernant la question 1 : j'ai en premier lieu regardé pour quel personnage était le pourcentage le plus élevé, puis j'ai classé les réponses dans un tableau par genre pour voir si le genre avait une incidence sur le choix des réponses.

Pour analyser la question 2, j'ai choisi de me focaliser sur les détails du dessin dans un premier temps et de regarder si ce sont les caractéristiques traditionnelles qui priment (dents pointues, pelage sombre, griffes, position à quatre pattes, visage exprimant la méchanceté...) ou si le loup est dessiné avec des caractéristiques anthropomorphiques qui rappelleraient celles des albums de jeunesse contemporains : une position debout, des dents qui n'apparaissent pas nécessairement, le port de vêtements ou d'accessoires, un pelage coloré, une mine joviale (tableau 1).

Dans un deuxième temps, j'ai regardé chaque dessin dans son ensemble, et me suis demandé à quel point ce qui était représenté ressemblait à un loup, tel qu'il est connu dans la réalité (tableau 2).

Pour la question 3 : j'ai recensé les titres proposés par les élèves sous forme de tableau afin de percevoir les plus cités. Cela m'a permis de constater si les textes mentionnés étaient contemporains avec la présence d'un loup plutôt atypique, ou des contes dans lesquels prédomine un loup plus traditionnel : féroce et dévorateur. J'ai ensuite représenté sous forme de graphique les trois titres les plus évoqués.

Pour la question 4 : J'ai classé les réponses selon quatre critères :

- Les caractéristiques du loup plutôt positives souvent présentes dans les albums de jeunesse contemporains : gentil, drôle, doux, etc.
- Les caractéristiques propres au loup « traditionnel » : méchant, dévorateur, etc.
- Les caractéristiques mélangeant les deux premières.
- Les élèves n'ayant rien répondu.

Pour la question 5 : là encore j'ai utilisé un tableau me permettant de dégager le nombre de « oui » et de « non » par classe et par école puis, un graphique sous forme de camembert m'a permis de visualiser dans son ensemble le pourcentage de réponses positives et de réponses négatives.

Pour les questions 6 et 7 : Sous forme de tableau, j'ai recensé le nombre de « oui » et de « non » par classe et par école puis j'ai regroupé les raisons données par les élèves.

Pour chaque question, j'ai voulu savoir si le fait d'avoir travaillé en classe sur un des personnages, notamment sur le loup avait eu un impact sur les réponses.

b. Le réseau proposé par Emilie

Pour analyser les conceptions des enfants, je leur ai fait réaliser des dessins que j'ai immédiatement détaillés en dictée à l'adulte. Mes élèves n'étant pas lecteurs, cela m'a permis de pouvoir comparer ces productions. J'ai regardé les deux dessins de chaque enfant pour en dresser un bilan, savoir si ses représentations se sont modifiées avant et après le réseau littéraire. Suite aux séances où les élèves ont dessiné, j'ai réalisé deux affiches collectives. Les enfants se sont mis d'accord, à l'unanimité, sur ce que je pouvais écrire sur ces feuilles.

Lors de chaque séance, les élèves ont donné leurs idées et réponses que j'ai ensuite écrites au tableau blanc. Ces informations m'ont permis ensuite le tableau récapitulatif. Je peux voir le niveau de compréhension des enfants.

Après avoir mis en place la méthodologie, nous avons pu analyser les données recueillies.

III. Analyse des données

Après avoir récolté les réponses au questionnaire et une fois la lecture en réseau sur le personnage du loup mise en place en cycle 1, nous avons analysé les données pour en dresser deux bilans.

A. Analyse des réponses au questionnaire d'Agnès

Chaque question a été analysée une à une en tenant compte du travail qui avait été effectué par les élèves au préalable à l'école, les années précédentes.

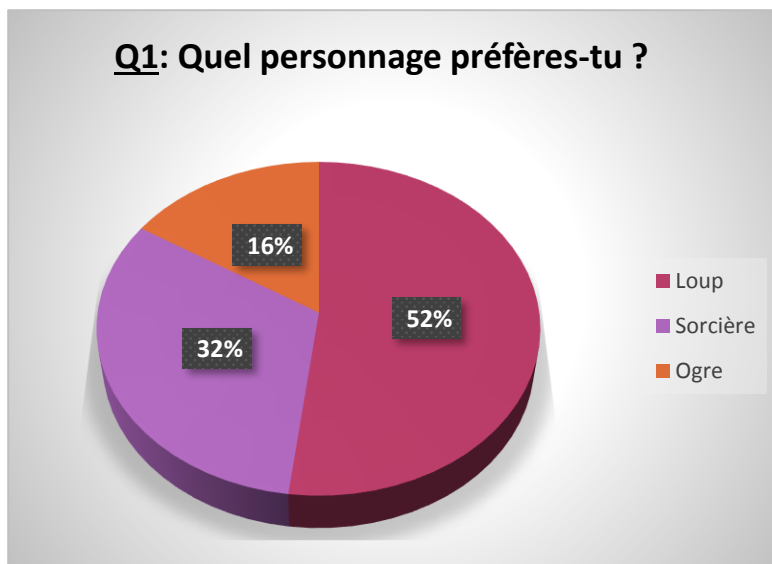
a. Analyse des réponses

- **Questions 1 : Dans les histoires, lequel de ces trois personnages préfères-tu : la sorcière, le loup, l'ogre ? Pourquoi ?**

Tableau 1 : Le personnage préféré

Classes Personnages	CP	CP	CE1	CE1	CE2	CE2	Total
	Bizanet	Ferrals	Bizanet	Ferrals	Bizanet	Ferrals	
Loup	8	7	15	8	9	5	52
Sorcière	4	4	6	5	8	5	32
Ogre	6	3	4	1	1	1	16
Total	18	14	25	14	18	11	100

52 % des élèves interrogés préfèrent le personnage du loup aux autres personnages proposés. En seconde position se place la sorcière avec 32% des réponses et l'ogre arrive en troisième position puisque choisi par 16% des élèves.



Les élèves du CP de Bizanet ont travaillé sur les pirates et les monstres au premier trimestre,

ainsi le personnage de l'ogre se place, contrairement aux autres classes, en deuxième position. 6 élèves préfèrent l'ogre et seulement 2 élèves de plus préfèrent le loup.

Le personnage de la sorcière remporte 8 voix dans la classe de CE2 de l'école de Bizanet contre 9 voix pour le loup. Un si petit écart entre ces deux personnages s'explique sûrement par le fait que les élèves de cette classe ont travaillé par le biais d'un rallye lecture sur le personnage de la sorcière.

En introduisant les choix des filles et des garçons

Tableau 2 : Le personnage préféré selon le genre

Classe Pers	CP Bizanet		CP Ferrals		CE1 Bizanet		CE1 Ferrals		CE2 Bizanet		CE2 Ferrals		Total		Total
	F*	G*	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	
Loup	5	3	4	3	7	8	4	4	3	6	0	5	23	29	52
Sorcière	3	1	2	2	5	1	5	0	8	0	5	0	28	4	32
Ogre	2	4	1	2	1	3	0	1	0	1	1	0	5	11	16
Total	10	8	7	7	13	12	9	5	11	7	6	5	56	44	100

*F = filles et G = garçons

En tenant compte des réponses par genre, le personnage de la sorcière remporte un franc succès auprès des filles, alors que les réponses des garçons témoignent de leur préférence pour le loup et l'ogre. En effet, sur 56 filles, 28 préfèrent la sorcière contre 23 pour le loup. Sur 44 garçons,

seulement 5 préfèrent la sorcière. En revanche, le loup réalise un excellent score puisque 29 garçons sur 44 ont une préférence pour ce personnage. Le loup bénéficie aussi d'un bon score auprès des filles : 23 sur 56 préfèrent ce personnage.

Les raisons accompagnant les choix sont diverses

La sorcière attire surtout par ses pouvoirs et accessoires magiques.

Parmi les 16 élèves qui portent leur préférence sur le personnage de l'ogre, les mêmes raisons reviennent : il est gros, et par conséquent fort, il est méchant et fait peur, il est vert pour certains, il mange beaucoup et notamment les enfants. Une élève l'a choisi car il est gros et drôle, une autre car elle aime l'histoire d'un ogre qui s'appelle « Gros-gras ».

Certains élèves ont aussi choisi l'ogre ou la sorcière car, selon eux, ils ne font pas peur contrairement au loup qui fait très peur.

Le loup d'ailleurs remporte la palme d'or puisque plus de la moitié des enfants interrogés l'ont élu personnage préféré parmi les trois proposés. Les raisons sont différentes mais certaines reviennent plus souvent que d'autres. En effet, le loup est choisi pour cinq raisons prédominantes :

- Pour sa méchanceté et la peur qu'il provoque et parce qu'il dévore (ou mange) des humains ou d'autres animaux (voir annexe 3.a) : l'enfant témoigne de son goût pour la peur que provoquent chez lui les histoires de loup ;
- Pour ses caractéristiques physiques (beau ou joli, doux, poilu) et son lieu de vie (montagne ou forêt) ;
- Pour ses caractéristiques morales positives : « gentil », « rigolo », « malin » (ou « coquin ») et parce qu'il fait moins peur que les deux autres personnages ;
- Parce que le loup est un personnage d'action ;
- Par passion pour les histoires de loup.

École Raisons	CP Bizanet		CP Ferrals		CE1 Bizanet		CE1 Ferrals		CE2 Bizanet		CE2 Ferrals		Total		Total F+G
	F*	G	F	G*	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	
Méchant Fait peur Dévore	x		x	xx	xx	xx	x	xx		xx			7	10	17
Pour ses qualités physiques et son lieu de vie	x	x			xx	x			x	x		x	4	4	8
Personnage d'action								x				xx	0	3	3
Pour ses qualités morales	xx	x			x	xx		x		xx		x	3	8	11
Par amour pour certaines histoires de loup	x		x	x	x				x				5	1	6
Autres					x	x	x		x			x	3	2	5
Sans raison		x	x										1	1	2
Total	5	3	4	3	7	8	4	4	3	6	0	5	23	29	52

Force est de constater que (sauf pour les élèves de CE2 de l'école de Ferrals) le loup comme personnage méchant et dévorateur est le plus apprécié des enfants. 17 élèves aiment ce personnage pour les frissons qu'il procure, parce qu'ils le voient capable de manger les humains en particulier les petits enfants, mais aussi les autres animaux (« les chèvres » par exemple). Cette préférence pour un loup cruel témoigne de leur besoin d'avoir peur afin de mieux se construire. En revanche, un grand nombre (11 élèves), certes moins important que les 17 qui aiment le loup pour son aspect effrayant, l'affectionne pour sa gentillesse, parce qu'il est « rigolo », « coquin » ou encore « malin ». D'autres encore évoquent sa douceur (au toucher) et sa beauté.

3 élèves sont attirés par le loup car, selon eux, grâce à lui, l'histoire gagne en actions.

Enfin, 2 élèves de CP, un garçon et une fille, ont choisi le loup sans pouvoir en donner la ou les raisons.

Ainsi, malgré la lecture de contes détournés à l'école, sur le long terme, la figure du loup traditionnel persiste. Elle traverse les temps et reste puissamment ancrée dans les esprits.

- Analyse des réponses à la question 2 : les dessins du loup

Tableau 1 : Classement des dessins selon les caractéristiques du loup

	CP		CE1		CE2		Total
	Ferrals	Bizanet	Ferrals	Bizanet	Ferrals	Bizanet	
Debout	12	6	2	11	3	1	35
À 4 pattes	2	12	12	13	8	17	64
Habillé/accessoirisé	2	2	1	6	0	0	11
Sans habit ou accessoire	12	16	13	18	11	18	88
Méchant Dévorateur	2	4	1	8	6	7	28
Gentil/souriant	7	8	12	13	2	5	47
Sans expression	5	6	1	3	3	6	24
Avec dents pointues	5	6	2	10	4	4	31
Sans dents	9	12	12	14	7	14	68
Coloré/multicolore	7	3	2	6	1	0	19
Noir, marron, sombre	7	15	12	18	10	18	80

Tableau 2 : La ressemblance avec le loup réel

Classe \ Degré de ressemblance	CP		CE1		CE2		Total
	Ferrals	Bizanet	Ferrals	Bizanet	Ferrals	Bizanet	
Le loup est tout à fait reconnaissable, il se rapproche de la réalité	4	2	0	5	1	3	15
Ressemble à un animal se rapprochant d'un loup ou ayant des caractéristiques communes (chat, renard, chien) (voir annexe 3.b)	0	10	10	8	7	15	50
Le loup représenté ne ressemble pas du tout à un loup mais à un animal (voir annexe 3.c)	5	6	4	9	3	0	27
Le loup est dessiné sous les traits d'un bonhomme (voir annexe 3.c)	5	0	0	2	0	0	7
L'élève a dessiné un ogre	0	0	0	1	0	0	1

Le tableau 1 permet de constater que majoritairement les élèves ont prêté au loup des caractéristiques significatives : 31 élèves sur 100 ont crayonné des dents pointues, 64% d'entre eux le positionnent sur quatre pattes. Les couleurs qui reviennent très souvent sont le noir, le gris et le marron : 80 élèves ont proposé ces couleurs. Enfin, 18 enfants lui ont dessiné des griffes (voir annexe 3.d). Paradoxalement, 47 élèves l'ont cependant dessiné exprimant la gentillesse (voir annexe 3.e), contre 28, qui lui ont prêté un air méchant (voir annexe 2.g).

Le tableau 2 montre que les élèves ont des connaissances sur les loups tels qu'ils sont dans la réalité. En effet, 65% d'entre eux ont dessiné un loup reconnaissable proche, pour certains

dessins, de celui qui vit dans la nature.

Il est intéressant de constater que parfois les dessins correspondent aux descriptions effectuées dans la dernière question et parfois pas du tout. En effet, à la dernière question, il est demandé aux enfants si le loup existe et s'ils répondent oui, il leur est demandé également de le décrire. Certains élèves ont dessiné un loup proche de la description qu'ils en font à la dernière question, alors que d'autres ont laissé parler leur imagination sur le dessin de la question 2 pour évoquer par la suite un loup plus réaliste à la question 7.

Il est assez difficile d'évaluer si les élèves ont dessiné un loup tel qu'ils l'ont vu dans les livres ou un loup tel qu'ils pensent qu'il est dans la réalité.

Quoi qu'il en soit, les dessins ont été particulièrement intéressants par leurs diversités et malgré les caractéristiques que les enfants lui ont prêtées (dents pointues, griffes, couleurs sombres), près de la moitié des élèves lui attribue une expression plutôt joviale.

Ainsi, contre toute attente, les loups sont représentés sur beaucoup de dessins avec une mine sympathique mais il n'en reste pas moins que les caractéristiques dominantes attribuées à l'animal sont les dents pointues, le pelage sombre et la position à quatre pattes. Même si certains dessins présentent un loup parfois coloré, accessoirisé ou habillé (voir annexe 3.g), assez souvent debout (pour 35% des élèves), à la mine réjouie et semblant être tout droit sorti d'un album, ce n'est pas le cas pour la majorité des représentations. Encore une fois, il semble que, malgré l'accès à une littérature mettant en scène un loup s'éloignant de la figure traditionnelle, les élèves le perçoivent, pour une majorité d'entre eux, dans sa forme la plus classique. Pour quelques-uns, nous sentons une influence notoire des albums de jeunesse contemporains. En effet, le loup dessiné présente un savant mélange des caractéristiques d'un loup traditionnel et de celles d'un loup présent dans les albums contemporains. (Voir annexe 3.h)

- Analyse des réponses à la question 3 : Peux-tu citer des histoires dans lesquelles il y a un loup ? Donne des titres.

Tableau 1 : Les titres cités et le nombre de fois qu'ils sont cités

<i>Titres</i> \ <i>École</i>	École de Bizanet	École de Ferrals	Total
<i>Le Petit Chaperon rouge</i>	42	31	73
<i>Les trois petits cochons</i>	21	21	42
<i>Le loup, la chèvre et les sept chevreaux</i>	2	10	12
<i>La soupe au caillou</i>	7	2	9
<i>Le garçon qui criait au loup</i>	0	4	4
<i>La chèvre de Mr Seguin</i>	1	4	5
<i>C'est moi le plus fort</i>	0	3	3
<i>C'est moi le plus beau</i>	0	3	3
<i>Chapeau rond rouge</i>	0	3	3
<i>C'est pas moi, c'est mon loup</i>	0	3	3
<i>Loup y es-tu ?</i>	2	0	2
<i>Loup vert</i>	1	1	2
<i>Le loup qui ne voulait pas marcher</i>	0	2	2
<i>Au loup !</i>	0	2	2
<i>Le loup qui avait peur de tout</i>	0	2	2
<i>Le loup qui voulait faire le tour du monde</i>	1	1	2
Aucune proposition	3	1	4

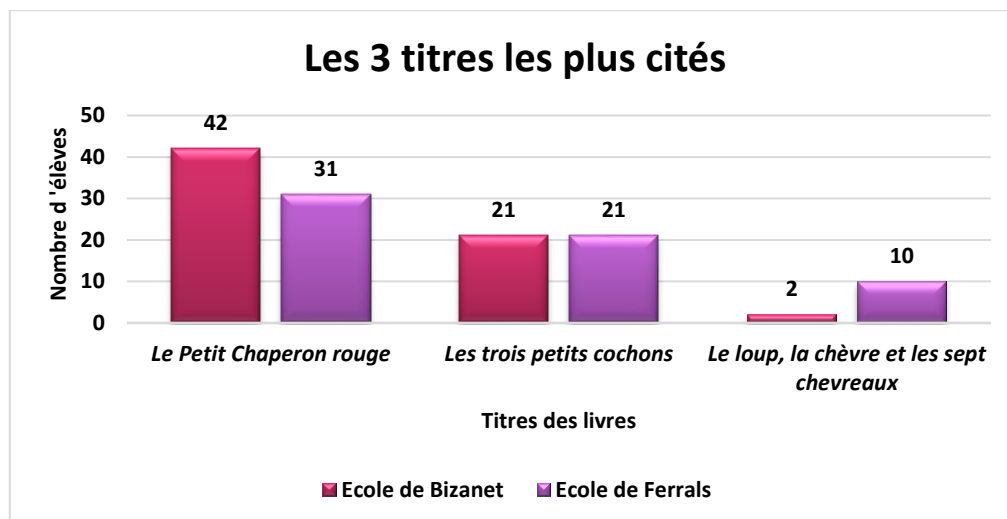


Tableau 2 : Les titres n’ayant été cités qu’une fois : 14 titres

Titres	École de Bizanet	École de Ferrals
<i>Le loup qui avait peur de son ombre</i>	1	0
<i>Le loup qui cherchait une amoureuse</i>	1	0
<i>Roule-galette</i>	1	0
<i>Timide le loup</i>	1	0
<i>Le loup est revenu</i>	1	0
<i>Le loup qui voulait changer de couleur</i>	0	1
<i>Le loup conteur</i>	0	1
<i>Le loup noir</i>	0	1
<i>Loupiotte</i>	0	1
<i>La culotte du loup</i>	0	1
<i>Carabinette</i>	0	1
<i>Le Petit Chaperon vert</i>	0	1
<i>But !</i>	0	1
<i>Le dernier loup</i>		1
Nombre de titres proposés une fois	5	9

Certains titres donnés par les élèves n’ont pu être reconnus.

En effet, 15 histoires proposées par les élèves de l’école de Bizanet, n’ont pas pu être identifiées comme des histoires existantes et 8 histoires proposées n’ont pas pu être identifiées parmi les propositions des élèves de l’école de Ferrals.

Les titres cités contiennent souvent le mot « loup » ; parfois l'enfant a écrit une phrase qui semble être un résumé de l'histoire.

Les réponses à la question 3 montrent que, quelle que soit l'école et quels que soient les histoires lues ou les réseaux proposés en classe les années précédentes, les contes ayant marqué les élèves sont les deux contes traditionnels suivants : *Le Petit Chaperon rouge* et *Les trois petits cochons*. *Le Loup et les sept chevreaux* est cité 10 fois par les enfants de la classe CE1/ CE2 de Ferrals. Dans cette classe, la maîtresse, Me Banco, met à disposition des élèves des livres consultables à la fin d'un travail. Chaque élève, également, doit choisir un livre à lire pendant les vacances. Certains de ces livres ont été cités par les élèves de cette classe comme *But !* ou *C'est moi le plus beau* ou encore *Chapeau rond rouge*.

4 enfants n'ont pas pu citer ne serait-ce qu'un titre.

Tous les élèves qui ont cité *C'est moi le plus beau* ou *C'est moi le plus fort* de Ramos sont scolarisés à Ferrals, ce qui peut s'expliquer par le travail effectué en maternelle sur cet auteur. Il en va de même pour *La soupe au caillou*. En effet, la majorité des élèves ayant cité ce titre sont issus de l'école de Bizanet et se trouvent en classe de CE2. Cet album a été lu peu avant la mise en place du questionnaire.

Ainsi, beaucoup de titres d'albums contemporains ont été mentionnés (environ 25) mais les contes plus traditionnels, tels que *Le petit Chaperon Rouge*, *Les trois petits cochons*, ou encore *Le loup et les sept chevreaux*, restent les plus cités. Ces contes prêtent au loup de mauvaises intentions, et même s'il ne parvient pas à ses fins (à part dans la version du *Petit Chaperon rouge* de Perrault), il est présenté comme un être méchant et dévorateur. Lues en classe ou à la maison, ces trois histoires marquent les enfants depuis des générations, et sont bien ancrées dans les esprits.

- *Analyse des réponses à la question 4 : Comment est le loup dans les histoires que tu préfères ?*

Les élèves préfèrent les histoires de loup dans lesquelles le loup...	CP B*	CP F*	CE1 B	CE1 F	CE2 B	CE2 F	Total
- est marrant, rigolo et gros - est poilu, gentil, bête - ne mange personne - est debout/ - est intelligent - est coureur et affamé	12	8	2	7	4	2	35
- est méchant, doux et méchant, énervé, malin - est gris, noir - a des épines sur le dos, des dents pointues, un gros ventre - est touffu - est gros, grand - souffle sur la maison - fait très peur - mange les cochons, le Petit Chaperon rouge ou encore les enfants	4	6	19	5	8	6	48
- est méchant, bête et moche - est méchant et gentil - est drôle, méchant, gris et moche - est méchant, moche, filou - en robe, bête et rapide - est beau et poilu - change de couleur et se regarde dans le miroir - est malin - est affamé, content, pas content, et malade - est rouge, orange et parfois gris - prend le caillou et part à toute vitesse - est penché sur le dos - est vieux, fort et mince	0	0	2	2	6	3	13
Pas de réponse	2	0	2	0	0	0	4
Total	18	14	25	14	18	11	100

Sur les 4 élèves n'ayant pas répondu, 2 n'avaient pas donné de titre d'histoire à la question 3 et 2 élèves ne lisent pas de livres ayant pour personnage un loup chez eux.

Encore une fois, une majorité d'élèves est attirée par un loup méchant, gris ou noir, poilu, aux

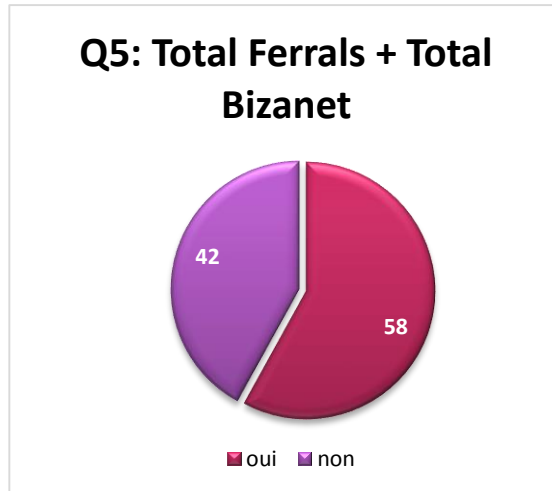
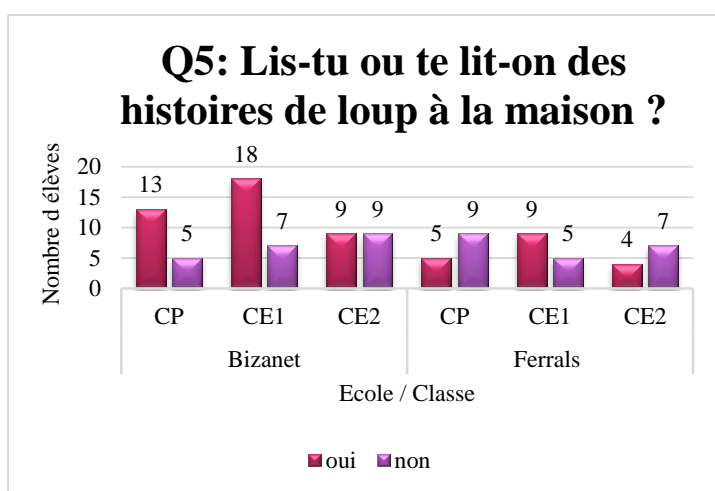
grandes dents pointues, qui fait peur et dévore les humains ou les autres animaux.

Une autre grande partie des élèves évoque sa préférence pour les histoires ayant un loup rusé, drôle, bête ou encore gentil. Il est intéressant de souligner que les élèves de CP de l'école de Bizanet, qui ont travaillé sur *Le Petit Chaperon rouge* et les albums détournés relatifs à cette histoire, préfèrent pour la majorité d'entre eux le loup lorsqu'il est « gentil », « rigolo » ou « bête ». Aussi ces élèves évoquent logiquement un loup loin de sa figure traditionnelle.

Ainsi, même s'il est évident que la multiplication des contes détournés, utilisés en classe ou lus à la maison, a fait évoluer les représentations du loup qu'ont les enfants, leur préférence, pour une majorité d'entre eux, reste tournée vers le loup des contes plus traditionnels, dans lesquels l'animal apparaît souvent comme une bête féroce, sombre, effrayante et affamée. Cette préférence témoigne peut-être d'un goût prononcé pour les sensations fortes et d'un certain besoin d'avoir peur, évoqué par Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées*.

- **Analyse des réponses à la question 5 : Lis-tu ou te lit-on des histoires de loup à la maison ?**

Lieu	Bizanet			Total Bizanet	Ferrals			Total Ferrals	Total Ferrals + Total Bizanet
	CP	CE1	CE2		CP	CE1	CE2		
Oui	13	18	9	40	5	9	4	18	58
Non	5	7	9	21	9	5	7	21	42



À la question 5, le « oui » l'emporte largement pour l'école de Bizanet (40 élèves sur 61), laissant ainsi entendre que la majorité des élèves ont accès à des livres chez eux, notamment des histoires ayant un loup comme personnage central ou secondaire.

À Ferrals, en revanche, beaucoup d'élèves n'ont pas accès à ce genre de lecture à leur domicile. En effet, 18 élèves sur 39 prétendent que personne ne leur lit d'histoire ayant un loup parmi les personnages et qu'ils n'en lisent pas eux-mêmes.

D'une manière plus générale, sur 100 élèves, 58% lisent des histoires de loup chez eux, et ont donc accès à une littérature mettant en scène le personnage du loup.

- **Analyse des réponses à la question 6 : As-tu peur du loup ?**

	Oui	Non	Total
CP Bizanet	3	15	18
CP Ferrals	3	11	14
CE1 Bizanet	8	17	25
CE1 Ferrals	5	9	14
CE2 Bizanet	7	11	18
CE2 Ferrals	5	6	11
Total	31	69	100

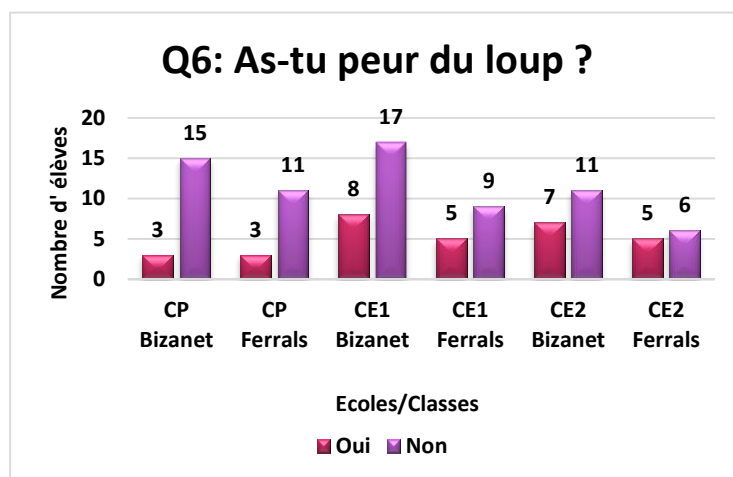


Tableau 2 : Détail des réponses à la question 6 selon les genres

	Oui			Non			Total 1 + Total 2
	Filles	Garçons	Total 1	Filles	Garçons	Total 2	
CP Bizanet	2	1	3	8	7	15	18
CP Ferrals	1	2	3	7	4	11	14
CE1 Bizanet	5	3	8	7	10	17	25
CE1 Ferrals	3	2	5	6	3	9	14
CE2 Bizanet	7	0	7	4	7	11	18
CE2 Ferrals	3	2	5	3	3	6	11
Total	21	10	31	35	34	69	100

L'analyse de ces tableaux et du graphique correspondant au tableau 1, permet de constater que 69 % des élèves prétendent ne pas avoir peur du loup, avec un équilibre presque parfait entre les filles et les garçons. 31% des élèves affirment avoir peur du loup, avec une nette majorité de filles : sur 31 élèves témoignant avoir peur du loup, plus des 2/3 sont des filles.

La raison principale justifiant leur peur du loup pour 20 élèves sur 31 ayant choisi la réponse « oui » est l'angoisse d'être dévorés.

7 élèves le qualifient de « méchant » ou expliquent qu'il fait peur.

Enfin, 4 autres élèves ont donné des raisons diverses (le loup fait peur car « il a un nez pointu » ou « parce qu'il peut faire mal », « parce qu'il est très malin », ou encore car il vient « gâcher les rêves »).

Sur 31 élèves affirmant avoir peur du loup, 9 prétendent cependant qu'il n'existe pas. Ainsi même si l'enfant pense qu'il s'agit d'un personnage inventé, la peur est bien présente. L'image du loup comme bête féroce et dévoratrice est donc bien ancrée dans l'esprit de ces enfants.

Pour les 69 élèves ayant coché le « non » à la question 6, les raisons varient de telle façon qu'il est impossible d'effectuer un véritable classement. L'élève n'a pas peur car :

- le loup ne vit pas en France ;
- le loup est peureux ;
- le loup est doux, gentil, mignon ou fait des câlins, n'est pas dangereux pour l'homme ;
- le loup est drôle, bête ou moche ;
- l'élève est plus fort que le loup, lui met un coup de poing, fait du karaté, ou encore n'a peur de rien ;
- le père de l'élève est chasseur et va tuer le loup ;
- l'élève n'a pas été mordu quand il a vu un loup ;
- le loup n'existe pas ou plus ou encore l'enfant ne l'a jamais vu ;
- le loup n'est méchant que si on l'embête ;
- il ne fait pas peur ;
- l'élève adore le loup (que ce soit celui des contes ou de la réalité), les louves ou les « bébés loups » ;
- le loup est presque un chien ;
- dans les histoires il est gentil et rigolo.

Enfin certains savent qu'ils n'ont pas peur du loup mais n'ont pas su expliquer pourquoi.

Un classement rigoureux est impossible : certains élèves ont évoqué le loup des histoires et d'autres (une majorité) le loup tel qu'il existe dans la réalité.

Les enfants qui ont expliqué qu'ils n'avaient pas peur du loup parce que ce dernier n'existait pas ont répondu à la question suivante (question 7 : Le loup existe-t-il ?) que le loup n'existait pas. Leurs propos sont donc cohérents.

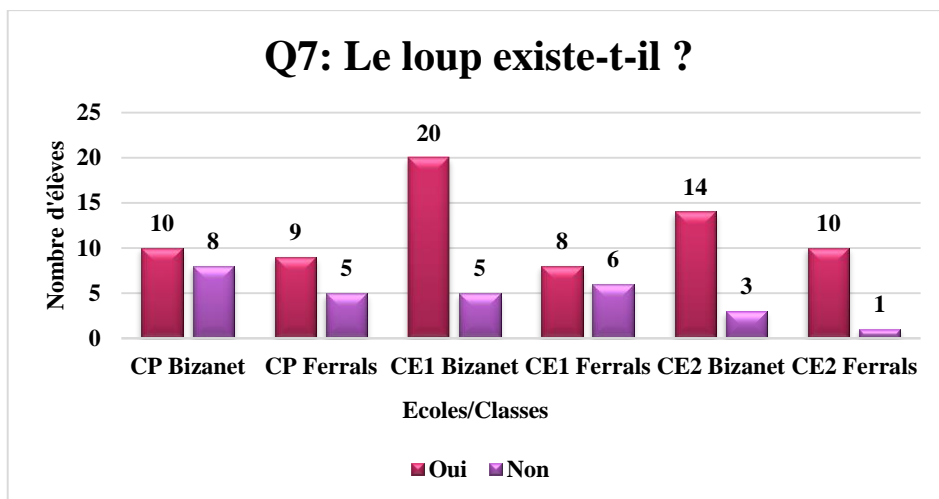
Une seule élève a prétendu ne pas avoir peur du loup parce qu'elle en voit « tout le temps » (dans les histoires ?) puis a répondu à la question suivante que le loup n'existait pas.

Il est intéressant de noter que quelles que soient les raisons, une grande majorité des élèves n'a pas peur du loup mais que ceux qui en ont peur (31%) le voient, pour la grande majorité, comme une bête terrifiante, féroce, méchante et dévoratrice, telle qu'il apparaît dans les contes traditionnels, ce qui explique leur peur.

Ainsi, dans l'imaginaire de beaucoup d'enfants le loup est une bête féroce et effrayante, mais paradoxalement dès lors qu'il s'agit de dire s'ils ont peur, une large majorité d'enfants avouent ne pas être effrayés par l'animal. Les albums de jeunesse contemporains auraient-ils finalement réussi leur pari, à savoir casser le stéréotype du loup pour en faire un personnage dont il est possible de se railler ?

- *Analyse des réponses à la question 7 : Le loup existe-t-il ? Si oui, pourquoi ?*

École/Classe	Oui	Non	Ne sait pas	Total
CP Bizanet	10	8	0	18
CP Ferrals	9	5	0	14
CE1 Bizanet	20	5	0	25
CE1 Ferrals	8	6	0	14
CE2 Bizanet	14	3	1	18
CE2 Ferrals	10	1	0	11
Total	71	28	1	100



Un grand nombre d'enfants (71%) a conscience de l'existence réelle du loup. Une élève de CE2 a signifié qu'elle ne le savait pas et le reste des élèves soit 28% a répondu qu'il n'existait pas.

Parmi les 28 élèves qui ont répondu « non » à cette question, 20 n'ont pas donné de raisons particulières. 6 ont précisé que le loup n'existait que dans les livres (ou les films pour un élève). Enfin, un écolier apporte une preuve quant à la « non existence » du loup : « le loup n'existe pas sinon il nous aurait déjà mangés » et un dernier élève déduit que « le loup n'existe pas car il ne vient pas la nuit ». Pour ces élèves, le loup ne serait donc qu'un personnage de conte. Ils n'ont pas compris que le loup est un animal bien réel parfois très éloigné du personnage qui peuple les contes. Plusieurs élèves du CE1 de Ferrals ont répondu par la négative alors qu'ils avaient travaillé en maternelle sur un documentaire concernant l'animal. À long terme, un certain nombre d'enfants n'ont donc pas gardé en mémoire ce qui avait été abordé en classe de maternelle.

Pour les 71 élèves ayant répondu positivement à la septième question, les descriptions du loup divergent les unes des autres.

7 élèves sur 71 savent que les loups existent mais ne s'aventurent pas à les décrire prétextant qu'ils n'en ont jamais vu. Une élève de CE1 sait que le loup existe car elle en a vu un avec son papa à la chasse. Elle ne se rappelle cependant pas comment est l'animal.

2 élèves connaissent les loups pour les avoir vus au zoo mais ne se rappellent également pas à quoi ils ressemblent.

Un élève associe le loup à un chien méchant ayant quatre pattes.

Certains évoquent les lieux de vie des loups : les bois, la forêt, la montagne, la neige, la grotte

ou encore « dans d'autres pays », pensant que les loups existent certes, mais pas en France. Un élève de CE2 prétend même en avoir « un petit dans son jardin », peut-être cet enfant confond-il avec un chien-loup.

8 élèves voient le loup comme étant un animal « gentil », « doux » au toucher, moins méchant que dans les histoires, et même « important pour la planète car il mange les charognes ».

Un seul élève a décrit le loup tel qu'il peut être dans les contes : avec « les yeux bleus » et vêtu d'« un pantalon rayé ».

Enfin, certains traits prêtés au loup reviennent de façon régulière. En effet, physiquement, il est majoritairement gris ou noir (23 élèves évoquent ces couleurs) et parfois marron, blanc, ou encore, pour deux élèves, roux. Les grandes dents (pointues ou acérées) arrivent également en tête des caractéristiques mentionnées (10 élèves les ont évoquées).

Il est également grand ou gros, et très poilu, il a des oreilles pointues, de gros yeux, et est toujours affamé.

2 élèves le qualifient de « carnivore », 3 autres précisent qu'il mange des lapins ou des poules, et 2 élèves prétendent qu'il mange les enfants ou qu'il s'attaque aux humains qui veulent lui voler sa nourriture.

Il est qualifié de « (très) méchant », « féroce », « horrible », ou encore d'« agressif » par une quinzaine d'élèves. L'un d'entre eux élève le qualifie de « véritable machine à tuer ».

Ainsi, certains élèves ne croient pas en l'existence du loup en tant qu'animal présent dans la réalité. Ils ne le connaissent qu'à travers les divers contes, traditionnels ou contemporains.

Un grand nombre d'élèves en revanche font une différence entre le personnage de conte et le loup existant dans la réalité. Toutefois, après analyse des réponses à la question 7, une description du loup traditionnel avec ses traits les plus connus (noir ou gris, dents acérées, affamé, féroce, dévorateur, vivant dans la forêt, les bois ou la montagne) prime.

b. Conclusion à propos du questionnaire

- Le loup : un animal connu de tous

Ainsi, les diverses réponses formulées par les enfants montrent dans tous les cas leur connaissance de l'animal, qu'il appartienne à la réalité ou qu'il soit un personnage de fiction. Les résultats quant à la préférence portée à l'animal par rapport aux deux autres personnages cités dans la première question confirment l'attrait de celui-ci pour la majorité d'entre eux. Les

réponses des élèves montrent toutefois un intérêt différent selon le genre. En effet, si le personnage du loup est apprécié des garçons, celui de la sorcière l'emporte chez les filles. D'une manière générale, ils ne restent pas insensibles à l'animal. Presque tous s'en sont forgé une image personnelle.

- **L'image du loup**

Sortie de leur imaginaire ou construite à partir des contes, de descriptions, d'illustrations de livres, de documents ou d'observations (zoo, télévision), cette représentation du loup, physique, prend des aspects très divers.

L'image du loup méchant, sombre et dévoreur reste la plus présente dans les réponses. Cette idée est confirmée par les trois titres d'ouvrages les plus cités. Néanmoins, les représentations divergent et un personnage coloré, doux, gentil et amusant, issu d'une littérature plus contemporaine et plus illustrée est également évoquée par les élèves.

De nombreux ouvrages relativement récents sont connus et cités par les enfants, ils ont bien souvent été l'objet de lectures en classe ou se trouvent dans les bibliothèques d'école.

Toutes ces remarques sont confirmées par les représentations dessinées de l'animal par les enfants eux-mêmes. Même si une courte majorité des enfants (58%) ont entendu parler du loup à la maison, tous y ont eu accès par le biais de l'école.

- **Les raisons d'un choix**

Les enfants étaient aussi interrogés sur les raisons de leur choix à propos du personnage préféré. Là encore, le loup a été choisi principalement pour son aspect effrayant. Peut-être est-ce dû au besoin de peur que doit affronter l'enfant lors de sa construction. Peut-être aussi que l'enfant associe l'aspect dangereux du loup à sa force et qu'en s'identifiant à lui lors de sa lecture, le jeune lecteur cherche à goûter au pouvoir que le loup exerce sur les autres. D'autres raisons ont été évoquées, par exemple la vie dans la forêt qui reste le lieu symbolique de tous les mystères, mais aussi d'autres plus positives : son rôle dans l'action de l'histoire ou bien sa gentillesse.

- **Peur ou même pas peur**

Les réponses à la question 4 « As-tu- peur du loup ? », montrent que la peur du loup est altérée par rapport à celle connue par le passé. Cette altération de la peur est probablement due à la modification progressive de son image dans les nouveaux contes, films et dessins animés qui

ont créé de nouveaux animaux bien différents de l'image traditionnelle du loup sombre et dévorateur.

Parmi les écoliers qui n'ont pas peur du loup, les explications qu'ils donnent sont rationnelles : « Il ne vit pas en France, il est peureux ». En revanche, d'autres le sont beaucoup moins : « Je n'ai peur de rien, le loup fait des câlins... ». Là aussi, les réponses varient selon la représentation que l'enfant a de l'animal, la connaissance de son existence réelle ou pas.

- **Mais existe-t-il réellement ?**

La réalité de l'existence du loup est affirmée très majoritairement par les enfants. Or là encore peu d'explications sont rationnelles. Très peu l'ont vu, ne serait-ce que dans des documentaires, le zoo est évoqué mais sans mémoire précise. Seules quelques caractéristiques sont données : oreilles pointues, gris, noir ou blanc, carnivore. Cependant certains enfants restent prisonniers de leur propre représentation : animal gentil, pantalon rayé...

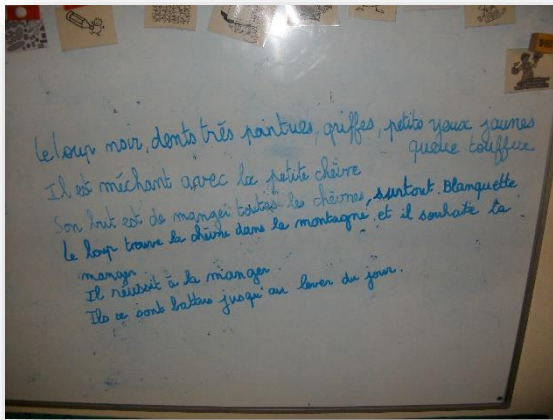
Cette étude générale de la perception du loup par l'enfant montre la persistance dans son esprit de tout l'imaginaire véhiculé par la mémoire collective concernant cet animal. Avec la prolifération d'albums de jeunesse, cet imaginaire s'est encore enrichi, ajoutant de nouvelles images de l'animal à celles déjà existantes. Rarement un personnage réel devenu personnage de littérature aura été aussi populaire et aussi diversement perçu que le loup.

B. Bilan du réseau

Le réseau littéraire mis en place dans la classe de grande section a permis de récolter les conceptions initiales et finales des enfants ainsi que de répondre aux hypothèses formulées.

a. Analyse des traces écrites

La chèvre de Monsieur Seguin :



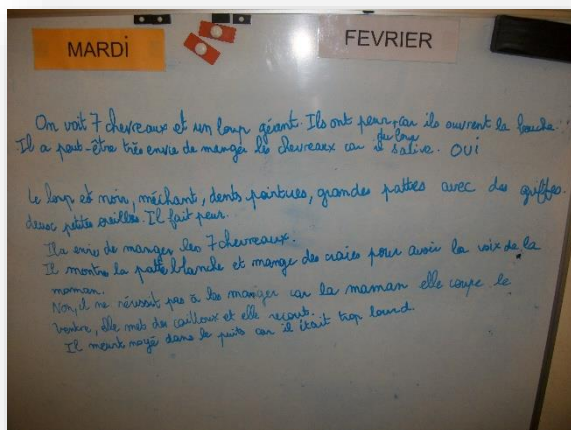
Réponses aux questions de compréhension :

« Le loup est noir, il a des dents très pointues, des griffes, des petites yeux jaunes, une queue touffue. Il est méchant avec la petite chèvre. Son but est de manger toutes les chèvres, surtout Blanquette. Le loup trouve la chèvre dans la montagne et il souhaite la manger. Il réussit à la manger. Ils se sont

battus jusqu'au lever du jour. »

Analyse des réponses : Dans *La chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet, les enfants relèvent les caractéristiques du loup traditionnel. Ils le décrivent comme un animal « noir », « méchant », « qui mange la petite chèvre ». Tous les enfants étaient d'accord sur cette description du personnage. Les illustrations d'Eric Battut les ont incités dans ce sens. Ils se sont rendu compte que ce loup méchant réussit sa quête car « il réussit à manger la petite chèvre ».

Le loup et les sept chevreaux :



Hypothèses sur la première de couverture :

« On voit 7 chevreaux et un loup géant. Ils ont peur du loup car il ouvre la bouche. Il a peut-être envie de manger les chevreaux car il salive. OUI »

Réponses aux questions de compréhension :

« Le loup est noir, méchant, a des dents pointues, des grandes pattes avec des griffes, deux petites oreilles. Il fait peur.

Il a envie de manger les 7 chevreaux. Il montre patte blanche et mange des craies pour avoir la voix de la maman. Non, il ne réussit pas à les

manger car la maman coupe le ventre, elle met des cailloux et elle recoud. Il meurt noyé dans le puits car il était trop lourd. »

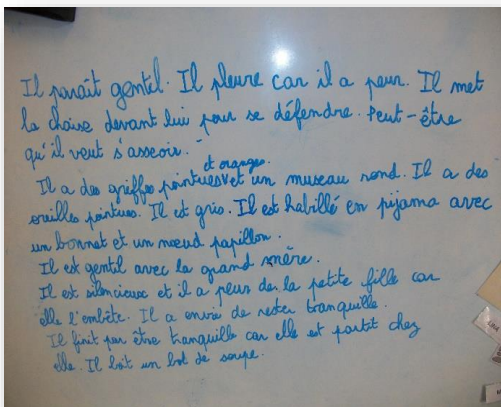
Analyse des réponses : La lecture de *La chèvre de Monsieur Seguin*, les enfants observent la première de couverture de l'album *Le loup et les sept chevreaux*. Ils décrivent dans un premier temps ce qu'ils voient, puis essaient de savoir pourquoi le loup est dessiné ainsi. Un enfant émet l'hypothèse que le loup veut manger les chevreaux comme l'autre loup qui voulait manger la chèvre. Les autres enfants approuvent cette hypothèse, sans même avoir entendu l'histoire de cet album. Une fois l'histoire lue, les enfants comprennent que le loup a bien voulu manger les sept chevreaux. Ils racontent la stratégie que le loup a mise en place pour les dévorer. Ils ont vu que même si le loup est méchant, il ne réussit pas sa quête et finit par mourir noyé.

Mademoiselle Sauve-qui-peut :

Hypothèses sur l'illustration de l'avant-dernière page de l'album :

« Le loup paraît gentil. Il pleure car il a peur. Il met la chaise devant lui pour se défendre. Peut-être qu'il veut s'asseoir. »

Réponses aux questions de compréhension :

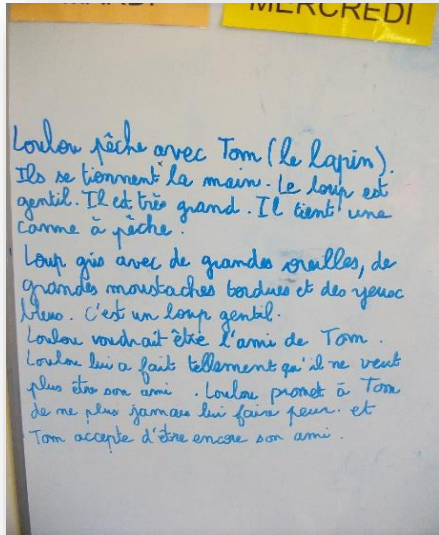


« Il a des griffes pointues et orange et un museau rond. Il a des oreilles pointues. Il est gris. Il est habillé en pyjama avec un nœud papillon. Il est gentil avec la grand-mère. Il est silencieux et il a peur de la petite fille car elle l'embête. Il a envie de rester tranquille. Il finit par être tranquille car elle est partie chez elle. Il boit un bol de soupe. »

Analyse des réponses : Plusieurs enfants, 4 sur 10, connaissaient l'album *Mademoiselle Sauve-qui-peut*. À la vue de l'illustration de l'avant-dernière page, les élèves ont d'emblée remarqué la différence physique avec les deux autres loups étudiés précédemment. Ce loup leur paraissait gentil, car il semblait pleurer devant une petite fille. Une enfant ne connaissant pas l'histoire a émis l'hypothèse qu'il voulait peut-être s'asseoir sur la chaise. Un autre enfant, connaissant cet

album, avait déjà dit que le loup voulait se défendre de la petite fille. À la fin de l'histoire, tous étaient d'accord pour dire que le personnage du loup est gentil, et qu'à l'inverse des deux autres histoires, c'est le loup qui a peur de la petite fille.

Loulou :



Hypothèses sur l'illustration de la dernière page de l'album :

« Loulou pêche avec Tom le lapin. Ils se tiennent la main. Le loup est gentil. Il est très grand. Il tient une canne à pêche. »

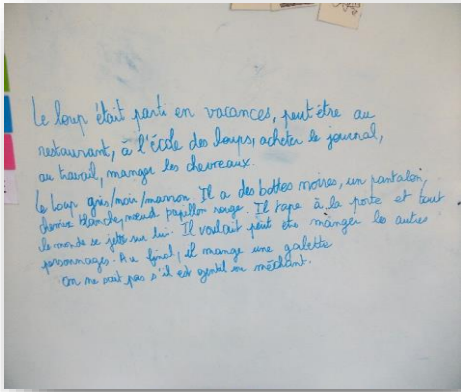


Réponses aux questions de compréhension :

« C'est un loup gris avec de grandes oreilles, de grandes moustaches tordues et des yeux bleus. C'est un loup gentil. Loulou voulait être l'ami de Tom. Loulou lui a fait tellement peur qu'il ne veut plus être son ami. Loulou promet à Tom de ne plus jamais lui faire peur et Tom accepte d'être encore son ami. »

Analyse des réponses : 3 élèves connaissaient cet album avec le personnage du loup qui s'appelle Loulou, et un élève connaissait également l'album *Loulou, plus fort que le loup* avec ces mêmes personnages. Ceux qui ne la connaissaient pas ont tout de même pu émettre des hypothèses sur l'illustration de la dernière page. Un enfant connaissant l'histoire donne d'emblée les prénoms des deux personnages principaux présents sur l'illustration. Une enfant n'ayant jamais vu cet album pense que le loup est gentil car il tient la main du lapin. À la fin de l'histoire, tous les enfants confirment que le loup est gentil car il veut être l'ami du lapin.

Le loup est revenu :



Hypothèses sur le titre de l'album :

« *Le loup était parti en vacances, peut-être au restaurant, à l'école des loups, acheter le journal, au travail, manger les chevreaux.* »

Réponses aux questions de compréhension :

« *Le loup est gris/noir/marron. Il a des bottes noires, un pantalon, une chemise blanche et un nœud papillon rouge. Il tape à la porte et tout le monde se jette sur lui. Il voulait peut-être manger les autres*

personnages. Au final, il mange une galette. On ne sait

pas s'il est gentil ou méchant. »

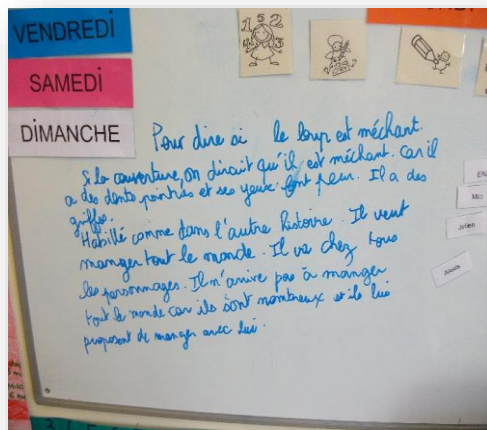
Analyse des réponses : En partant du titre de l'album, les enfants ont émis plusieurs hypothèses en se demandant pourquoi le loup était parti :

« Le loup était :

- *parti en vacances (car moi quand je pars c'est en vacances),*
 - *peut-être au restaurant (car il avait faim),*
 - *à l'école des loups (parce qu'il va peut-être à l'école comme nous),*
 - *acheter le journal (car sur l'illustration de la couverture, je vois quelqu'un qui lit un journal),*
 - *au travail (comme mon papa),*
 - *manger les chevreaux (parce que dans une autre histoire que l'on a lue, il va manger les chevreaux).* »
- Avec cette dernière hypothèse, il est possible de remarquer que l'enfant qui a répondu a été marqué par l'histoire *Le loup et les sept chevreaux*, et donc par le loup méchant et dévoreur d'animaux.

Après la lecture de l'album, les enfants s'aperçoivent qu'ils ne peuvent pas dire avec certitude si ce loup est gentil ou méchant. La réponse à la question « Quel est son but ? » n'est pas clairement énoncée.

Je suis revenu :



Hypothèses sur le titre de l'album :

« Pour dire si le loup est méchant. Sur la couverture, on dirait qu'il est méchant, car il a des dents pointues et ses yeux font peur. Il a des griffes. »

Réponses aux questions de compréhension :

« Il est habillé comme dans l'autre histoire. Il veut manger tout le monde. Il va chez tous les personnages. Il n'arrive pas à manger tout le monde car ils sont nombreux et ils lui proposent de

manger avec lui. »

Analyse des réponses : À la lecture du titre *Je suis revenu*, plusieurs enfants font instantanément un lien avec l'album lu précédemment, *Le loup est revenu*. Les élèves ont donc invité à expliquer quelle pourrait être l'histoire de cet album. Ils espèrent avoir la réponse à leur incertitude sur l'album précédent, savoir si le loup est méchant. Dès le début, le stéréotype du loup méchant réapparaît. Avec l'illustration de la première de couverture, le personnage du loup leur paraît méchant. Les enfants, après la lecture, remarquent qu'il s'agit bien du même personnage du loup dans les deux albums car il est habillé de la même façon et que *Je suis revenu* raconte la même histoire que *Le loup est revenu* mais du point de vue du loup. Ils confirment que ce loup est méchant car il voudrait manger tous les autres personnages mais n'y parvient pas.

Avant de commencer la séquence, je pensais remplir directement l'affiche avec les élèves, mais je me suis aperçue que les enfants donnaient beaucoup de détails qui ne seraient pas entrés dans les cases. Tous ces détails auraient transformé le tableau qui serait devenu illisible car beaucoup trop dense. J'ai donc choisi de noter au tableau toutes leurs réponses dans le désordre. Ensuite, je gardais trace des réponses et commentaires des enfants en photographiant le tableau. Enfin, je prenais les mots-clés de leurs idées pour remplir l'affiche récapitulative. Les cases ont été complétées avec des illustrations des albums correspondants.

Photographie du tableau récapitulatif final :

LE PERSONNAGE DU LOUP							
ALBUMS	COMMENT EST LE LOUP, PHYSIQUEMENT ?	PSYCHOLOGIQUEMENT ?	DANS SES RELATIONS AVEC LES AUTRES ?	QUEL EST SON BUT ?	QUE LI ARRIVE-T-IL ?	EST-CE QU'IL RÉUSSIT SA QUÊTE ?	COMMENT ?
LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN	NOIR, DENTS TRÈS BLANCHES, GRIFES, PETITS YEUX JAUNES	MÉCHANT, LAEL	MÉCHANT AVEC TOUTES LES CHÈVRES	MANGER DIAMONNETTE	IL TROUVE LA CHÈVRE DANS LA MONTAGNE ET VEUT LA MANGER.	OUI	IL SE BATTENT TOUTE LA NUIT.
LE LOUP ET LES 7 CHEVREUX	NOIR, DENTS POINTUES, GRANDES PATTES AVEC DES GRIFES	MÉCHANT	MÉCHANT	MANGER LES 7 CHEVREUX	IL MANGE LES CHEVREUX MAIS LA MAMAN LES SAUVE	NON	
MADemoiselle SAUVE-QUI-PEUT	GRIS, GRIFES ET DRETTES POINTUES, MARIÉE EN VESTALE AVEC UN BONNET	GENTIL	IL A PEUR DE LA PETITE FILLE	IL VEUT RESTER TRANQUILLE	LA PETITE FILLE VIENT L'EMBÊTER	OUI	LA PETITE FILLE PART CHEZ ELLE
LOULOU	GRIS, GRANDES OREILLES, PROUSTACHES TENDUES ET YEUX BARRÉS	GENTIL	GENTIL AVEC LES LAPINS	IL VOUDRAIT ÊTRE L'AMI DE SON POUCE TROUSURE	IL FAIT TRÉPIDER A TOUT IL VEUT PUIS ÊTRE SON AMI	OUI	IL PROMET DE NE POUÉ JAMAIS DE POUÉ POUÉ
LE LOUP EST REVENU !	GRAND, MARIÉE, GAINNE ROUGE AVEC PLEIN DE DENTS	ON NE SAIT PAS	IL A L'AIR GENTIL	PEUT-ÊTRE MANGER TOUT LE MONDE	SE FAIT ATTACHER PAR TOUTES LES PERSONNAGES	ON NE SAIT PAS	
JE SUIS REVENU !		MÉCHANT	IL VEUT MANGER TOUT LE MONDE	TOUTES LES PERSONNAGES	SE FAIT ATTACHER	NON	

Dans *La chèvre de Monsieur Seguin*, les enfants ont pu répondre aux questions en s'aidant des illustrations : Eric Battut, l'illustrateur, a réalisé des images sans équivoque : le visage du loup paraît très grand, très noir et la petite chèvre blanche, petite et sans défense. Les enfants ont remarqué la présence d'une grande tête de loup dans une des illustrations. Nous avons donc repris le livre à partir du début pour regarder plus en détails les dessins. Les enfants se sont rendu compte que le loup était méchant. Cette observation plus fine leur a permis de mieux comprendre l'histoire.

Les enfants remarquent que *Le loup et les sept chevreux* possède des similitudes avec l'histoire racontée précédemment. Les cases du tableau sont presque identiques. Cependant, ils se rendent compte que l'histoire ne se termine pas comme *La chèvre de Monsieur Seguin*. À la fin de cet album, les enfants ont pu distinguer que le loup ne réussit pas sa quête. Ces deux histoires permettent d'ancrer le stéréotype du personnage du loup dans les esprits des élèves.

Mademoiselle Sauve-qui-peut et *Loulou* sont des albums qui possèdent des similitudes. Ces deux loups sont décrits par les enfants comme gentils. Leurs buts étant de rester tranquille dans

un lit à se reposer pour l'album de *Mademoiselle Sauve-qui-peut* et d'être l'ami d'un lapin pour toujours dans l'album de *Loulou*. Les enfants se rendent compte que le loup peut aussi avoir peur d'un personnage d'habitude inoffensif comme une petite fille, ou alors qu'il veut être l'ami d'un autre animal, le lapin. Les enfants ont donc pu déconstruire le stéréotype du loup méchant et dévoreur grâce à ces deux albums.

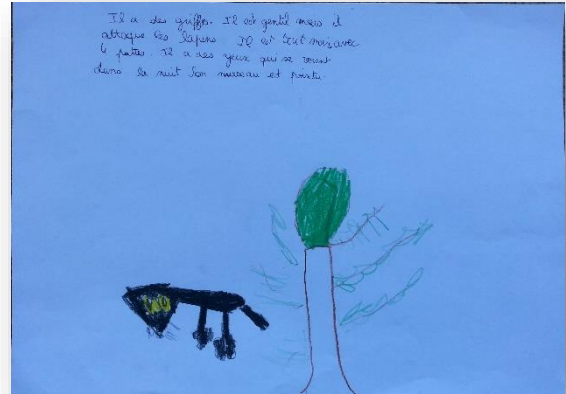
Dans *Le loup est revenu*, l'image du loup dans les représentations des enfants devient floue. En effet, ils ne savent plus si le loup est gentil ou méchant. Cependant, en lien avec les albums précédents, puisqu'il ne dévore personne, les enfants déclarent en majorité qu'il a l'air gentil, mais qu'ils n'en sont pas certains. À ce moment-là du réseau, l'image du personnage du loup est positive suite aux trois albums lus précédemment Avec *Je suis revenu*, les enfants redécouvrent la figure traditionnelle du loup. En remplissant le tableau, ils se rendent compte que même si l'histoire est identique à celle de l'album précédent, les réponses ne sont pas identiques. Le réseau s'achève donc sur une image du personnage du loup négative, méchante, qui veut manger tout le monde. Cette caractéristique aiguille les enfants dans leurs représentations finales recueillies à la suite de l'étude de cet album.

b. Productions des enfants

Productions où les conceptions initiales n'ont pas évolué

Analyse des dessins de J.

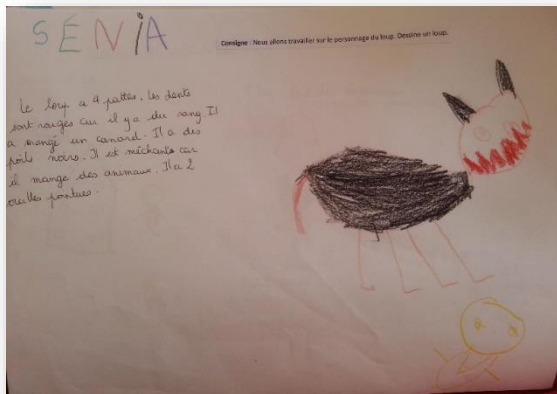
J. dit que ses loups sont gentils. Cependant, ils mangent de la viande et même le Petit Chaperon rouge. Ils sont de plusieurs couleurs. Sur le deuxième dessin, il dessine un loup gentil mais qui attaque les lapins. Le loup est tout noir avec des yeux qui se voient dans la nuit. Il marche à quatre pattes et possède des griffes.



Bilan : Cet enfant dessine d’abord une famille de loups, puis un loup seul. Le loup est toujours gentil mais il est différent physiquement. Il devient tout noir.

Analyse des dessins de Sé.

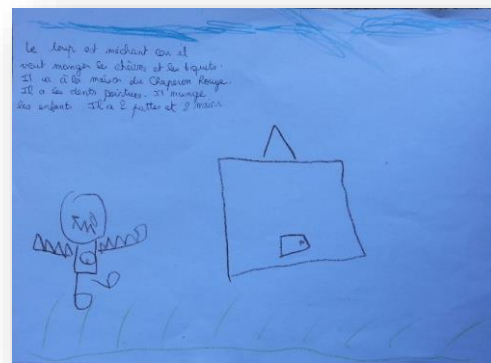
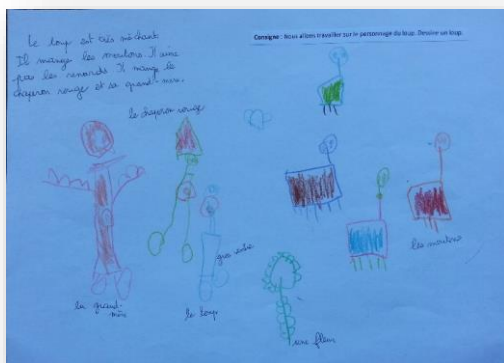
Sur son premier dessin, Sé. a représenté un loup avec des poils noirs et méchant car il mange les animaux. Les dents sont rouges car il a du sang. Sur le second dessin, les loups sont méchants car ils mangent les trois petits cochons mais ils peuvent être de plusieurs couleurs.



Bilan : Les loups sont toujours méchants mais ils ne sont plus noirs, peut-être sont-ils habillés comme dans plusieurs des histoires étudiées dans le réseau.

Analyse des dessins de La.

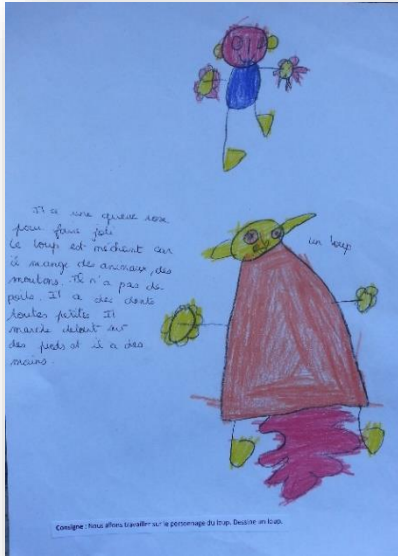
La., dans son premier dessin, dessine un loup très méchant qui mange des moutons, qui n'aime pas les renards et mange aussi le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère. Sur le second dessin, le loup est aussi méchant car il veut manger la chèvre et les biquets. Il va à la maison du Petit Chaperon rouge car il mange aussi les enfants. Il marche sur deux pattes.



Bilan : Le loup est toujours méchant pour La.. Il mange la chèvre et les biquets comme dans les premiers albums lus et racontés.

Analyse des dessins de Sa.

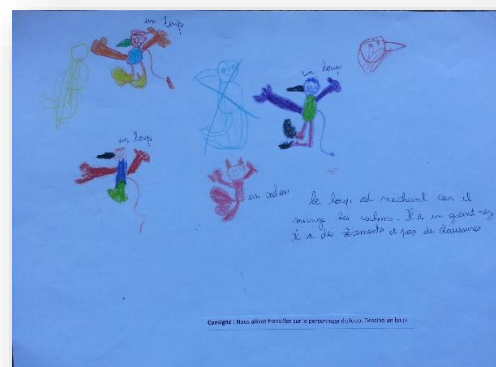
Dans son premier dessin, Sa. réalise un loup méchant car il mange des animaux, des moutons. Il n'a pas de poils et a une queue rose pour faire joli. Ses dents sont toutes petites et il se tient debout sur ses pattes. Sur le second dessin, il est vert. Ses dents sont roses car il mange des cochons. Avec ses griffes, il les tue. Sa queue est noire et il est méchant avec ses yeux rouges.



Bilan : physiquement, les loups de Sa. ne se ressemblent pas du tout et sont assez fantaisistes. Les loups sont toujours méchants car ils mangent des animaux, et ils se déplacent chacun sur deux pattes.

Analyse des dessins de W.

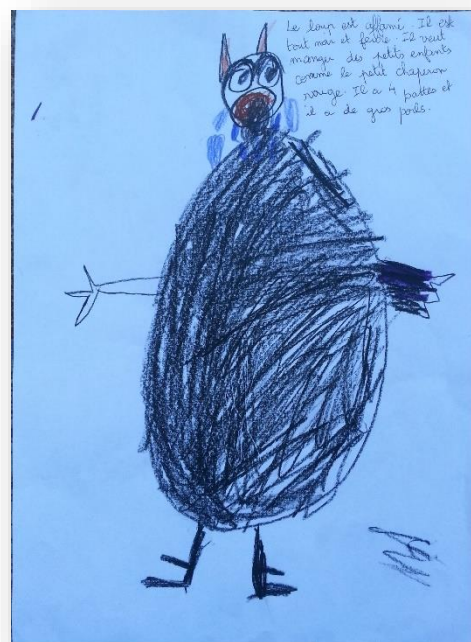
W. a dessiné d'abord des loups méchants car il mange les cochons. Il a un grand nez, des vêtements et pas de chaussures. Son second dessin est composé d'un loup méchant avec des dents pointues et des griffes. Il mange toujours des cochons et sa peau est recouverte de poils gris.



Bilan : Au début, plusieurs petits loups sont habillés et colorés. À la fin, un très grand loup est tout noir mais toujours méchant.

Analyse des dessins de Li.

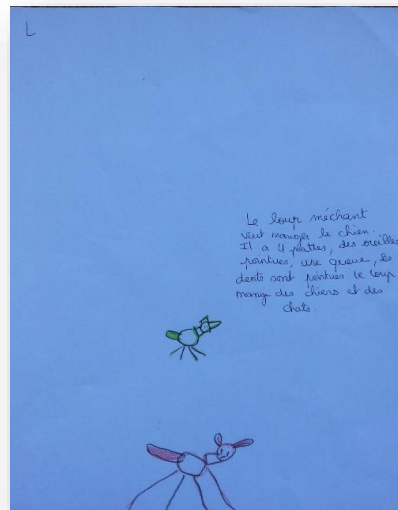
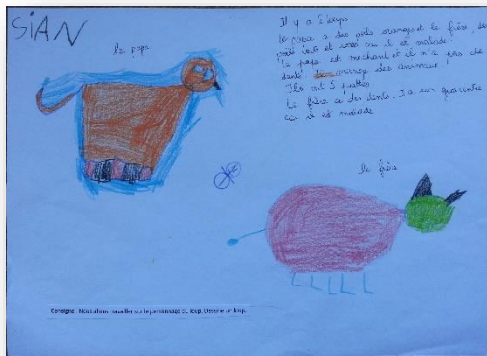
Li. représente un loup grand et fort. Il est méchant car il a de grandes dents. Il aime manger les enfants. Sa fourrure est marron et noire et il marche sur deux pattes. Il aime bien faire peur aux gens. Sur le deuxième dessin, le loup est affamé. Il est tout noir et féroce. Il veut manger des enfants comme le Petit Chaperon rouge. Il a de grandes dents et il a de gros poils.



Bilan : le second loup est beaucoup plus gros et salive car il a faim comme sur la première de couverture de l'album *Le loup et les 7 chevreaux*. Il est toujours aussi méchant.

Analyse des dessins de Si.

Si. représente des personnages de loup qui sont méchants et mangent des animaux. Ils possèdent cinq pattes. Celui colorié en orange ne possède pas de dents. Sur le second dessin, le loup est méchant car il veut manger le chien. Il a quatre pattes et des dents pointues.



Bilan : sur ces deux dessins, les loups sont méchants et mangent des animaux.

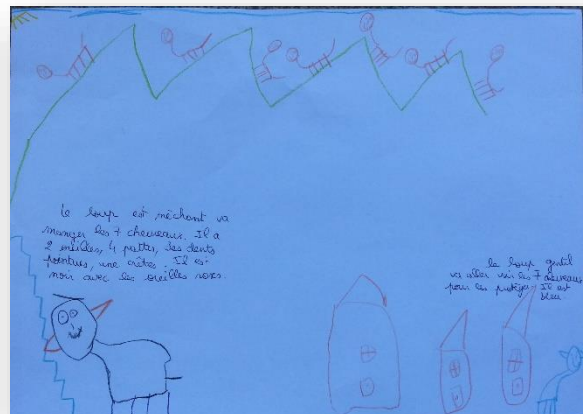
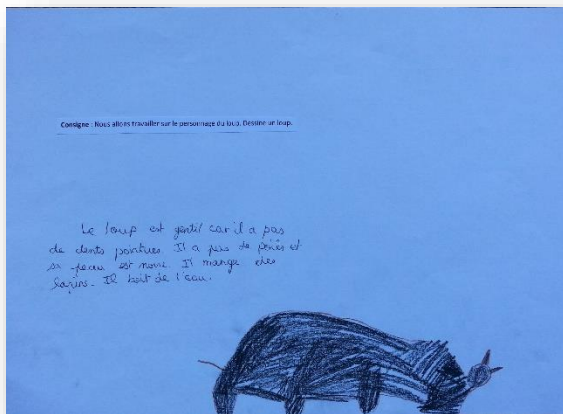
Sur ces sept productions d'enfants, les conceptions finales sont identiques aux conceptions initiales. J. est le seul à trouver les loups gentils avant et après le réseau. À l'inverse, six autres enfants pensent que les loups sont méchants avant et après la séquence.

Productions où les conceptions initiales ont évolué :

- Productions où le loup est gentil et devient méchant

Analyse des dessins de M.

Sur le premier dessin, M. dit qu'il a dessiné un loup gentil car il n'a pas de dents pointues. Il n'a pas de poils et sa peau est noire. Il mange des lapins et boit de l'eau. Sur le second dessin, le loup est méchant car il veut manger les sept chevreux. Il est noir avec des oreilles roses.

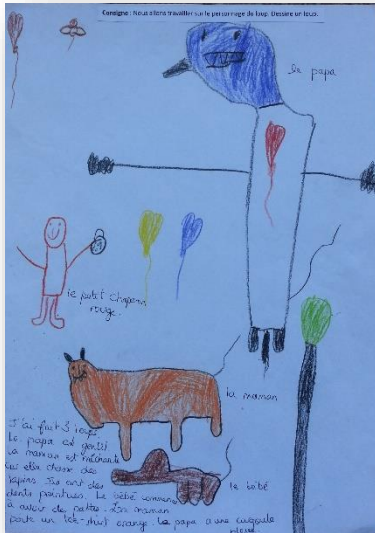


Bilan : La représentation du loup évolue : il devient méchant en voulant manger les sept chevreux comme dans une des histoires étudiées en classe. Dans un coin de la feuille, M. a dessiné un petit loup bleu gentil qui va protéger les sept chevreux.

M. passe donc d'une conception initiale d'un loup gentil à un loup méchant, en incluant tout de même un petit loup gentil dans un coin.

Analyse des dessins de Aa.

Sur le premier dessin, Aa. représente des loups : l'un est gentil et l'autre est méchant car il chasse des lapins. La mère loup porte un tee-shirt et le père loup une cagoule. Sur le second dessin, le loup est méchant. Il a des poils de couleur marron, des dents pointues et des griffes ; il mange des lapins.

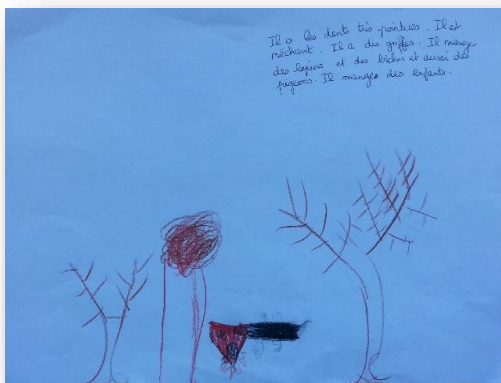


Bilan : Dans les représentations finales de Aa., le loup est devenu plus sauvage et méchant que dans les conceptions initiales. Le chasseur tue le loup comme Pierre de *Pierre et le loup*, aperçu dans les albums de Geoffroy de Pennart.

Aa. a une représentation des loups où ces derniers peuvent être soit gentils soit méchants. À la fin de la séquence, Aa. perçoit le personnage du loup comme exclusivement méchant.

Analyse des dessins de A1.

A1. représente, dans un premier temps, une famille de loups gentils qui vivent dans la forêt. Ils mangent de la viande mais pas de légumes. Dans le second dessin, le loup a des dents très pointues pour pouvoir manger des lapins, des biches, des pigeons et des enfants. Il est méchant, possède des griffes.



Bilan : D'abord gentil et vivant en famille, le loup d'Al. est devenu très méchant et solitaire. Sur le deuxième dessin, il se trouve seul dans la forêt comme dans les albums de Geoffroy de Pennart.

Al. modifie sa représentation du personnage du loup gentil à une représentation où il est méchant.

Seuls ces trois enfants changent de conceptions. Leurs représentations initiales étaient constituées de loups gentils, en fin de séquence, leurs loups sont méchants. La séquence se termine avec l'album de Geoffroy de Pennart où le personnage du loup souhaite manger tous les personnages de l'histoire. Cette représentation a pu influencer les conceptions des enfants.

Avant la séquence, sur les dix enfants ayant étudié les albums du réseau littéraire :

- 3 enfants pensaient que les loups étaient exclusivement gentils,
- 1 enfant pensait que les loups pouvaient être gentils et méchants,
- 6 enfants pensaient que les loups étaient exclusivement méchants.

Une fois la séquence terminée :

- Un seul enfant pense toujours que les loups sont gentils,
- Un enfant qui pensait que les loups étaient gentils, pense qu'ils peuvent être gentils et méchants,
- 8 enfants pensent que les loups sont méchants.

Il est donc possible de remarquer que le personnage du loup a peu évolué dans les représentations des enfants à court terme. Ils sont neuf sur dix à penser que les loups sont des personnages méchants alors qu'ils étaient sept sur dix avant l'étude des albums du réseau.

Lors du recueil des représentations initiales, trois dessins comportent le personnage du Petit Chaperon rouge qui n'a pas été abordé avec les enfants. Dans les conceptions finales, encore deux dessins où le loup mange le Petit Chaperon rouge sont présents. Ce personnage du Petit Chaperon rouge n'est présent que sur une seule page des livres *Le loup est revenu* et *Je suis revenu* de Geoffroy de Pennart. Les enfants utilisent leur mémoire à long terme, par rapport à des histoires qu'ils connaissent bien et qu'ils ont sûrement écoutées plusieurs fois auparavant.

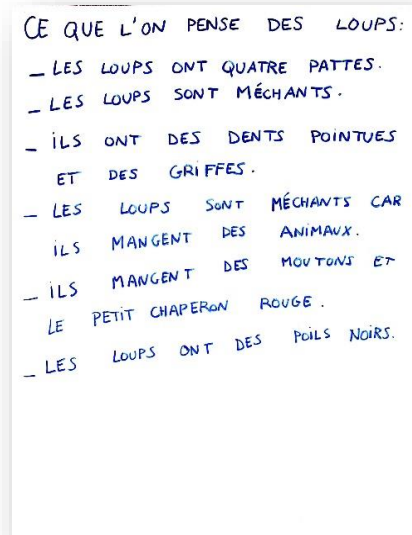
Les représentations de la classe entière vont dans le même sens. La plupart des enfants pensent que les loups sont des personnages méchants et qu'ils mangent des enfants, des animaux. Seul un élève ne pense pas comme les autres enfants de la classe et tente de convaincre ses camarades que les loups sont gentils. Deux élèves ont un jugement en demi-teinte. Ils pensent qu'il peut exister des loups méchants et des loups gentils.

Le réseau se termine sur une reconstruction du stéréotype du loup méchant et dévoreur. L'idée finale, laissée par le personnage méchant qui souhaite manger tous les autres personnages présents dans l'histoire, a dû jouer dans les dernières représentations.

c. Représentations

Dans les représentations initiales, les enfants pensent que :

- Les loups ont quatre pattes.
- Les loups sont méchants.
- Ils ont des dents pointues et des griffes.
- Les loups sont méchants car ils mangent des animaux.
- Ils mangent des moutons et le Petit Chaperon rouge.
- Les loups ont des poils noirs.



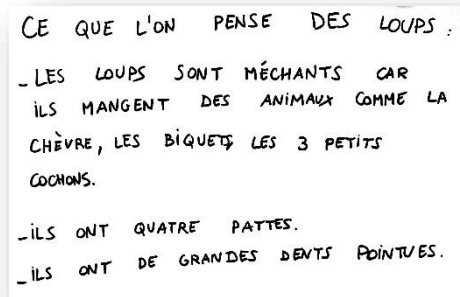
CE QUE L'ON PENSE DES LOUPS :

- LES LOUPS ONT QUATRE PATTES.
- LES LOUPS SONT MÉCHANTS.
- ILS ONT DES DENTS POINTUES ET DES GRIFFES.
- LES LOUPS SONT MÉCHANTS CAR ILS MANGENT DES ANIMAUX.
- ILS MANGENT DES MOUTONS ET LE PETIT CHAPERON ROUGE.
- LES LOUPS ONT DES POILS NOIRS.

De l'avis général, les loups sont plutôt méchants.

Dans les représentations finales, les enfants pensent que :

- Les loups sont méchants car ils mangent des animaux comme la chèvre, les biquets, les trois petits cochons.
- Ils ont quatre pattes.
- Ils ont de grandes dents pointues.



CE QUE L'ON PENSE DES LOUPS :

- LES LOUPS SONT MÉCHANTS CAR ILS MANGENT DES ANIMAUX COMME LA CHÈVRE, LES BIQUETS, LES 3 PETITS COCHONS.
- ILS ONT QUATRE PATTES.
- ILS ONT DE GRANDES DENTS POINTUES.

Pour conclure, entre les deux représentations, il existe de nombreuses similitudes. De l'avis général, le personnage du loup est méchant et mange les autres personnages. L'image du loup comme bête dévoreuse perdure malgré la séquence où des albums nuanciant le stéréotype ont été étudiés.

IV. Perspectives

Ce mémoire nous a permis de prendre conscience des représentations persistantes concernant le personnage du loup.

A. Perspectives professionnelles

Mener cette enquête nous a permis de nous interroger sur le rôle de la littérature de jeunesse et sur la façon dont elle peut modifier ou non des représentations ancrées depuis des siècles.

La mise en place d'un réseau de littérature et d'un questionnaire sur le personnage du loup nous ont permis de mesurer l'importance de la littérature en maternelle comme en cycle 2 et de la lecture en réseau.

B. Perspectives de recherche

À la suite du travail de recherche, d'analyse et de rédaction du mémoire, nous pouvons avec le recul, envisager des améliorations concernant nos recueils de données.

a. Les améliorations possibles

La pratique en classe du réseau littéraire pourra être améliorée pour la rendre plus pertinente. Emilie Alessi pense qu'entre chaque album étudié, elle pourrait prendre le temps de confronter les représentations des enfants. Cela permettrait de savoir si les conceptions des enfants se modifient, et dans ce cas, il sera possible de voir à quel moment cela se produit.

Agnès pense que le questionnaire pourrait être amélioré en l'adaptant aux élèves de CP qui ont eu du mal à comprendre certaines questions et qui ont eu besoin qu'elle écrive parfois les réponses ou qu'elle les aide à formuler une idée. De plus certaines questions n'étaient pas judicieuses comme : « Te lit-on des histoires de loup à la maison ? ». Cette question ne permet pas de savoir quel type d'histoire sur le loup sont disponibles au foyer de chaque enfant. Enfin, Agnès estime également qu'elle a manqué de profondeur dans l'analyse des questions. En effet, certaines caractéristiques n'ont pas été prises en compte. Elle aurait pu faire une analyse des

réponses selon l'âge pour voir si ce critère a une importance et apporte des informations supplémentaires pertinentes.

b. Les prolongements

Le travail mené pourrait être élargi à un autre personnage stéréotypé de la littérature. En effet, la sorcière est présente de manière récurrente notamment dans la littérature de jeunesse. Il serait intéressant de connaître l'évolution des représentations du personnage de la sorcière d'hier à aujourd'hui.

Conclusion

L'analyse du questionnaire tout autant que la mise en place d'un réseau de littérature sur le personnage du loup ont permis de confirmer la première hypothèse : l'image du loup telle qu'elle apparaît dans les contes (comme bête sauvage et dévoreuse) perdure à travers les temps, malgré une littérature de jeunesse plus que prolifique. Il est vrai qu'insensiblement les mentalités changent. En effet, grâce au questionnaire, nous avons pu nous apercevoir que quelques élèves avaient par exemple cité des albums contemporains, ou avaient évoqué un loup « doux » et « gentil », qui n'attaque pas l'homme. Certains ont même dessiné un loup proche de celui de Pennart ! Malgré tout, il semble difficile de tirer un trait définitif sur l'image du loup que véhiculent les contes traditionnels, contes qui se transmettent de génération en génération. Le loup fascine dans ce qu'il a de plus sombre et les enfants aiment toujours autant avoir peur. Il est profondément ancré dans les esprits et pourtant les écrivains contemporains s'amusent du personnage stéréotypé qu'est le loup et le présentent sous des traits étonnamment éloignés du loup sauvage et affamé des contes traditionnels.

Le travail effectué par les élèves sur le personnage du loup en grande section montre que le réseau littéraire n'a pas eu d'incidence à court terme sur les représentations du loup qu'ont les enfants. Les représentations finales évoluent peu par rapport aux représentations initiales. Le loup reste un personnage méchant et dévoreur.

Enfin, le questionnaire a aussi permis de confirmer la troisième hypothèse. En effet, qu'un travail ait été effectué ou non sur le personnage du loup, n'a pas d'incidence, à long terme, sauf pour quelques élèves, sur la représentation qu'ils ont de l'animal. Très souvent, ils le perçoivent tel qu'il apparaît dans les contes plus traditionnels : effrayant et dévorateur.

Ainsi, malgré les nombreux documentaires, les lectures en réseau autour du personnage du loup mis en place dans les écoles et une littérature de jeunesse offrant une représentation du loup atypique, s'éloignant de celle des contes classiques, le loup reste un animal craint des humains, et particulièrement des enfants. La sorcière est également un personnage stéréotypé et symbolique des contes. Tout autant que le loup les auteurs contemporains s'emploient à la présenter sous des aspects parfois très éloignés des représentations habituelles rencontrées dans les textes patrimoniaux. Nous pouvons donc nous demander si, l'image de cette dernière dans ce qu'elle a de plus effrayant persiste ou si au contraire les perceptions qu'ont les élèves de ce personnage emblématique ont évoluées en même temps qu'ont évolué les représentations qui en sont faites dans les albums contemporains de la littérature de jeunesse.

Bibliographie / sitographie

Ouvrages et périodiques :

Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des Contes de fées*. Robert Laffont.

Bornecque, P. (1975). *La Fontaine, fabuliste*. Paris : Edition Sedes.

Connan-Pintado, C. (2010). *Lire des contes détournés à l'école, à partir des contes de Perrault*. Hatier.

Genette, G. (1982). *Palimpsestes, La littérature au second degré*. Édition du Seuil.

Giasson, J. (2014) *Les textes littéraires à l'école*. De Boeck Université.

Hugo V. (2016) *Les châtiments*. Les classiques de poche. Le Livre de Poche. 1^{ère} parution en 1853.

Jauss. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Gallimard.

Perrault C. *Contes de ma mère l'oye*. Folio plus classiques. (2003), 1^{ère} parution en 1697 sous le titre *Histoires ou contes du temps passé, avec des moralités*, avec cet autre titre au dos : *Contes de ma mère l'Oye*.

Poslaniec, C. *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*. Chapitre 19. Hachette éducation (2009)

Tauveron, C. (2002). *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*. Éditions Hatier

Textes et documents pour la classe du 1^{er} au 15 septembre 1993 n° 659 *Le loup dans la littérature, histoire d'une réhabilitation*.

Sitographie :

Agrippa d'Aubigné (2013). *Les tragiques* [en ligne] [consulté le 30.04.2016]. Disponible sur le Web :

http://www.samizdat.qc.ca/arts/lit/LesTragiques_AD.pdf

Battaglia, V. (2004). *Bête du Gévaudan* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : <http://www.dinosoria.com/bete_gevaudan.htm>.

Chenouf, Y. (mars 2012). *Les monstres, le bruit de fond de la nature humaine*, association française pour la lecture [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web :

http://avds.ac-dijon.fr/IMG/pdf/Les_Monstres_en_litterature.pdf.

Couet-Butlen, M. (2007). *Des critères de choix des ouvrages et des pratiques de lecture à l'école* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/document/choixouvrages.htm>.

Devanne, B. (2007). *Lecture et culture littéraire* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : <http://littjeunesse.free.fr/articles.php?Ing=fr&pg=71>.

Gaden, E. (2006). *Les lais de Marie de France. Lai de Bisclavret – la notion de loup-garou* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : http://www.lettres-et-arts.net/histoire_litteraire_moyen-age_16_eme_siecle/132-les_lais_de_marie_de_france.

Garric, A. (2014). *La population de loups en France atteint plus de 300 individus. Le Monde Planète* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/06/10/la-population-de-loups-en-france-depasse-les-300-individus_4435209_3244.html.

Jung, C.G. (1968). *In Jung, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press* [en ligne]. Disponible sur le web : <http://cgjungfrance.com/Les-archetypes-de-l-inconscient>

La mise à l'épreuve [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ingre/indepr.htm>.

Le loup dans la littérature [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : <http://www.ygora.net/nav/recits/contes/traditionnels/loups/litterature.htm>.

Le Petit Chaperon rouge [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/cddp10/Chaperon_rouge/chaperon_rouge_dossier.pdf.

Les variantes narratives du Petit Chaperon rouge [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016].
Disponible sur le Web :

<<http://expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/>>.

(1870). *Contes de la mère-grand* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web :

<<http://expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/nivers.htm>>.

Marion, B. *Connaissez-vous les mazarinades ?* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016].
Disponible sur le Web :

<<http://bibliotheque.bordeaux.fr/on-en-parle/post/connaissez-vous-les-mazarinades->>.

Moriamé, B. (2004). *Le poids des contes et légendes* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016].
Disponible sur le Web : <<http://www.reportage.loup.org/html/peur/conte.html>>.

Programmes 2002, BO, hors série n°1 du 14 février, cycle des apprentissages fondamentaux-
cycle 2, et cycle des approfondissements-cycle 3 [en ligne] [consulté le 30 avril 2016],
disponible sur le Web :

<<ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/bo/2002/hs1/hs1.pdf>>.

Programmes 2008, BO, hors-série n° 3 du 19 juin 2008, cycle des apprentissages
fondamentaux-cycle 3 [en ligne] [consulté le 30.04.2016], disponible sur le Web :

<http://cache.media.education.gouv.fr/file/02_fevrier/24/3/BOEcolePrimaireWeb_24243.pdf>.

Programmes 2015, BO spécial n°11 du 26 novembre 2015, cycle des apprentissages
fondamentaux – cycle 2 – page 16 et cycle de consolidation – cycle 3- pages 98 et 106 [en ligne]
[consulté le 30 avril 2016], disponible sur le Web : <<http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/rhone/caluire-lyon4/spip.php?article278>>.

Programmes, ressources et évaluation pour le cycle 1, [en ligne]. [Consulté le 4 mai 2016].
Disponible sur le Web : <<http://eduscol.education.fr/cid91996/mobiliser-langage-dans-toutes-ses-dimensions.html#lien3>>.

Psychanalyse sur le conte [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web :
<http://www.lp2i-poitiers.fr/doc/annee_ant/acf/acf_fantasia/psycha.htm>.

Roche, A. (2005) *S'initier au monde de l'écrit par la production de textes au cycle I* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : <https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2005/05_04STA00541.pdf>.

Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, BO n° 17 du 23 avril 2015, page 3 [en ligne]. [Consulté le 4 mai 2016]. Disponible sur le Web : <http://cache.media.education.gouv.fr/file/17/45/6/Socle_commun_de_connaissances_de_compertes_et_de_culture_415456.pdf>.

Tauveron, C. (2001). *Littérature à l'école* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : <<http://www.i-en-st-jacques.ac-rennes.fr/conffectureTouveron.pdf>>.

Tauveron, C. (2002). *Fonctions et nature des lectures en réseaux* [en ligne] [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : <<http://eduscol.education.fr/cid46319/fonctions-et-nature-des-lectures-en-reseaux.html>>.

Verdier, Y. (1978). *Grands-mères, si vous saviez... : Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale* publié dans *Les Cahiers de la Littérature orale, IV* [en ligne]. [Consulté le 19 avril 2016]. Disponible sur le Web : <http://www.i-ac.fr/assets/Documents/Ressources-documentaires/Anthropologie/Article---Y-VERDIER---Grands-meres-si-vous-saviez.pdf>

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/anthropomorphisme/>

Albums étudiés en classe :

Corentin, P. (1996). *Mademoiselle Sauve-qui-peut*. Éditions L'école des loisirs.

Daudet, A. (2008). *La chèvre de Monsieur Seguin*. Éditions Didier Jeunesse.

De Pennart, G. (1996). *Le loup est revenu*. Éditions L'école des loisirs.

De Pennart, G. (2001). *Je suis revenu*. Éditions L'école des loisirs.

Grimm, W. (1996). *Le loup et les sept chevreaux*. Éditions Hachette Jeunesse.

Solotareff, G. (2001). *Loulou*. Éditions L'école des loisirs.

Annexes

Annexe 1 : Réseau littéraire d'Émilie

Annexe 2 : Dessins issus du questionnaire d'Agnès

Annexe 1 : Présentation de la séquence comportant le réseau sur le personnage du loup

Séquence : Réseau littéraire sur le personnage du loup

Domaines concernés : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

Niveau : Grande section

Nombre de séances : 10 séances



Compétence : Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, expliquer, questionner, discuter un point de vue

Objectifs de la séquence :

- Comprendre une histoire racontée ou lue par l'enseignant
- Identifier les personnages et les caractériser et plus précisément le personnage du loup
- Procéder à des mises en relation : entre les personnages, leurs actions, le résultat de ces actions, les autres albums du réseau

Albums du réseau :

- *La chèvre de Monsieur Seguin* de Daudet
- *Le loup et les sept chevreux* de Grimm
- *Mademoiselle Sauve qui peut* de P. Corentin
- *Loulou* de G. Solotareff
- *Le loup est revenu* de G. de Pennart
- *Je suis revenu* de G. de Pennart

Séance 1	Quelles représentations de loup les enfants ont-ils ? <u>Objectif</u> : Recueil des conceptions initiales Matériel : Une feuille de dessin par élève et des crayons Déroulement : Sur des feuilles format A4 blanches, la consigne suivante est donnée : « Nous allons travailler sur les loups. Que savez-vous sur les loups ? Faites-moi un dessin d'un loup ». En dictée à l'adulte, les élèves décrivent individuellement les caractéristiques de leur loup.	
Séance 2	Mise en commun des représentations. <u>Objectifs</u> : <ul style="list-style-type: none">- Entrer en communication pour exprimer son avis- Échanger avec les autres pour expliquer, discuter Mise en place d'une affiche à partir des confrontations. Elle servira à la fin de la séquence pour constater l'évolution des représentations.	
Séance 3	<i>La chèvre de Monsieur Seguin</i> de Daudet Construction du stéréotype <u>Objectif</u> : Caractériser le loup traditionnel des contes : méchant, effrayant, dont le but est de dévorer les personnages principaux, comment il y parvient ou échoue, péripéties Ouvrage : <i>La chèvre de Monsieur Seguin</i> : le loup méchant Déroulement : Entrée dans l'album : découverte de la première de couverture, du titre de l'album, de l'auteur. Lecture de l'album. Questions de compréhension sur l'album : Comment est le loup ? Que fait-il ? Quelles sont ses intentions ? Y parvient-il ? Pourquoi ?	
Séance 4	<i>Le loup et les sept chevreux</i> de Grimm Construction du stéréotype <u>Objectif</u> : Caractériser le loup traditionnel des contes : méchant, effrayant, dont le but est de dévorer les personnages principaux, comment il y parvient ou échoue, péripéties Ouvrage : <i>Le loup et les sept chevreux</i> : Le loup méchant et perdant Déroulement : Entrée dans l'album : Montrer la première de couverture : image d'un loup montrant les dents et salivant au-dessus de 7 chevreux et le titre : Le loup et les 7 chevreux. Que va-t-il se passer ? pourquoi ?	

	Lecture de l'album en intégralité. Questions de compréhension sur l'album : Comment est le loup ? Que fait-il ? Quelles sont ses intentions ? Y parvient-il ? Pourquoi ? Validation ou non des hypothèses de départ.	
Séance 5	Reprise des albums travaillés <u>Objectif</u> : caractériser le personnage du loup sur différents plans en réalisant une affiche avec un tableau à double entrée. Matériel : les 2 albums précédents et une affiche. Discussion : Comment est le loup dans ces histoires ? Tableau comparatif à double entrée sur le personnage du loup : Comment il est ? Physiquement ? dans ses relations avec les autres ? Son but ? Que lui arrive-t-il ? Est-ce qu'il réussit sa quête ? Comment y arrive-t-il ?	
Séance 6	<i>Mademoiselle Sauve-qui-peut</i> de P. Corentin Déconstruction du stéréotype <u>Objectif</u> : Caractériser le loup comme un personnage craintif, ayant peur d'une petite fille Ouvrage : <i>Mademoiselle sauve-qui-peut</i> : le loup effrayé par une enfant Déroulement : Entrée dans l'album : découverte d'une page intérieure de l'album : avant avant dernière page où le loup en chemise de nuit se protège de la petite fille avec une chaise quand elle l'attaque avec une fourche. Que voyez-vous sur cette illustration ? Comment paraît ce loup ? Pourquoi ? Lecture de l'album. Questions de compréhension sur l'album : Comment est le loup ? Que fait-il ? Quelles sont ses intentions ? Y parvient-il ? Pourquoi ? Suite de l'affiche de la séance précédente.	
Séance 7	<i>Loulou</i> de G. Solotareff Déconstruction du stéréotype <u>Objectif</u> : Caractériser le loup comme un personnage gentil Ouvrage : <i>Loulou</i> : le loup naïf et gentil, loup ami Déroulement : Entrée dans l'album : découverte d'une page intérieure de l'album : dernière page de l'album où Loulou et Tom se donnent la main pour pêcher ensemble : Que voyez-vous sur cette illustration ? à votre avis pourquoi ? Comment peut être ce loup ? Lecture de l'album. Questions de compréhension sur l'album : Comment est le loup ? Que fait-il ? Quelles sont ses intentions ? Y parvient-il ? Pourquoi ? Suite de l'affiche de la séance 4.	
Séance 8	<i>Le loup est revenu</i> de G. de Pennart Nuancer le stéréotype <u>Objectif</u> : Caractériser le loup comme un personnage qui peut être méchant Ouvrage : <i>Le loup est revenu</i> : le loup méchant (sans en être certain) Déroulement : Entrée dans l'album : découverte du titre de l'album. Que veut dire : le loup est revenu ? Il était parti ? où à votre avis ? Lecture de l'album. Questions de compréhension sur l'album : Comment est le loup ? Que fait-il ? Quelles sont ses intentions ? Y parvient-il ? Pourquoi ? Suite de l'affiche de la séance 4.	
Séance 9	<i>Je suis revenu</i> de G. de Pennart Nuancer le stéréotype <u>Objectif</u> : Caractériser le loup comme un personnage méchant Ouvrage : <i>Je suis revenu</i> : le même loup méchant	
	Déroulement : Entrée dans l'album : découverte du titre de l'album. Faire le lien avec le titre de l'album : le loup est revenu. Que peut raconter ce livre par rapport à l'autre album ? Pourquoi ? Lecture de l'album. Questions de compréhension sur l'album : Comment est le loup ? Que fait-il ? Quelles sont ses intentions ? Y parvient-il ? Pourquoi ? Suite de l'affiche de la séance 4.	
Séance 10	Quelles représentations de loup les enfants ont-ils après la séquence ? <u>Objectif</u> : recueil des conceptions finales	

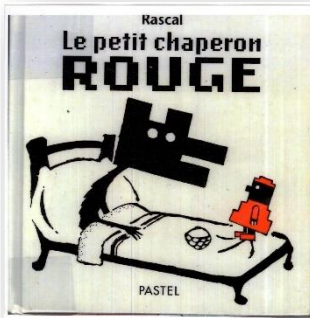
Exemple de tableau à double entrée :

Ouvrage	Comment est le loup ? physiquement	Psychologiquement	Dans ses relations avec les autres ?	Qual est son but ?	Que lui arrive-t-il ?	Est-ce qu'il réussit sa quête ?	Comment ?
<i>La chèvre de Monsieur Seguin</i>	Tres gros, marron, avec de grandes dents blanches, poilu, gros yeux jaunes	Méchant, cruel	Il est sans pitié avec la petite chèvre	Manger la petite chèvre	Il trouve la chèvre dans la forêt et souhaite la manger	Oui	Il se bat avec elle toute la nuit et elle finit par mourir.
<i>Le loup et les 7 chevreaux</i>	Grand, noir et poilu, marche sur 2 pattes, grandes dents pointues, voix rauque	Méchant, malin	Il est méchant avec tout le monde	Manger les 7 chevreaux	Il mange les 6 chevreaux et s'endort. La chèvre lui ouvre le ventre et le remplit avec des pierres. Il meurt noyé dans le ruisseau	Non	
<i>Mademoiselle Sauvage-qui-peut</i>	Grand loup poilu gris, avec de grosses dents habillé avec la	gentil	Il est calme et a peur de la petite fille	Il veut se reposer	La grand-mère l'a ramassé dans la neige et lui offre de quoi se réchauffer et manger	oui	La petite fille finit par partir de chez sa grand-mère en les laissant dîner tranquillement

	chemise de nuit de la grand-mère						
<i>Loulou</i>	Loup gris avec de grandes oreilles et des yeux bleus et des grandes moustaches	gentil	Il est naïf et veut être ami avec Tom le lapin	Rester ami avec Tom le lapin	Ils jouent et Loulou fait peur à Tom. Il va s'excuser et redevient ami avec Tom.	oui	Il promet à Tom le lapin qu'il ne recommencera jamais à lui faire peur
<i>Le loup est revenu</i>	Grand, habillé avec un noeud papillon, gris et poilu, très grande bouche avec beaucoup de dents, marche sur 2 pattes avec des bottes	On ne sait pas, on dirait qu'il est gentil	Il a l'air gentil	Peut-être manger tout le monde	Il va chez Monsieur Lapin et se fait attaquer par tous les personnages. Il accepte d'être gentil et dîne avec tout le monde à table.	On ne sait pas	
<i>Je suis revenu</i>	C'est le même loup que dans Le loup est revenu	Il est méchant et veut manger tout le monde, malin car il se déguise	Il se laisse faire et ne dit rien	Manger tout le monde	Il arrive chez Mr Lapin où tous les personnages sont présents et l'attaquent. Il accepte d'être gentil et dîne avec tout le monde à table.	Non	

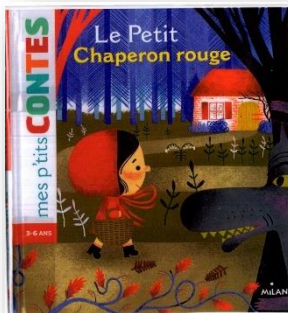
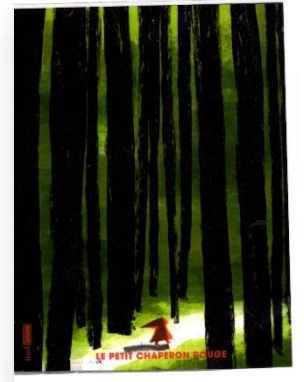
Annexes 2 : Les œuvres étudiées en GS par les élèves de Me BENOIT

Les œuvres étudiées ont été les suivantes :



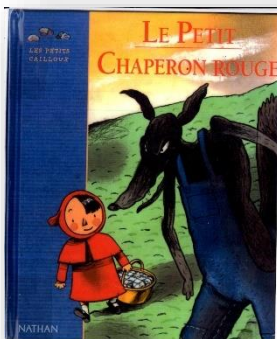
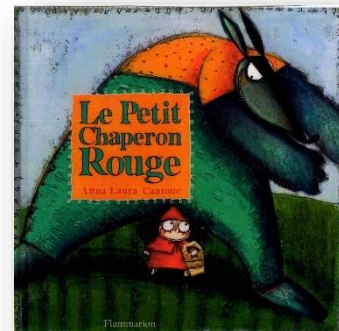
Le Petit Chaperon rouge d'après
le conte de Perrault

Le Petit Chaperon rouge d'Anna
Laura Cantone



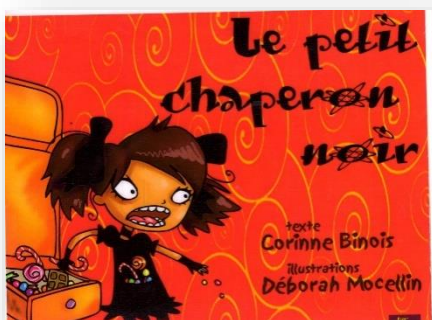
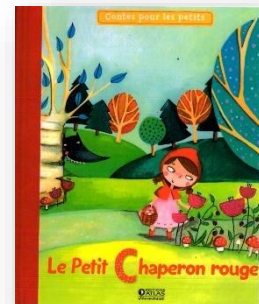
Le Petit Chaperon rouge d'après
le conte des frères Grimm

Le Petit Chaperon rouge (Mes
p'tits contes)

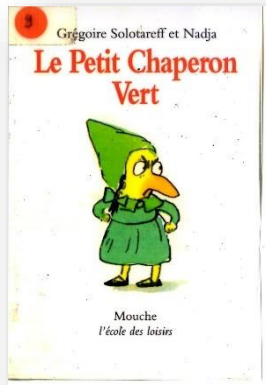


Le Petit Chaperon rouge (Contes
pour les petits)

Le Petit Chaperon rouge de Rascal

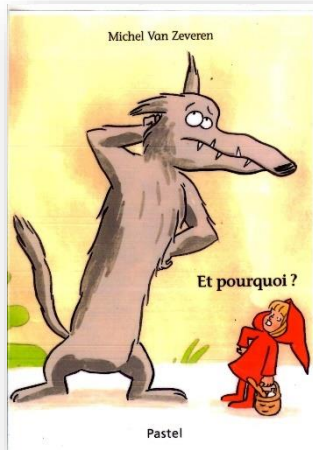
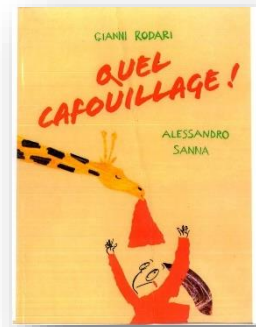


Le petit chaperon noir de
Corinne Binois et Deborah Mocellin



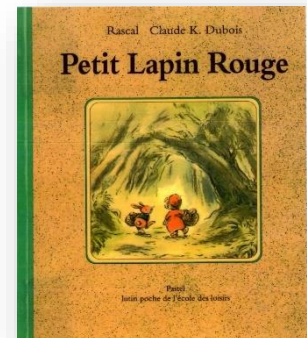
Le Petit Chaperon vert de Grégoire Solotareff et Nadja

Quel cafouillage ! De Gianni Rodari



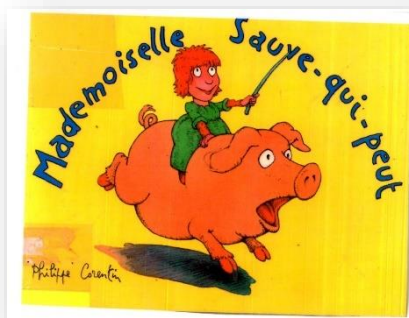
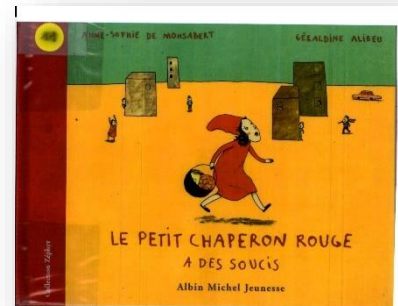
Et pourquoi ? De Michel Van Zeveren

Petit Lapin Rouge de Rascal



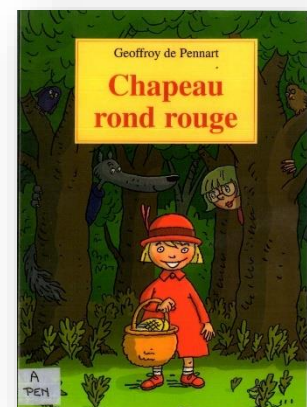
Le Petit chaperon rouge a des soucis d'Anne-Marie de

Monsabert et Géraldine Alibeu



Mademoiselle sauve qui peut de Corentin

Chapeau rond rouge de Geoffroy de Pennart



Annexe 3 : Diverses représentations du loup

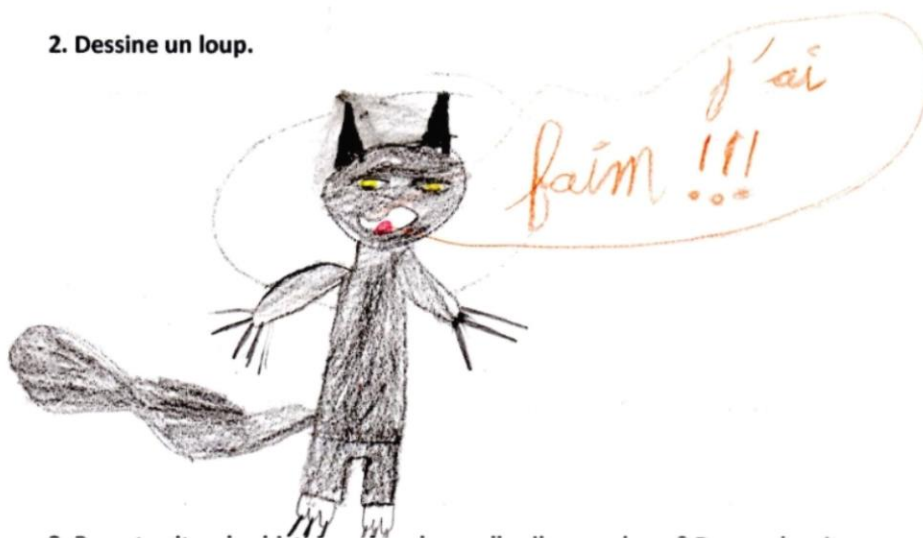
Annexe 3.a : Représentation d'un loup affamé / dévorateur

2. Dessine un loup.



Le Loup d' E. (CE2, Ferrals) bave à l'idée de dévorer une victime.

2. Dessine un loup.



Le loup de N. (CE2, Ferrals) crie sa faim.

Annexe 3.b. Le loup dessiné ressemble à un animal proche du loup

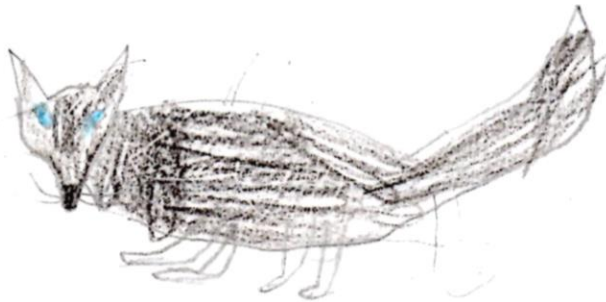
2. Dessine un loup.



L. (CE2, Bizanet) a dessiné un loup ressemblant à un chat, voire à un lion.

S.(CE1, Ferrals) a dessiné un loup sous les traits d'un chat.

2. Dessine un loup.



Le loup de M. (CE2, Bizanet) fait penser à un renard.

2. Dessine un loup.



L. (CE2, Ferrals) a dessiné un loup qui rappelle un chien.

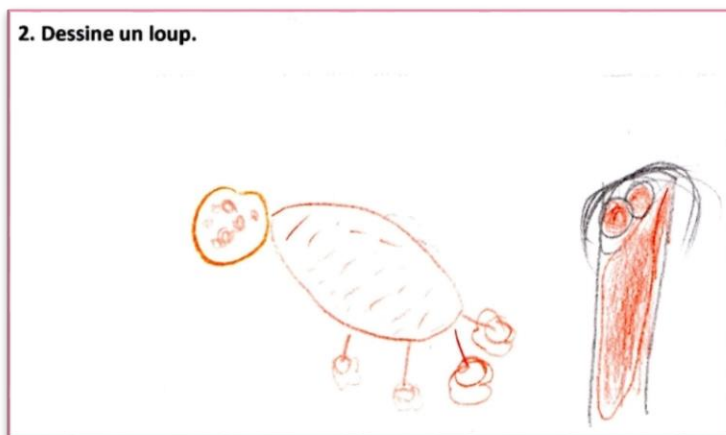
3. Peux-tu citer des histoires dans lesquelles il y a un loup ? Donne des titres.

Annexe 3.c. Le loup dessiné ne ressemble pas du tout à un loup.



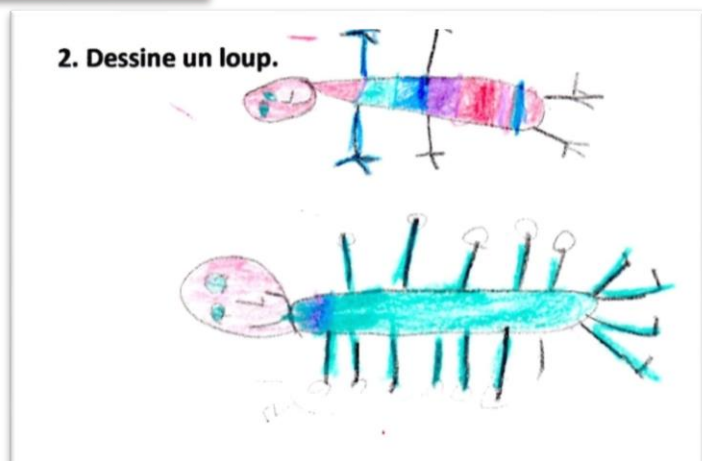
E.(CP, Ferrals) a dessiné un loup sous les aspects d'un humain.

L.(CP, Ferrals) a dessiné un loup sous les traits d'un animal-clown.



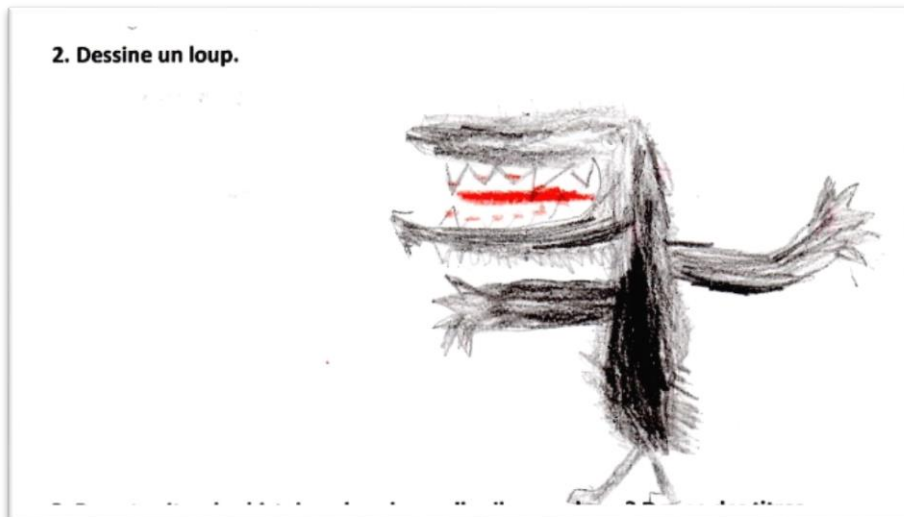
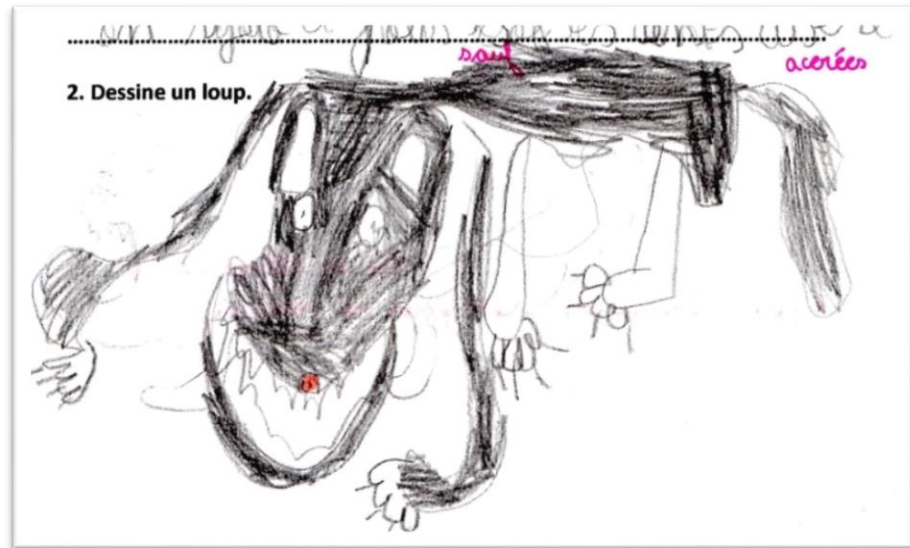
I.(CP, Bizanet) a dessiné un loup très difficilement reconnaissable.

Ir. (CE1, Ferrals) a dessiné des loups présentant 6 ou 16 pattes.

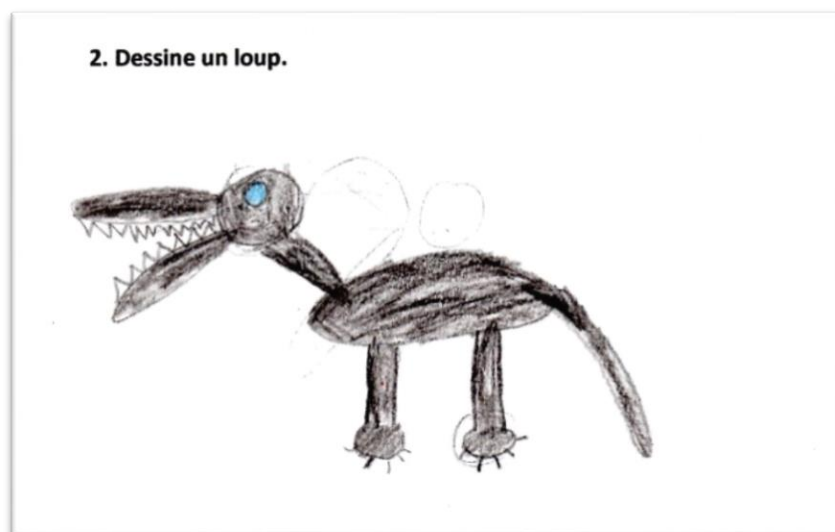


Annexe 3.d : Les loups présentent toutes les caractéristiques des loups des contes classiques : dents pointues, couleur sombre, air méchant et griffes.

E. (CE1, Bizanet) a dessiné un loup terrifiant.

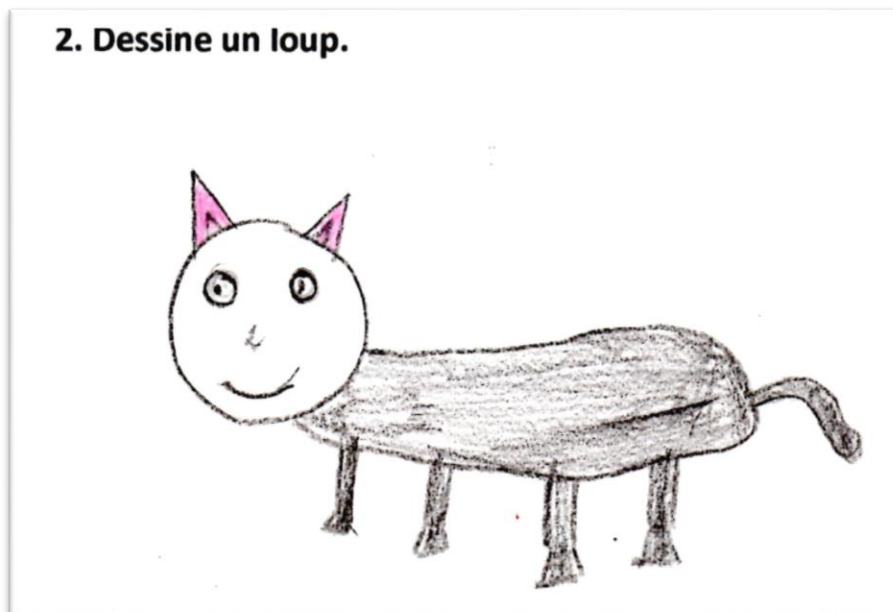


B. (CE1, Bizanet) a dessiné un loup effrayant.



M. (Ce1, Bizanet) qui fait peur.

Annexe 3.e : Un loup à l'air jovial



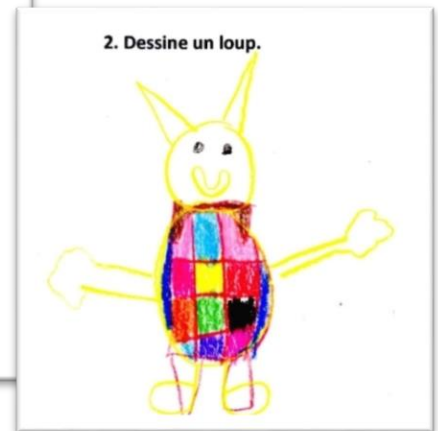
I.(CE2, Bizanet) a dessiné un loup réjoui.

Annexe 3.f : Un loup à l'air méchant



M . (CE2, Bizanet) a dessiné un loup méchant.

Annexe 3.g : Les loups accessoirisés, colorés ou habillés



Ev. (CE1, Ferrals) a dessiné une louve avec des nœuds.

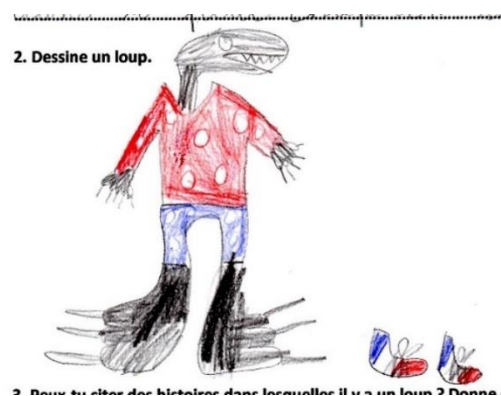
J. (CP, Ferrals) a dessiné un loup en habit multicolore.



B. (CE1, Bizanet) a dessiné un loup habillé. L. (Ce1, Bizanet) a dessiné un loup avec un chapeau.

Annexe 3.h : Représentation d'un loup dans laquelle on sent l'influence des albums contemporains

Sur ce dessin, nous trouvons un savant mélange de loup traditionnel, avec toutes les caractéristiques propres au loup des contes classiques



(dents pointues, couleur noire, griffes, air méchant) et du loup tout droit sorti d'un album contemporain (habillé et debout).



Nous sentons l'influence des œuvres de PENNART.

Dessin de P. (CE1 école de Bizanet). Dessin extrait de *Le loup est revenu* de Pennart.